

Granites

SENTIERS DU PATRIMOINE DE BRETAGNE

- Flânerie à **CONCARNEAU**
- En forêt de **FOUGÈRES**
- Chemins verts à **BIGNAN**
- Les marais de la Loire à **BOUÉE**
- Sentiers des douaniers à **BINIC**

N°4

4 €

10 Randonnées
à la carte

- S^t Pern
- Boussay
- Ile d'Arz
- Landunvez
- Perros-Guirec

L 19409 - 4 - F: 4,00 € - RD



Saint-Brieuc - Brézillet

2^{ème}

Salon

GRAND OUEST

& de la randonnée
des loisirs de plein air



27 / 28
AVRIL 2002

Randonnée - Trail - Randonnée à cheval - VTT - Kayak



- | | | |
|---|---|--|
| 1 Le tour des châteaux à S' Pern : balade dans les chemins et jardins.
..... page 6 | 5 L'île d'Arz des capitaines : Avec les marins et les oiseaux au long cours.
..... page 36 | 9 Ploumanac'h en rose et bleu : balade sur la côte de Perros Guirec.
..... page 64 |
| 2 Fougères, la forêt de nos ancêtres : mégalithique, chouanne et légendaire.
..... page 12 | 6 Les arbres tutélaires de Bignan : incursion dans le bocage des hommes libres.
..... page 42 | 10 Retour de Pêche à Binic : promenons nous sur les falaises et goûtons aux salaisons.
..... page 70 |
| 3 Boussay, la marche de la Bretagne : virée sur les coteaux de la Sèvre.
..... page 20 | 7 Chemins de douaniers à Landunvez : sur les pas de saint Samson.
..... page 50 | 11 Gustave Flaubert et Maxime Du Camp halte à Clisson.
..... page 79 |
| 4 Bouée, entre Loire et Sillon : histoire et sciences naturelles dans les marais de la Loire.
..... page 26 | 8 Flânerie à Concarneau : Ville Close, quartier du Passage, Port de pêche.
..... page 56 | 12 Légende de Pays : Jean Bélin, le géant de Saint Suliac.
..... page 84 |



Signes et balises des cartes et sentiers

Grande Randonnée continuité du sentier	Grande Rando de Pays continuité du sentier	Petite Randonnée continuité du sentier	
Grande Randonnée changement de direction	Grande Rando de Pays changement de direction	Petite Randonnée changement de direction	
Grande Randonnée mauvaise direction	Grande Rando de Pays mauvaise direction	Petite Randonnée mauvaise direction	
Abbaye, monastère	Aire de repos	Camping	Château, remparts
Église, chapelle	Fontaine	Gîte	Golf
Mégalithe	Moulin à eau	Moulin à vent	Musée
Parc ostréicole	Parking	Port de plaisance	Point d'Information
Phare	Cité de caractère	Calvaire	Ruines

Le jalonnement des sentiers de randonnée est réalisé avec différents panneaux et marques peintes sur les rochers, les arbres, les murs et les poteaux. Certains itinéraires sont balisés par la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Il s'agit des GR (Grande Randonnée: itinéraire linéaire), des GRP (Grande Randonnée de Pays: itinéraire régional) et PR (Petite Randonnée: boucle de 10 à 30 km) dont le balisage respecte une signalétique protégée au titre de la propriété intellectuelle. D'autres itinéraires sont balisés par des associations et des communes avec de simples marques de couleur ou divers symboles. Granites ne propose que des randonnées balisées dans ses reportages. Une signalétique propre est par contre utilisée pour localiser divers repères d'intérêt culturel ou touristique sur les cartes publiées dans la revue. Les reportages contiennent également diverses indications destinées à aider notre lecteur à s'orienter: ← tourner à gauche → tourner à droite ↔ aller-retour. Nous indiquons aussi dans le commentaire la durée approximative de la balade par rapport au point de départ: + 1 heure, + 1h30...



N° 4 - mars 2002
 BP 23 - 56350 Allaire
 Tél. 0299718763
 Fax 0299719705
 granites@sul-editions.com
 redaction@sul-editions.com
 publicite@sul-editions.com
 abonnement@sul-editions.com
 Rédacteur en chef: Bernard Kent
 Rédaction: Agnès Garden-Breche,
 Guillaume Guégan, Bernard Kent,
 Christian Querré.
 Chroniques: Gwern Arzur,
 Alain Larret, Georges Le Cler,
 Bernard Rio.
 Cartographie et iconographie:
 Christophe Babonneau,
 Guillaume Guégan, Bernard Kent,
 René Le Honzec, Jean-Claude
 Meslé, photothèque Sul éditions.
 Diffusion et publicité:
 Armelle Plesix
 Diffusion en kiosque: MLP
 Photogravure: Scann'Ouest,
 Cesson-Sévigné.
 Impression: Val de Loire,
 St-Aignan de Grand-Lieu.
 Dépôt légal à parution
 Commission paritaire en cours
 ISSN 1630-1374
 Directeur de la publication:
 Bernard Rio
 Granites magazine est une
 publication de Sul éditions,
 société à responsabilité limitée
 au capital de 7 640 euros -
 Gérance Gaëlle Simonneau.
 RCS Vannes 435083761.
 SIRET n° 435083761 00013.
 La reproduction, même partielle, de
 tous les articles et illustrations parus
 dans Granites est interdite. La
 rédaction n'est pas responsable des
 documents non commandés.
 L'envoi de documents à la revue
 implique l'accord de leur auteur
 pour leur libre publication.

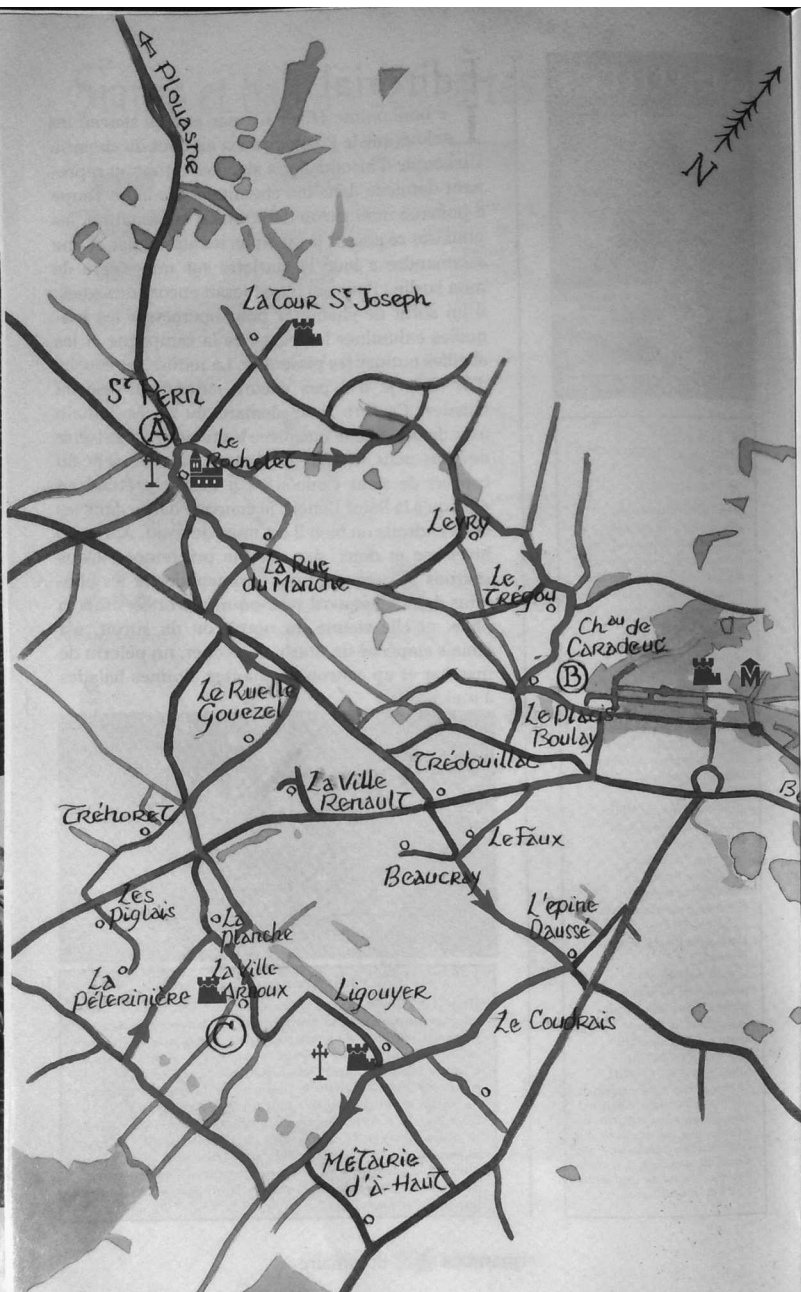
Éditorial

Le bonhomme Hiver n'a pas encore tourné les talons que le Printemps est au bout du chemin. Un couple d'hirondelles a signé ce retour en reprenant domicile dans ma cheminée, Madame Taupe a ponctué mon gazon de points d'exclamation, les punaises se posent là où on ne les attend pas et une salamandre a joué la starlette sur une pierre de mon jardin ! Pour qui manquerait encore de signes, il lui suffit de cheminer pour apercevoir les jonquilles enluminer les pages de la campagne et les abeilles butiner les pissenlits. La nature est cousue d'or mais je n'ai pas encore entendu le coucou chanter. Ce sera pour demain ou après-demain avec dans la poche une pièce toute neuve. Peut-être devrons-nous attendre le 21 mars, date officielle du concert de sieur Coucou ? Un dicton prétend en effet qu'à la Saint Benoît, le coucou chante dans les bons endroits ou bien il est mort de froid. Après un hiver sec et doux, que sera le printemps ? Nous saurons au retour de nos promenades si les chemins de mars et avril sont ou non crottés. Mais la pluie, qu'elle vienne du noroît ou du suroît, n'a jamais empêché un marin de pêcher, un pèlerin de marcher et un coucou de chanter. Bonnes balades à tous.



Crédit iconographique

René Le Honzec a aimablement prêté son crayon pour les randonneurs de la couverture - Christophe Babonneau est l'auteur de la cartographie ainsi que des aquarelles du carnet de voyage (pages 79 à 83) - Jean-Claude Meslé a signé l'iconographie faune et flore de la promenade naturaliste à Bignan, de la balade en forêt de Fougères et du vagabondage à Bouée (pages 12 à 19, 20 à 24, 42 à 49) ainsi que les illustrations du conte de St Suliac (pages 84 à 89) - les chroniques onomastique et botanique (pages 92 et 93) sont illustrées par des clichés de la photothèque de Sul éditions - Les reportages des itinéraires et des balades en Bretagne sont illustrés par leurs rédacteurs -



Le tour des châteaux et manoirs

Saint Pern, 10 km. Une promenade dans la mémoire des lieux : la maison mère de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, un parc et deux châteaux sont inscrits au programme de cette verte virée dans le bocage du pays de Bécherel

C'est un petit coin de verdure qui se partage entre quiétude et architecture, agriculture et religion. Un petit coin qui se découvre au fil des pas, riche d'un passé qui fait maintenant son présent. Même si Bécherel, la cité du livre voisine, attire de nombreux visiteurs toute l'année, Saint-Pern a su préserver aussi ses attraits historiques et naturels. Le circuit des châteaux alterne les petites routes à travers une campagne tranquille et verdoyante, les chemins creux bien protégés dans le paysage et les sentiers bucoliques jalonnés ici et là de grandes bâtisses. Le parcours passe à proximité du relais de télécommunication, tour de référence sur ces sentiers.

Le départ se fait un peu plus loin que l'église (A) sur la D20 en direction de Plouasne devant la maison qui porte encore les inscriptions anciennes des PTT. Il faut prendre alors le chemin qui mène à la tour Saint-Joseph puis quelques mètres plus loin, tourner à droite (→) sur une petite route qui traverse Rochelet. Au bout de cette route, après une cinquantaine de mètres, nous allons jusqu'à une pâte d'oie et prenons alors à gauche de la maison (←). Nous continuons ensuite pendant quelques mètres et prenons le premier sentier sur la droite (→) où des haies bocagères ont été plantées avec des essences locales : châtaigniers, chênes, hêtres... Le sentier s'assombrit peu à peu et le premier chemin creux offre son ciel de verdure aux yeux du promeneur. Les branches se rejoignent au-dessus des têtes. Après un petit tour dans un bois de feuillus où les brindilles craquent sous les pas, le chemin débouche sur une vue assez dégagée. On peut d'ailleurs apercevoir la Maison des Petites Sœurs des pauvres en contrebas sur notre gauche. Tout droit se profile une majestueuse allée bordée de châtaigniers, nous virons ici à droite (→) sur une route qui tourne à angle droit. Nous continuons ensuite tout droit jusqu'à un carrefour de quatre routes. Nous devons traverser

la route et nous mettre du côté droit du chemin. C'est le moment opportun de lever les yeux au ciel pour observer, dans un hêtre, à plusieurs mètres du sol... une statue de la Vierge. Bien arrimée au tronc, à l'abri d'une niche vitrée, la statue domine le paysage et offre sa bénédiction au pèlerin au bout de sa première heure de promenade.

La randonnée se poursuit sur la route, à droite (→) à la sortie du carrefour. Il faut seulement faire quelques mètres sur la route bitumée avant de tourner dans un chemin à gauche (←) avec un balisage bleu et vert. Nous entreprenons alors une marche bucolique à la lisière des champs où nos pas s'enfoncent dans l'herbe humide où perle la rosée. Nous effectuons plusieurs dizaines de mètres sur le chemin dont le tracé est heureusement marqué par le piétinement de l'herbe. En haut d'une petite côte, nous suivons la route à gauche (←) qui longe une porcherie. Nous par-

La porte armoriée au sud de l'église



tons ensuite en direction du relais de télécommunication à droite (→) et arrivons dans le hameau *Le Placis Boulay* où nous prenons à gauche (←) (+ 1 h 30). Le petit chemin traverse des prés verdoyants, parfaits modèles de tableaux naïfs où des vaches paissent sous des *pommiers*. Dans cette Bretagne pastorale, la nature paraît se reposer et les choses semblent éternelles. Un peu plus loin en suivant le chemin, nous découvrons une grande **arche de pierres**, sorte d'arc de triomphe au milieu duquel trône une vasque ciselée, cet ensemble appartenant au domaine tout proche du **château de Caradeuc (B)**. La balade se poursuit le long de cette belle propriété jusqu'à la route départementale 20. Il est alors possible d'obliquer à gauche (←) sur cette route pendant une centaine de mètres pour aller visiter le parc et admirer les extérieurs du château, encore habité, ou bien encore pour se restaurer à l'auberge de *L'Orée du bois*. Nous devons ensuite revenir sur nos pas (↔) car le circuit de la randonnée se poursuit en traversant la RD 20 et continue tout droit sur la RD 71. Après une centaine de mètres environ, il convient de redoubler d'attention afin de ne pas manquer un tout petit chemin creux sur la gauche qui s'enfonce entre les talus (←). Sous le ciel assombri par les branches de *noi-*

setiers et de *châtaigniers* qui forment une voûte végétale, le randonneur peut goûter à la quiétude des lieux d'autant qu'après quelques minutes de marche, un petit étang se dessine sur la droite ajoutant à la sérénité des lieux. Il faut continuer notre chemin jusqu'à un embranchement routier et là prendre à gauche (←). Nous revoilà proche du *Relais de télécommunication*. Il va nous tenir compagnie pendant notre périple sur l'asphalte avant que nous obliquions dans un chemin à droite (→). Ce chemin bitumé continue puis se transforme peu à peu. Veillons à continuer tout droit jusqu'au moment où l'on aperçoit les **tours** d'un château qui pourrait bien être celui de la *Belle au bois dormant*. C'est le **château du Ligouyer** (+ 2 heures). Remarquer le **calvaire** de granit à toit historique qui fait face au grand porche d'entrée. Après avoir pris le temps d'admirer cette belle architecture des XVI^e et XVII^e siècles, nous suivons le chemin tout droit et grimons une petite côte en haut de laquelle, nous entrevoyons encore le château derrière un rideau de feuillage. Au bout d'une allée bordée de grands *châtaigniers* et *chênes* qui devait être jadis la voie principale pour accéder au domaine, nous obliquons sur une route à droite (→) à angle droit puis continuons tout

LIGOYER ET LA TOUR SAINT JOSPEH

Vaste construction du XVII^e siècle entourée de fleurs et de verdure, Ligouyer se cache derrière un portail au fronton cintré portant les armes de la famille de Saint-Pern. Le château passa aux Saint-Pern par le mariage de Jeanne Ruffier à Bertrand 1^{er} de Saint-Pern, parrain de Du Guesclin, au milieu du XIV^e siècle. La terre de Saint-Pern - Ligouyer fut érigée en châtellenie en 1653 et le portail à trois arches vint, en 1682, illustrer la nouvelle importance prise par cette seigneurie. Réédifié au XVIII^e siècle sur les vestiges d'un bâtiment plus ancien, le manoir de la Tour Saint Joseph fut quant à lui vendu en 1856 à la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres qui y installèrent leur maison mère. Elles firent construire les bâtiments actuels devant le manoir qu'elles agrandirent également de 1860 à 1877. L'église date de 1868 et renferme le tombeau de la fondatrice de l'Ordre: Jeanne Jugan (1792-1879).



UN VERSAILLES BRETON

L'architecte-paysagiste Edouard André a créé autour du château de Caradeuc un parc classique avec des allées rectilignes s'entre-croisant à angle droit, des percées en trompe l'œil qui allongent ou rétrécissent la perspective. De nombreuses statues, colonnes et monuments nous font remonter le temps et nous transportent dans la Grèce antique et à Rome: Diane chasseresse, fille du Jupiter, Zéphyr, dieu du vent, Pan, divinité agreste tandis que les empereurs romains immortalisés dans le marbre blanc se sont donné rendez-vous autour d'un rond-point. Le Moyen âge est aussi représenté avec une Jeanne d'Arc en armure sur le bûcher de Rouen, la Renaissance avec ses portiques et ses lucarnes provenant du château de la Costardais en Médréac (1564) qui a échappé de justesse à un transfert outre-Atlantique, le XVIII^e siècle avec un Louis XVI mis en dépôt à Caradeuc par la ville de Rennes, et un La Chalotais tout droit sorti d'un bloc de marbre de Carrare par le ciseau de Chamming's, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance (1701), enfin le Comte de Falloux venu méditer à Caradeuc sur la liberté de l'enseignement avant de remettre la demeure à ses neveux, descendants de La Chalotais et ancêtres des propriétaires actuels.



droit en prenant garde au balisage car nous ne tardons pas à bifurquer dans un petit chemin creux sur la droite (→). Nous le suivons pendant plusieurs centaines de mètres. Ce chemin peut connaître des portions quelque peu boueuses après une averse, puis le balisage nous indique de tourner à droite (→) le long d'une petite route qui mène au **manoir de la Ville Arnould (C)**.

Il ne faut pas hésiter à sortir ici du circuit pour admirer de plus près ce beau petit manoir du XV^e siècle avec sa traditionnelle tour-escalier et sa porte d'entrée en arc brisé. Nous devons ensuite revenir sur nos pas (↔) et tourner dans un chemin à droite (→) lequel vire à gauche (←) à l'angle d'un talus pour suivre la lisière d'un champ jusqu'à une route départementale que nous traversons pour filer tout droit dans un chemin empierré. Sur notre droite, les eaux de pluie prennent une couleur d'émeraude dans les cuvettes d'une carrière. Peu après, nous tournons à droite

(→) puis continuons toujours tout droit pour arriver presque jusqu'à la départementale 20 où cette fois nous devons aller à gauche (←). Après avoir longé cette route, nous prenons à droite (→) et la traversons. Le bourg de **Saint-Pern** est devant nous, encore une centaine de mètres tout droit puis cap à gauche (←) pour rejoindre le village où nous arrivons après 2 h 45 de marche. Il serait alors dommage de ne pas prendre le temps de faire le tour de cette **église** datant des XIV^e et XV^e siècles, remaniée à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles. Le clocher date d'ailleurs de cette dernière période. L'église recèle un **enfeu**, une tombe arcade, aux armes de la famille de Saint-Pern, laquelle a donné son nom à la commune. À voir également dans l'église paroissiale les **fonds baptismaux** du XV^e siècle avec les quatre faces sculptées, et deux beaux **calvaires**, l'un à l'est de l'église, l'autre au sud devant une belle porte armoriée gardée par des lions rugissant.



La Tour Saint-Joseph, siège de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres

PRATIQUE

Saint Pern - Circuit des châteaux à Saint-Pern - 10 km - 2h45 - Balisage intercommunal bleu - carte IGN 1/25000, n° 1117 Ouest Dinan.

Comment y aller? De Rennes, prendre la voie rapide RN 12 Rennes-Saint-Brieuc, sortie Bécherel. Prendre la direction Bécherel et la D 220 en direction de Saint-Pern.

De Saint-Malo, voie rapide RN 137 Saint-Malo - Rennes, sortie Bécherel; passer à Bécherel puis prendre la D 20 en direction de Saint-Pern.

Départ du circuit 50 m après l'église, à droite, devant l'ancienne maison des Postes.

Pratique - Une bonne paire de chaussures est à prévoir par temps humide car le circuit est également fréquenté par les vététistes et les cavaliers dont les passages répétés creusent de profondes fondrières.

S'informer? - Mairie, le bourg, 35190 Saint-Pern Tél. 0299668017 - Syndicat d'initiative du Pays de Bécherel Tél. 0299667523.

Où dormir? - Chambres d'hôtes: le logis de La Filanderie à Bécherel (nuitée à partir de 41 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 0299667317; M^{me} Colette Million La Ville Malet à Bécherel (nuitée 49 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 0299667747; M^{me} Edith Guimard à Bécherel (fermé dans la semaine hors saison) Tél. 0299667448 - Gîtes d'étapes et chambres d'hôtes M^{me} Catherine Guérin, La Croix Calaudry à Bécherel (nuitée 31 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris - 9,15 € en gîte d'étape) Tél. 0299667648.

Où manger? - Crêperie-Pizzeria, le bourg de Saint-Pern Tél. 0299667022; restaurant l'Orée du Parc, face au château de Caradeuc Tél. 0299667472.

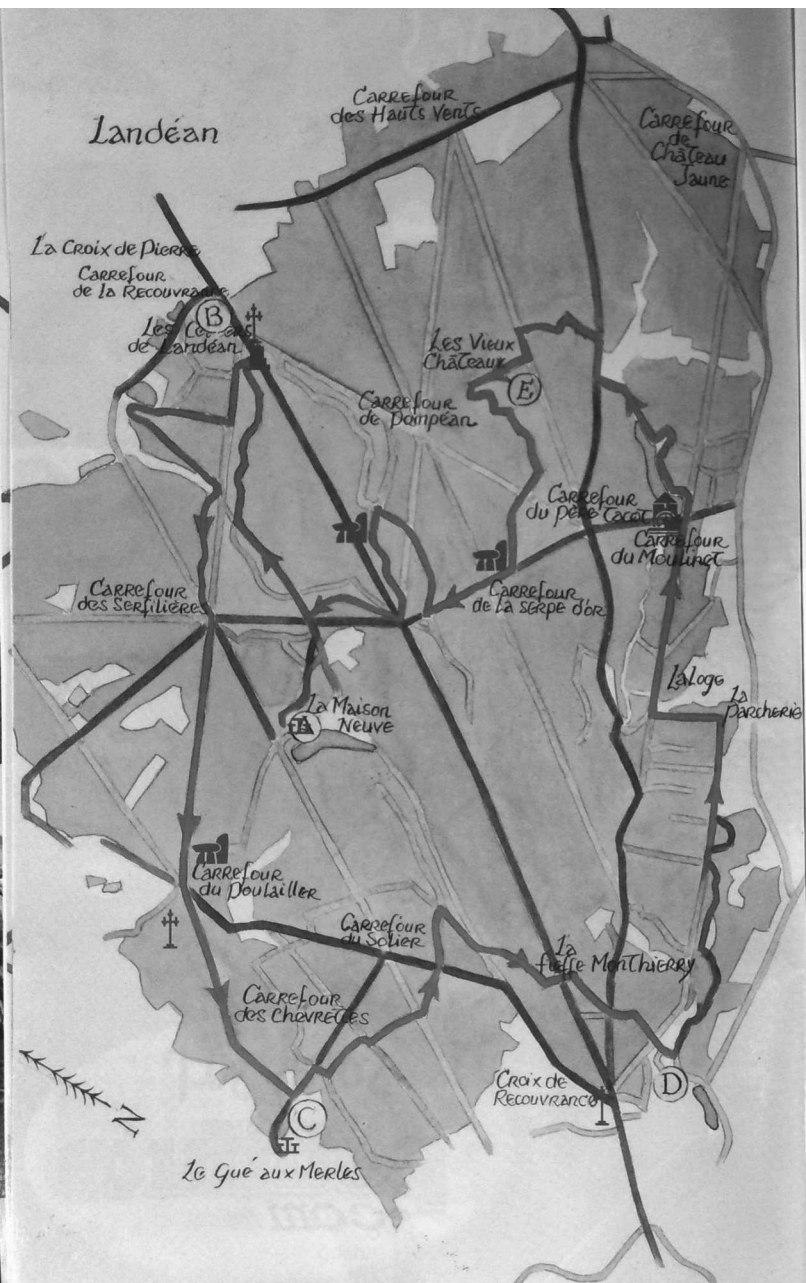
À visiter - Le château de Caradeuc est une propriété privée dont le parc peut être visité. Il est ouvert tous les jours: de 14 à 18 heures du 15 avril au 30 juin; de 12 à 18 heures du 1^{er} juillet au 31 août; de 14 à 18 heures du 1^{er} au 15 septembre ainsi que tous les dimanches et jours fériés de 14 à 18 heures, du 15 mars au 15 avril et du 16 septembre au 5 novembre. Renseignements: Tél. 0299667776.

- Dans les environs, il ne faut pas manquer Bécherel, la petite cité de caractère voisine qui attire toute l'année de nombreux visiteurs. Chef-lieu de canton, Bécherel reste modeste dans ses dimensions, haut perché comme un Mont-Saint-Michel en terre, qui a gardé une part de ses murailles et dont les anciennes maisons de tisserands sont devenues autant de repaires de libraires-bouquinistes, de créateurs et d'artisans d'art. À voir entre autres: une stèle époque gallo-romaine, une croix celtique au cimetière, une partie de rempart, le donjon en ruine depuis 1504 ainsi que plusieurs maisons de maîtres du Moyen âge.

Les bonnes
adresses en
France



Sont sur
petitfute
-com



Une forêt de chouans et de korrigans

Fougères, 18 km. Bordée par la ville dont elle porte le nom, cette forêt de hêtres est si imprégnée d'histoire et de littérature que son arpentage vaut une remontée dans les millénaires. Une longue promenade entre les arbres et les lignées généalogiques

Lutins et farfadets seront peut-être au rendez-vous de cette randonnée dans une des plus belles et des plus riches forêts de Haute Bretagne, en quantité et en qualité de sites historiques. Malgré les nombreux arbres arrachés par les tempêtes, les 1600 hectares de la **forêt de Fougères** ont retrouvé une certaine quiétude. Si ce n'est, ça et là, quelques énormes troncs gisant à terre, rien ne semble avoir bougé depuis des millénaires.

C'est ici que se trouvait la forêt de Scissy, l'antique *Sessiacum*, laquelle recouvrait toute la région jusqu'au *Mont-Saint-Michel* jusqu'à ce qu'un raz de marée l'engloutisse en grande partie au VIII^e siècle...

C'est à mi-forêt, au lieu-dit *Chênedet*, qui abrite aujourd'hui une base de loisirs, que débute notre circuit (A). Cet endroit, qui peut sembler anodin aux promeneurs ou aux utilisateurs des facilités contemporaines, est un ancien lieu d'enseignement. *Chênedet* vient en fait du latin *quercus docta*, littéralement le « chène savant ». C'est ici que des ermites avaient élu domicile, notamment *Bernard de Tyron*, qui avait construit sa cabane entre les branches d'un chène immense d'où il exhortait les visiteurs à la sagesse et leur promettait une vie meilleure. De nos jours, ce lieu saint est idyllique avec cette étendue d'eau où se reflètent les essences caduques et persistantes donnant, aux heures où la lumière décline, des couleurs canadiennes à ce petit coin tranquille.

Il nous faut passer devant la **ferme équestre** pour prendre le départ de notre promenade et continuer tout droit sur la petite route d'accès à ce site que l'on emprunte en sens contraire. Nous traversons ensuite la *route forestière de La Villebœuf* pour suivre une partie du *circuit de la pierre courcoulée*. De ce pas, nous pénétrons dans la forêt qui distille ses charmes au fil des saisons.

Selon une note de l'Office National des Forêts, la **forêt domaniale de Fougères** est une

hêtraie-chênaie à sous-étage de houx composée à 75 % de hêtres qui peuvent atteindre 40 mètres de haut ; 15 % de chènes dont le *chène rouvre* ou *sessile*, le *chène pédonculé* et le *chène rouge d'Amérique*. Les 10 % restant sont composés de *châtaigniers*, *bouleaux*, *frênes*, *aulnes*, *érables* ou *merisiers* pour les essences caduques et de *sapins*, *épicéas* ou *cèdres* pour les essences résineuses.

Cette première partie du circuit est utilisable par les VTT et de nombreux *Fougerais* y circulent quotidiennement sans pour autant déranger la tranquillité du chaland. Le chemin de terre que nous empruntons est bien balisé en jaune. Après quelques dizaines de mètres nous bifurquons à gauche (←) et changeons de balisage puisque nous prenons alors le *circuit de la Pierre enfouie*, balisé en rouge, celui-ci étant réservé aux promeneurs. Nous continuons notre chemin tout droit pendant plusieurs centaines de mètres sous les hauts hêtres et les *chènes rouges d'Amérique* lorsque le circuit s'approche de la route. Les feuilles aux lobes pointus de ces arbres passent du vert tendre au printemps à une couleur cuivrée à l'automne. Puis le sentier s'éloigne de la route et nous arrivons au bout de quelques mètres au premier site remarquable de cette promenade. (+ 1 heure).

Hibou Grand Duc



Inattendu et un peu magique, nous voici au-dessus d'un grand trou qui semble ouvrir la porte de l'enfer. Il s'agit en réalité des **Celliers de Landéan (B)**, un souterrain de 15 mètres sur 6 mètres. Il nous faut suivre le petit chemin qui y descend pour tenter d'en distinguer l'intérieur derrière la grille qui nous en interdit le passage. Nous n'y voyons que goutte. Prosper Mérimée a été plus chanceux ! Tandis que le circuit balisé en rouge part à gauche par la *route forestière de Clairdouet*, nous ne saurions ignorer la **Croix de Recouvrance**. On peut la découvrir à quelques mètres de là, une fois la route départementale traversée. Après ce petit détour (←→), nous suivons la *route forestière de Clairdouet* sur quelques centaines de mètres pour retrouver le balisage rouge sur notre droite. Nous empruntons alors un petit sentier à travers cette partie de forêt dévastée (→). Après 200 mètres environ, nous récupérons le balisage du *circuit de la Pierre enfouie*. Celui-ci, à la lisière de la forêt, prend un virage en épingle à cheveux sur notre gauche et mène à une clairière où l'on retrouve quelques *aulnes* près d'un ruisseau que l'on passe sur un pont de fortune composé de planches. Gare aux glissades ! Non loin, un peu plus à l'est, se trouve le lieu-dit *L'Ermitage* baptisé ainsi en souvenir de *Vital de Savigny* qui s'y consacra à la méditation avant de fonder l'abbaye de *Savigny* en Normandie.

Nous nous promenons tranquillement jusqu'à un **carrefour en étoile** typique des forêts

Le dolmen de la Pierre Courcoulée



domaniales (+ 2 heures). Il s'agit du *carrefour des Serfillières* où l'on peut admirer une importante plantation de *cypres* et de *thuyas* qui gardent la fraîcheur de la sylvie même pendant les chaudes journées d'été. Nous quittons ici le balisage rouge et traversons le carrefour de part en part pour emprunter une partie (interdite à la circulation automobile) de la *route forestière de Clairdouet*. Un chemin de terre et de sable, rectiligne et parfaitement délimité, nous conduit directement au **dolmen de la Pierre Courcoulée (+ 2 h 30)** entouré de plusieurs *sapins de Douglas*, première essence choisie par l'ONF pour le reboisement. Un petit panneau l'annonce discrètement sur la gauche peu après une indication du GR 34 que nous laissons derrière nous. Ce **dolmen**, appelé aussi *Pierre des Huguenots* semble encore en assez bon état. De bonnes dimensions, il est composé de deux dalles de couverture et de douze piliers. Son tertre d'entourage est encore visible avec quelques dalles servant de bordures.

Après cette halte, nous reprenons notre route tout droit jusqu'au *carrefour du Poulailler*. Il nous est alors possible de choisir entre deux itinéraires, l'un balisé en *jaune* s'enfonce dans la forêt et longe, pour une partie, le *Nançon*, la rivière qui alimente *Fougères*. L'autre option consiste à poursuivre son chemin sur la *route forestière des Courbes* afin de visiter deux autres sites historiques. C'est cette voie que nous choisissons.

La première visite est distante de quelques dizaines de mètres. Un panneau et une **croix en pierre** indiquent le *Fouteau du poulailler*. Jadis, un très vieux *hêtre* connu sous le nom de *Fouteau du poulailler* était réputé guérir les fièvres. Pour être exaucé, la malade traçait une croix sur l'écorce et faisait ensuite le tour de l'arbre (par la droite, dans le sens des aiguilles d'une montre) en balayant le terrain avec une branche de *houx* puis il se prosternait et déposait comme offrande, un œuf ou une pièce de monnaie, au pied de l'arbre médicamenteux. Pour combattre ces pratiques païennes, une croix fut érigée près de l'arbre. Si le *hêtre* a disparu la croix est toujours visible en ces lieux. D'autres *fouteaux* ont remplacé l'original dont le tronc était, selon des témoignages encore récents, marqué de croix

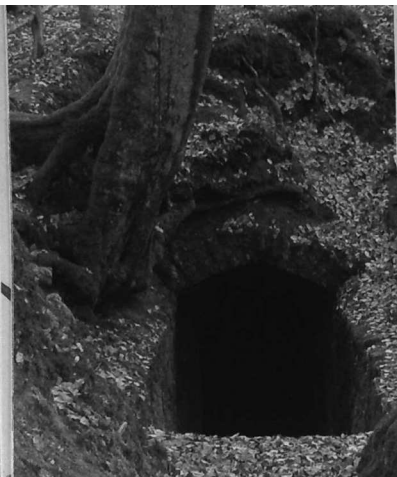


Le hêtre est l'une des principales essences de la forêt de Fougères

tracées au couteau. Entre les racines, se trouvait une petite fosse pour recevoir les offrandes. En continuant cette route bitumée, nous arrivons en haut d'une colline où se trouvait au temps de la Gaule celtique un **oppidum**. Le plus souvent, les forteresses gauloises étaient établies dans des lieux offrant une défense naturelle, sur des sommets abrupts entourés de vallées profondes et marécageuses, mais aussi au milieu des bois tel qu'ici. C'est là, en cas de danger, que se réfugiaient les familles avec les biens les plus précieux et leur bétail. L'*oppidum* dit *du poulailler* devait couvrir une vingtaine d'hectares. Au sommet du Poulailler, nous pouvons d'ailleurs jouir d'un beau **point de vue** qui justifiait l'installation de cette forteresse celtique.

Nous poursuivons ensuite notre périple dans un décor de feuillus pendant environ 800 mètres jusqu'à ce que nous rencontrions une nouvelle route bitumée, la *route forestière du Gué aux Merles (C)* qui nous fait bifurquer à angle droit sur la gauche (←). Nous laissons celle-ci, peu de temps après, pour tourner à droite (→) dans un sentier équestre herbeux balisé en orange. Nous suivons le balisage en

tournant peu de temps après à gauche (←). Le paysage change et c'est alors un étage arbustif composé d'*aubépines*, de *houx* et d'*ajoncs* où s'immiscent les *fougères*. De retour sur une route forestière, nous empruntons sur notre droite (→) pour y faire quelques pas avant de revenir dans la forêt sur la droite (→). Le circuit se prolonge ainsi et traverse la *route forestière du Rocher* puis une autre route bitumée. Après cette dernière, il nous faut compter environ 300 mètres avant de prendre à droite (→), tout en suivant le balisage orange, comme si nous revenions sur nos pas. La promenade continue à travers une végétation assez basse qui change en même temps que la pente du chemin s'accroît. C'est alors un paysage composé surtout de grands *conifères* dont plusieurs ont été couchés et arrachés de leur colline nourricière. Parvenus en haut de la côte, il est intéressant de se retourner car notre regard embrasse ici une grande partie de la *forêt de Fougères (3 h 30)*. Redescendus de cette butte, nous devons prendre la bifurcation du balisage à gauche (←) puis traverser la route départementale, avec prudence, et continuer notre



L'entrée des Celliers de Landéan



Une Fauvette perchée dans un hêtre

LES CELLIERS DE LANDÉAN

Sous-terrains menant jusqu'à Fougères ou cachette de fortunes, les celliers de Landéan qui se situent près de la commune dont ils portent le nom, ont défrayé l'imagination des auteurs. Curieux gouffres qui s'enfoncent au cœur de la terre, les celliers servirent de cachette au XII^e siècle à Raoul II (1150-1194) le seigneur de Fougères.

En 1166, le seigneur des lieux assiste à la prise de sa ville par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, également maître de la Normandie, du Maine, de l'Anjou, du Poitou, de la Touraine et de l'Aquitaine. Pour empêcher le roi d'Angleterre de marcher sur Fougères, Raoul II fait enlever moissons et fourrages et combler puits et sources dans les environs de la cité. C'est probablement à cette époque que furent creusés les celliers afin que les habitants de la région aillent y cacher leurs biens.

De nos jours, les celliers de Landéan sont d'accès facile et bien signalisés mais il n'en fut pas toujours de même, ainsi qu'en témoigne Prosper Mérimée. Inspecteur des Monuments historiques pour lesquels il sillonnait la France dans le but de répertorier les monuments qui méritaient l'attention et de préciser les subventions nécessaires à leur restauration. L'écrivain se rendit aux celliers un jour de juin 1841 et laissa alors aller sa verve pour décrire une visite qui, à ses dires, relèverait de l'expédition.

En plein milieu d'un bois, Prosper Mérimée découvre un trou qui lui laisse entrevoir une arcade ainsi qu'une eau fougueuse où les grenouilles ont élu domicile. Ne connaissant pas l'histoire des seigneurs de Fougères, il ne mentionne pas l'hypothèse la plus plausible de la cachette construite par Raoul II. Il ne retient en fait que deux hypothèses : l'ouverture d'un souterrain conduisant jusqu'à Fougères, ou, plus original, une salle de bain romaine ! Mais l'écrivain n'en reste pas aux seules supputations intellectuelles. Il s'aventure dans les celliers pour tenter d'en percer le mystère. Quittant ses habits, il s'enfonce dans l'eau froide « sous une voûte romane en berceau, parfaitement revêtue de ciment très fin et renforcée par onze arcs doubleaux ». Ces arcs doubleaux correspondent aux arcs en saillie qui donnent à la construction une allure de chapelle souterraine.

Après avoir mesuré avec précision arcs et murailles et tenté, sans succès, de sonder le fond de la salle, Prosper Mérimée revient à la lumière « transi et violet ». Surprise désagréable, il constate qu'il a été piqué à la cuisse gauche par une bête inconnue. La jambe enfle rapidement, pourtant il ne saurait se départir de son humour et conclut ainsi l'épisode : « N'y aurait-il pas moyen de me procurer une indemnité pour cette enflure, et ma grandeur d'âme à me mettre à l'eau ? »

RECOUVRANCE

Tout près de Landéan, se trouve une croix dont le socle porte l'inscription : Croix de Recouvrance - 1769. Selon la légende, cette croix a été érigée à la suite d'un vœu. Une fillette s'étant perdue dans la forêt, son père promit d'élever un monument à chaque extrémité des bois si son enfant lui était rendu. Le ciel l'ayant exaucé, il accomplit sa promesse et c'est ainsi que les deux croix, celle de la Verrerie (en lisière de forêt à la sortie de Fougères) et celle de Landéan furent appelées Recouvrance. Cette petite histoire ne doit pas faire oublier la grande. La croix de granit élevée en bordure de forêt à l'entrée de Landéan marque en effet la révolte de la Saint Joseph. Le 10 mars 1793, la Convention décréta la levée en masse pour défendre la République. Mais la conscription était illégale en Bretagne depuis le traité de 1532, aussi aucun Breton ne pouvait être appelé contre son gré à porter les armes hors de Bretagne. Le 10 mars 1793, le tocsin sonna dans toutes les communes des environs et plusieurs milliers de chouans se rassemblèrent à la croix de Recouvrance. Cet épisode historique inspira Victor Hugo et Honoré de Balzac qui placèrent l'action de leurs romans « Quatre-vingt-treize » et des « Chouans » en forêt de Fougères.



Chouette effraie

randonnée avec un double balisage orange et jaune. Au croisement avec la route forestière de Pont Dom Guérin, il est possible de prendre à gauche pour aller découvrir le sentier botanique de l'ONF (D) qui se trouve à quelques dizaines de mètres. Sinon, nous continuons tout droit et empruntons un court moment le GR 34 qui va d'Antrain à Vitré en traversant la forêt de Fougères. Nous laissons bientôt le GR derrière nous et respectons le double balisage orange et jaune alors que nous apercevons dans un virage à gauche un plan d'eau. Cette partie de forêt est abondamment boisée de pins sylvestres aux longues aiguilles rondes. Tandis que le balisage jaune part sur notre droite, nous gardons le sentier équestre au balisage orange pendant encore quelques dizaines de mètres en allant sur la gauche (←) avant de reprendre à droite (→) pour arriver jusqu'à la route forestière de la Parcherie où nous récupérons à nouveau le balisage jaune. Une longue ligne droite nous attend puis le sentier part sur la gauche (←) à angle droit le long de la parcelle n° 120 puis

repart à droite (→) sur la route forestière de la Croix Janvier. Après environ 1 km sur cette route, nous découvrons le carrefour du Moulinet et son plan d'eau que seuls quelques canards fréquentent aujourd'hui. Le lieu s'appelle Saint-François. On peut y voir un ancien moulin à eau, transformé il y a quelques années en boîte de nuit ! (+ 4 h 30) De là à y voir un repaire de lavandières de nuit, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas. Il nous faut ici longer le plan d'eau en suivant le balisage bleu du circuit des Vieux Châteaux et continuer jusqu'à une route forestière. Nous prenons alors à droite (→) sur la route bitumée et repartons à gauche dans un chemin de terre (←) qui serpente dans une végétation peu fournie et plutôt basse. Au débouché d'une allée rectiligne, nous devons prendre encore à gauche (←) sur un chemin forestier sans que le balisage ne soit clairement indiqué puis tourner à droite un peu loin (→). Nous nous approchons des Vieux Châteaux (+ 5 heures) qui pourraient être un chatellier préhistorique (E).



Le Cordon des Druides en automne

Le lieu est fort heureusement indiqué et l'imagination est de rigueur pour pallier au manque apparent de vestiges. Il s'agit en fait d'une enceinte de terre assez mystérieuse où auraient pu être installés des ateliers de l'âge du bronze ou de fer. Ces ateliers étaient en général situés près du combustible, dans les forêts, et parfois fortifiés par un rempart de terre et des fossés.

Nous continuons notre chemin qui est dévié de quelques mètres à cause des nombreux arbres qui l'entravent et nous devons redoubler d'attention pour suivre le balisage tout en essayant de rejoindre le *carrefour du père Tacot* par la route forestière. Nous voici alors sur la *route forestière de la Villebœuf* qui nous mène au **Cordon des druides** (+ 5 h 30).

L'alignement mégalithique se trouve tout près de la route. Après en avoir compté les 80 pierres sur 300 mètres, nous revenons sur nos pas (←→), et poursuivons notre randonnée par la route goudronnée afin de récupérer le GR 34

CORDON DES DRUIDES

Magie et mystère entourent encore aujourd'hui le *cordon des druides* un alignement de 80 pierres de différentes tailles sur 300 mètres. Sont également signalés, dans son voisinage, les vestiges de deux cromlechs. Certains archéologues ont prétendu que les cromlechs faisaient l'entourage d'un tumulus aujourd'hui disparu. D'autres ont cru voir dans cette forme circulaire le symbole du soleil... Quant aux dolmens, on en trouve deux dans la forêt de Fougères: la *Pierre du Trésor*, en assez mauvais état et la *Pierre courcoulée* ou *Pierre des Huguenots*. On découvre aussi en forêt divers amoncellements de grosses pierres qui pourraient bien être des vestiges mégalithiques. La finalité des dolmens semble mieux connue de l'archéologue moderne que celle des alignements puisqu'il s'agirait de tombeaux collectifs ou individuels, souvent (toujours selon certaines thèses) recouverts d'un terre artificiel de pierre ou de terre. Mais les dolmens et les menhirs de la forêt de Fougères ont, comme ailleurs, souffert de la bêtise et de l'ignorance. Nombre d'entre eux ont été détruits, notamment sur ordre de l'église catholique soucieuse de « déraciner » des croyances et des superstitions devenues trop encombrantes.

que nous quittons à nouveau après une courte distance pour suivre le chemin équestre avec son balisage orange sur la droite (→). Nous restons sur ce chemin et croisons une première fois le *circuit de la Longue Noë* au balisage rose puis la *route des Hauts vents*. Lorsque nous arrivons au deuxième croisement avec le balisage rose, nous devons bifurquer à gauche (←) pour le suivre afin d'arriver au **dolmen de la Pierre au Trésor**. À demi enfoui dans la terre, ce monument garde tout son charme de par, peut-être, qu'il se cache. Nous continuons ensuite cette promenade de la *Longue Noë* en compagnie des *bouleaux* jusqu'au *carrefour du Chénédet* où nous retrouvons les *cèdres*. Il nous suffit alors de traverser la route départementale pour retourner à notre point de départ en suivant le balisage rouge du *circuit de la pierre enfouie* jusqu'au croisement puis le balisage jaune. Cap alors à gauche pour terminer cette randonnée (←) (+ 6 heures).



Les habits printaniers de la forêt avec le chêne rouge

PRATIQUE

Fougères - Circuits de la forêt domaniale de Fougères - 18 km - 6 heures - Balisages jaune (circuit de la pierre courcoulée), rouge (circuit de la pierre enfouie), orange (circuit équestre), bleu (circuit des vieux châteaux) - carte IGN 1/25 000 Fougères, n° 1317 Est.

Comment y aller? De Fougères: suivre la direction Flers, Louvigné du Désert, Saint-Hilaire du Harcouët sur la D 177. À 3 km du dernier rond point, prendre sur la gauche, la direction de la base de loisirs de Chénédet. Départ du circuit sur le parking du Chénédet.

Où dormir? - Château-hôtel du Bois-Guy à Parigné (chambre double à partir de 41.16 € + petit déjeuner à 6.10 €) Tél. 0299972727.

- Chambres d'hôtes MM^{me} Renault, La Pérouse du Mitan à Landéan (à partir de 38,11 € pour deux personnes, petit déjeuner compris) Tél. 0299973030 - MM^{me} Le Tourneur, Le Champ-Blanc à Landéan (à partir de 35,06 € pour deux personnes, petit déjeuner compris) Tél. 0299973064

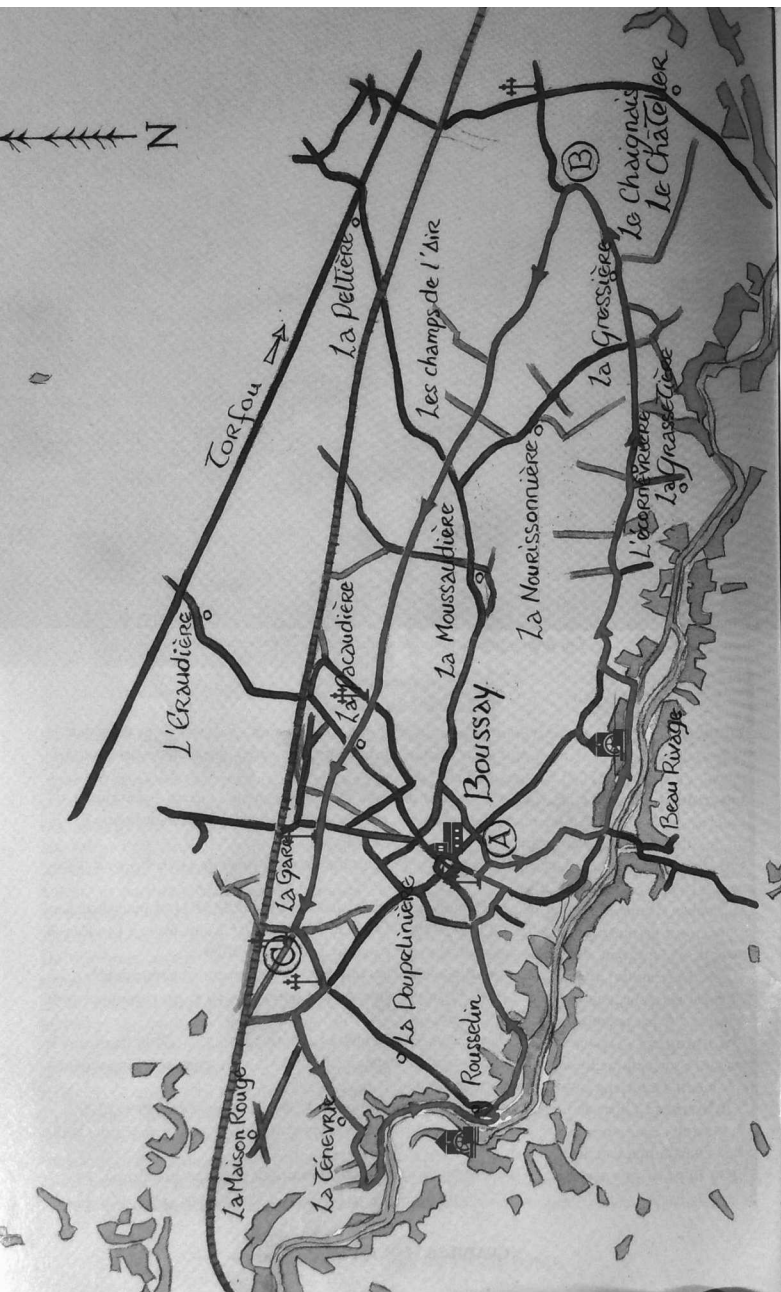
- Gîtes: La ferme de Chénédet à Landéan propose diverses formules d'hébergement (chambre double à 17, 60 € par personne, nuit en chalet à 10,40 € par personne, nuit en dortoir à 8,80 € par personne + petit déjeuner 4 € par personne). Tél. 0299973546.

Où manger? - Restaurants Au Cellier, 29 rue Victor Hugo à Landéan Tél. 0299972050 (fermeture le dimanche soir et le lundi); Château du Bois-Guy à Parigné. Tél. 0299972576 (fermeture le dimanche soir et le lundi). Nombreux autres restaurants à Fougères.

S'informer? Office de Tourisme de Fougères, 2 rue Nationale 35300 Fougères. Tél 0299941220.

À visiter - Pour visiter la ville de Fougères, il convient de stationner ville haute puis de descendre la rue de la Pinterie, non loin de l'Office de Tourisme.

Que lire? *Au pays fougérais... il était une fois*, Armand Dagnet, recueil de croyances populaires.



La Sèvre Nantaise à Boussay

Boussay, 11 km. Au sud de Clisson, une randonnée qui flâne au bord de l'eau avant de remonter sur un plateau bocager où la vigne dispute la primeur à l'élevage. Sur les marches de la Bretagne, la nature dans un décor historique!

C'est dans le bourg de Boussay que commence notre randonnée d'aujourd'hui, un bourg haut perché qui domine la vallée de la Sèvre et qui sert de « poste frontière » breton avec la Vendée. Torfou, la célèbre commune qui vit s'affronter les paysans vendéens et les soldats mayençais pendant la Révolution n'est située qu'à quelques kilomètres. Boussay a d'ailleurs connu les derniers feux de cette grande victoire de l'« Armée catholique et royale de Vendée » sur les Bleus du général Kléber. Difficile d'échapper ici à cette histoire tragique des guerres de l'Ouest, d'ailleurs ne partons-nous pas de la place des Marronniers, située derrière la mairie (A), à l'angle de la rue Cathelineau (du nom du généralissime vendéen) pour descendre à droite (→) la rue Cardinal Richard? Mais aujourd'hui, notre promenade sera essentiellement bucolique car le circuit des Rochers se prête à une herborisation féconde. Le balisage vert du circuit se confond au départ avec le balisage jaune et rouge du GR de pays Sèvre et Maine (A). La petite rue du départ descend entre les jardins pour se transformer en un chemin bordé de houx et de chênes. De grosses pierres de granit bornent les deux côtés de cette allée ombragée où croissent une multitude de fougères scolopendre, blechnum en épi et osmonde royale. Après quelques minutes de marche, nous franchissons un petit pont de pierre et continuons tout droit parmi une végétation luxuriante. Nous ne sommes pourtant pas encore sortis du bourg de Boussay puisque nous rattrapons ici la rue de Charrier. Nous l'empruntons sur la gauche (←) tandis qu'une aire de pique-nique est indiquée à droite. De vieilles maisons aux toits de tuile et leurs jardins en paliers donnent au lieu un charme certain. Sur le côté gauche de la rue, un puits a heureusement été conservé. Plus loin, face à la minoterie Girardeau une imposante maison sort du lot. Cette villa qui paraît s'inspirer des

grandes maisons de la côte basque est signée Devorsine et fils, architectes à Nantes. Après avoir longé la minoterie, nous partons tout droit par un chemin jusqu'au Pré de Sèvre. De petits houx fragon poussent au bord de ce beau chemin planté de hauts arbres. Le cadre est idyllique. Il se prêterait à un tableau remanié du « Débarquement à Cythère »! Mais nous nous éloignons déjà par un chemin qui part à gauche (←) à flanc de coteaux, le long d'un bois de feuillus mêlant chênes, hêtres et châtaigniers. Au terme de notre ascension, nous trouvons une petite route. Il faut alors obliquer à droite (→). Le circuit des Rochers doit son nom à des nodules de granit éparpillés dans les champs alentours. Ces pierres font bon ménage avec là des cochons, ici des veaux, là-bas des vaches. Les fermes des alentours pratiquent un élevage ostensiblement extensif. Au croisement de l'Ecorneuvrière, nous allons tout droit, laissant une ferme à droite. Quelques centaines de mètres plus loin, nous abandonnons la route au croisement de La Grassetière pour filer tout droit dans un chemin à travers champs, sur un pla-



teau venteux où une jeune haie vient d'être heureusement plantée. Les arbustes cèdent bientôt la place à des ronces, des ajoncs, des genêts et des houx encadrant un chemin humide. Voici que nous franchissons à nouveau un sommaire pont de pierre. C'est ici que nous abandonnons le GR pour suivre à gauche (←) le balisage vert du circuit des Rochers. Aubépines, houx commun, houx fragon, érables, noisetiers... ombragent ce sentier qui grimpe jusqu'à la route de la Gressière. À son croisement, nous allons tout droit, laissant à notre droite quelques arpent de vigne. Car en limite du bocage vendéen, le vignoble nantais n'a pas dit son dernier mot!

Aux abords de La Gressière, nous trouvons à l'angle d'un chemin agricole un puits auquel a été adjoint un appentis couvert de tuiles. Le village a conservé quant à lui son architecture traditionnelle (+ 1 heure). Nous le traversons pour suivre cette petite route tranquille qui vire à gauche, laissant un chemin sur notre droite, puis vire à droite. C'est ici que nous abandonnons la route pour nous enfoncer à gauche dans un chemin creux (←) (B). À nouveau les houx montent la garde sur ses flancs sous le chef de grands chênes. Nous traversons un petit filet d'eau sur un pont de pierres et continuons notre périple jusqu'à un chemin agricole dont les côtés sont « nettoyés ». Le remembrement est ici synonyme d'arasement. Quel contraste avec les parcelles qui bordent la Sèvre! Cela n'empêche pourtant pas un héron cendré d'attendre son casse-croûte au bord du chemin. Il s'envole à notre approche. Le voilà qui gagne les

« Champs de l'Air ». Un nom pareil ne s'invente pas sur un plateau si venteux! La partie du circuit est ici bien rectiligne. Heureusement, la nature reprend quelques droits après le croisement d'un chemin qui part à droite vers La Peltière. De jeunes chênes et des prunelliers repoussent au bord des champs, reconstituant ainsi l'ancien maillage végétal. Un peu plus loin, un autre chemin part à gauche vers La Nourrissonnière tandis que nous continuons notre cheminement tout droit vers une ferme et ses stabulations. Un voilier de pigeons ramiers passe au large. Combien sont-ils? Plusieurs centaines parmi les centaines de milliers qui descendent du nord en automne, à la Saint Luc, pour remonter au printemps. Un peu avant le carrefour de la route qui relie La Peltière à La Moussaudière, un poulailler et une volière abritent des gallinacés et des colombidés ayant depuis des lustres perdu tout instinct sauvage. Remercions les cependant de chanter à notre passage et traversons cette route pour suivre notre chemin. Dix minutes plus tard, sur la droite du chemin un calvaire héberge une statuette de la Vierge... en plastique. Made in Lourdes! Nous continuons tout droit sans prêter non plus beaucoup d'attention aux ateliers agricoles et aux silos de la coopérative que nous apercevons devant nous. Nous arrivons maintenant à La Pacauderie qui possède une maison paysanne dont on aimerait bien qu'elle se débarrasse de ses agglomérés incongrus. Une nouvelle route à traverser et revoilà les salutations des chênes. Combien de temps seront-ils épargnés? Nous craignons pour eux car à une

LA SÈVRE NANTAISE

Les pêcheurs sont les rois de la vallée de la Sèvre. En sus du paysage enchanteur, ils ont l'aubaine de disposer d'une rivière poissonneuse. Un de ces pères tranquilles avait ainsi mis trois lignes à l'eau lorsque nous sommes passés. Les Gardons étaient pour lui menu fretin, c'est à des poissons plus nobles qu'il vouait toute sa passion: Brochets, sandres, perches et carpes! N'allez pourtant pas croire que la Sèvre est une rivière paisible. Lorsqu'elle sort de son lit, mieux vaut quitter ses abords. Au moulin de Rousselin, les hauteurs de crue sont inscrites sur le mur: 1906, 1929 et surtout 1960 et 1983 qui ont laissé de bien mauvais souvenirs



La Sèvre aux moulins de Rousselin

encablure un lotissement a déroulé son tapis de bitume. Il nous faut le traverser en ligne droite par la rue Romaine avant d'arriver au carrefour de la D62. Nous sommes dans les faubourgs de Boussay, devant l'ancien « Grand Chemin » qui reliait Nantes à Poitiers et qu'on appelle ici le chemin des morts, à la Croix de la Morinière. Érigée en 1829, cette croix commémore la bataille qui s'y déroula le 17 septembre 1793. Plusieurs centaines de soldats mayennais du bataillon de Saône et Loire, dont l'histoire aura retenu la cruauté envers les populations civiles, tombèrent ici sous le feu des paysans insurgés. Nous laissons derrière nous la Croix de la Morinière et suivons ce « Grand Chemin » dans la campagne jusqu'au prochain croisement. Il est, lui aussi, balisé par un calvaire et c'est là que nous rejoignons le GR (C). Nous y laissons deux chemins sur notre droite et un chemin sur notre gauche pour suivre le chemin principal (←) se confondant avec le GR qui descend vers la Sèvre (+ 2 h 15). Tandis que nous marchons, nous voyons le clocheton de Boussay émerger dans la campagne. Nouveau croisement et énième calvaire à l'intersection d'une route. Celui-ci est monumental dans son parterre d'ifs. Il porte la date du Jubilé de 1901. Au calvaire, nous tournons à droite (→) en direction de Maison Rouge et de Chevalier.

Dans les champs alentours, nous entrevoyons des blocs granitiques. Notre imagination se laisserait presque abuser par ces formes qu'on penserait sculptées par l'homme du néolithique alors qu'il n'en est rien. Après quelques minutes passées sur la route, nous obliquons à gauche (←) vers La Tenevrie. Un corps de ferme et ses annexes parfois amusantes, ainsi ces éléments de pressoir réutilisés dans le décor! Nous ne dirons rien de la baignoire-niche! Suit un chemin, bordé par une haie de houx, qui serpente vers le fond de la vallée. En bas de la côte, nous voici dans un champ bordant la Sèvre. Il faut alors obliquer à gauche (←) et longer cette belle rivière jusqu'aux trois moulins de Rousselin. Après les moulins, nous tournons à gauche (←) dans un sentier qui se faufile entre deux maisons face à l'auberge des Trois Moulins. On passe entre des jardinets clos de murets où les lézards prennent le soleil, avant de bifurquer à droite (→). Le sentier surplombe la rivière avant de remonter à gauche (←) dans une sapinière où s'insinuent des pins maritimes. Le bourg est bientôt en vue. À son entrée, nous tournons à droite (→) rue des Mimosas pour rejoindre la rue du Val de Sèvre. Cap alors à gauche (←) face au calvaire (lequel annonce une indulgence de 40 jours aux pénitents) pour rejoindre la mairie (→) et la place des Marronniers (+ 3 heures).





Un long chemin dans une boussaie après la Tenevrie en descendant vers la Sèvre Nantaise

PRATIQUE

Boussay- Circuit des Rochers - 11 km - 3 heures - Balisage vert - Commune de Boussay - cartes IGN 1/25 000, n° 1324 Est La Bruffière.

Comment y aller? De Clisson : prendre la RN 149 (direction Mortagne sur Sèvre) puis tourner à droite, D 62, en direction de Boussay. Départ : place des Marronniers, devant la Poste.

Où manger? - Auberge des Trois Moulins, Rousselin à Boussay, ouvert midi et soir sauf les lundis et dimanches soirs Tél. 02 40 06 88 76; restaurant Guérin rue du Val de Sèvre à Boussay Tél. 02 40 06 81 40; commerces d'alimentation à Boussay ouverts le dimanche matin.

Où dormir? - chambres d'hôtes: M^{me} Baudoux, 19 rue des Changes à Gétigné, (38 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 40 54 09 91; MM^{mes} Broux, La Bérangerie à Cugand, (37 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 51 43 62 02; MM^{mes} Garreau, 14 rue de la Noue à Clisson, (37 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 40 36 11 22 - Gîte d'étape, Terbin à Gétigné (à partir de 7,50 € la nuit) Tél. 02 40 54 04 82; accueil de groupes à partir de 25 personnes au Centre Régional d'Accueil, 9 rue du Val de Sèvre à Boussa (nuitée: 10 € par personne + petit déjeuner 4 €), Tél. 02 40 06 88 88.

- Hôtels: hôtel Guérin rue du Val de Sèvre à Boussay (19,82 € pour 2 personnes + 3,60 € petit-déjeuner) Tél. 02 40 06 81 40; hôtel de la Gare, rue Ferdinand Albert à Clisson (à partir de 28,97 € pour 2 personnes + 4 € petit-déjeuner) Tél. 02 40 36 16 55; hôtel M^{me} Company 68 rue Nationale à Torfou (32 € pour 2 personnes + 5 € petit-déjeuner) Tél. 02 41 46 58 24.

S'informer? Mairie de Boussay, 4 rue du Val de Sèvre 44 190 Boussay, Tél. 02 40 06 81 25 - Office de Tourisme de la Vallée de Clisson, BP 9 124 - place du Minage 44 191 Clisson cedex, Tél. 02 40 54 02 95. Email: ot@clisson.com.

À lire. *La Sèvre Nantaise à Pied*, édité par l'Association de la Sèvre Nantaise/FFRP, 185 bd Aristide Buisson 85 000 La Roche sur Yon.

GRANITES 24 Itinéraire



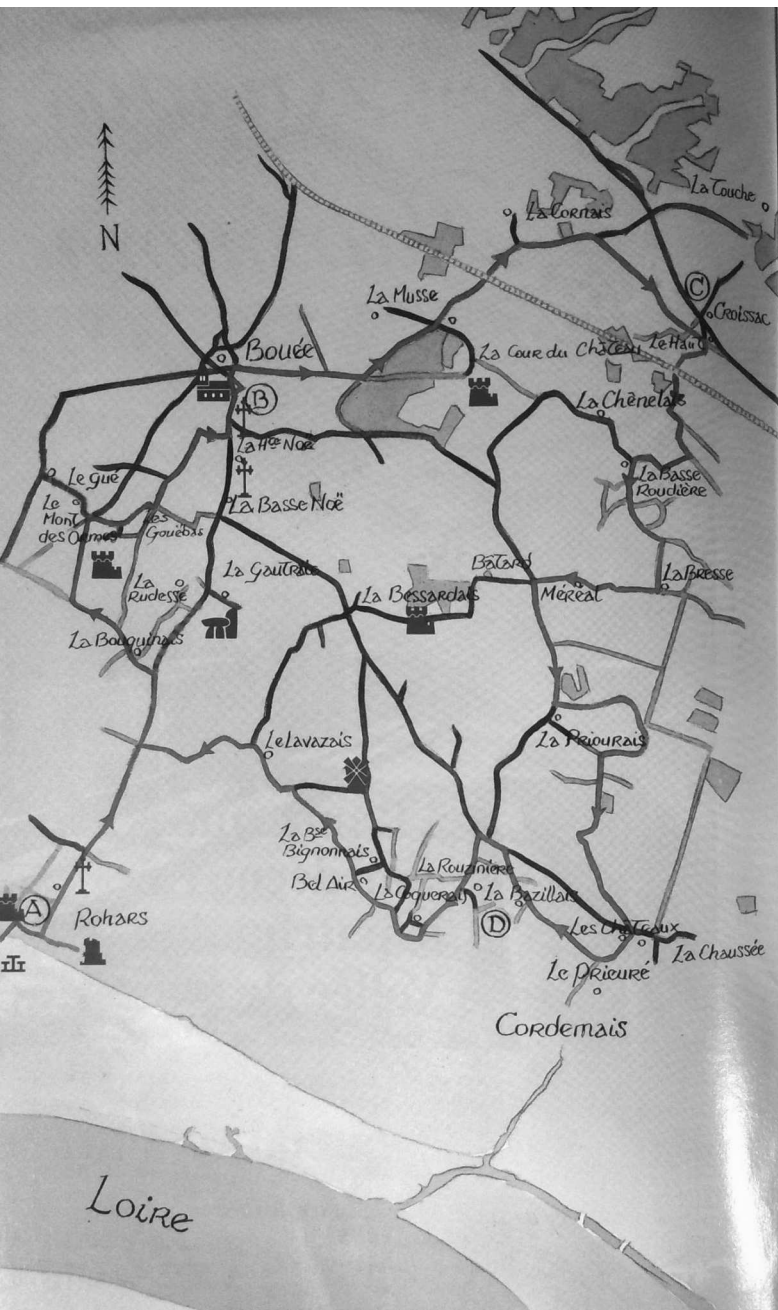
Les Randos du Patrimoine

5 Randonnées
pour découvrir
le patrimoine
de la Vallée de Clisson...

Samedi 14 et
Dimanche 15 Septembre 2002



Office de Tourisme de la Vallée de Clisson
02 40 54 02 95
www.clisson.com



Virée à Bouée, entre Loire et Sillon de Bretagne

Bouée, 18 km. Un circuit champêtre dans cette petite commune de 671 âmes entre Savenay et Cordemais qui recèle un beau patrimoine naturel et architectural. Retrouvailles avec la Loire bretonne et découverte de l'avifaune migratrice

Bouée possède un riche patrimoine qui pourrait susciter la convoitise des communes voisines. Du Néolithique à l'époque gallo-romaine, de la Renaissance à l'Empire, il y a sur place de quoi contenter les flâneurs soucieux d'érudition. Notre balade d'aujourd'hui commence d'ailleurs en un lieu magnifique tant par son paysage que par son passé. Rohars (A) au bord de la Loire est un petit port aujourd'hui endormi qui connût son heure de gloire du XVI^e au XIX^e siècle, époque où il possédait un chantier naval et une maison des douanes. Ce port existait déjà au temps de la conquête romaine en - 52 avant J.-C. puisqu'une voie romaine le relie au bourg de Bouée mais il est probable que sa construction remonte à la période celtique, au temps où les confréries de navigateurs gaulois remontaient jusqu'à Orléans pour convoier les marchandises achetées dans toute l'Europe méridionale et septentrionale. Situé sur un étier de la Loire, Rohars est un village de marins et de pêcheurs qui a conservé un indubitable charme malgré la désolation de sa chapelle et de ses maisons. Mais avant de débiter notre périple dans la campagne de Bouée, commençons donc par admirer ce paysage de marais. Dans l'étier quelques barques garnies de roseaux servent aux chasseurs de gibier d'eau pour rejoindre, en automne et en hiver, les roselières de la Loire et y attendre les passages d'anatidés : Sarcelles d'hiver, Colverts, canards Souchet et canards Pilet... Dans ce paysage plat, la centrale thermique de Cordemais fait figure de phare géant avec sa cheminée rouge et blanche.

De l'étier de Rohars, nous remontons par un chemin goudronné jusqu'au village. Un manoir transformé en ferme a conservé une belle apparence avec sa tourelle, son four et son porche d'entrée. En période de grande

marée, l'eau arrive à ses pieds. Nous suivons la petite route pendant quelques dizaines de mètres jusqu'au croisement d'un chemin de terre qui file tout droit jusqu'à la chapelle Sainte-Anne en longeant l'ancienne maison des Douanes. Nous l'empruntons en constatant amèrement l'état de délabrement de ce beau bâtiment sur notre gauche. Les navires n'accostent plus à Rohars, les douaniers n'y perçoivent plus les taxes. Ils s'en sont allés, abandonnant un logis imposant. Plus loin, la chapelle n'est pas dans un état plus reluisant. Derrière la clôture de fils barbelés, l'édifice menace ruine. Le toit est tombé, les prunelliers poussent dans le chœur. Si nul n'intervient dans les prochaines années, il ne restera plus qu'un tas de pierre de cette chapelle construite après le naufrage d'un bateau dont les passagers avaient dédié leur sort à Sainte Anne.

Un raz de marée avait déjà détruit le prieuré de Rohars et la chapelle était l'unique vestige d'un passé d'opulence. Bientôt, il n'en restera que le souvenir. Cet ensemble a un petit air irlandais empreint de tristesse.

Porte de ferme à Méral



Nous rebroussons alors chemin (←→) jusqu'au croisement où nous tournons à droite (→) pour suivre la route qui remonte jusqu'au bourg, une route tracée sur une ancienne **voie romaine**. Ferme à droite, hangar à gauche et vice-versa, nous cheminons entre deux maigres haies de *saules* et d'*épinas*. Un **calvaire** sur notre droite cache une mare à *grenouilles* cerclée de *chênes*. Nous y entendons sauter dans l'eau couverte de *lentilles*. Le plongeon est si sonore qu'il ne peut pas s'agir d'un amphibien ou d'un reptile. Ce n'est pas non plus un oiseau, nous penchons pour un *rat musqué* ou un *ragondin*. Notre déduction s'avère bientôt probante car notre *ragondin* qu'on appelle aussi *myocastor* ou *lièvre des marais* a signé sa présence par une belle crotte verdâtre.

Nous laissons une route sur notre gauche et continuons tout droit notre chemin tandis qu'un *Faucon crécerelle* fait le Saint-Esprit dans le ciel ! Un croisement de route plus loin, nous allons encore tout droit, laissant à droite la route par laquelle s'achèvera notre circuit. 400 mètres plus loin, nous obliquons à gauche (←) vers *La Bouquinais* (+ une heure).

Les marcheurs plus courageux ajouteront un petit aller-retour (←→) pour rendre visite à un « **menhir** » trônant dans un champ au lieu-dit *La Rudesse*. Au carrefour de *La*

Stèle romaine de la Rudesse



Bouquinais il faut aller tout droit pendant 700 mètres. Le **mégalithe** se trouve sur la droite au beau milieu d'une prairie. Il serait plus juste de parler d'une *borne romaine* que d'un *menhir* car il s'agit manifestement d'un monument qui par sa taille et son apparence ne doit rien au mégalithisme mais relève de l'antiquité gallo-romaine. Haut d'environ 1,50 m, large de 0,80 m, ce monument en granit balise l'ancienne **voie romaine** reliant *Rohars* à *Blain*. Vingt minutes plus tard, nous sommes de retour à notre croisement.

La petite route de *La Bouquinais* passe devant une ferme puis devant un bel ensemble architectural sur notre droite. La route prend ensuite ses habits de terre. Le *circuit de Bouée* balisé en jaune voudrait que nous tournions à droite après la dernière maison du village de *La Bouquinais*, nous suggérons quant à nous de continuer tout droit dans ce chemin empierré et de tourner à droite au chemin suivant (→) car nous arrivons ainsi dans le village de *Couebas*. Nous y admirons un **manoir** dont le logis principal surmonté de deux lucarnes ouvragées est caractéristique de la fin du **XVII^e** siècle. À *Couebas*, nous tournons à droite (→) dans une petite route qui rejoint le circuit initial. Nous remontons alors sur notre gauche (←) à travers champs vers le bourg par un chemin bordé par des *ronces*, des *aubépines* et des *églantiers*. Nous ne tardons pas à bifurquer dans un sentier à gauche (←) qui passe sous les lignes électriques dont nous entendons le grésillement. Le circuit oblique ensuite à droite (→) dans un chemin qui nous ramène à la route.

Les amateurs de monuments religieux tourneront alors à gauche (←) pendant quelques dizaines de mètres pour contempler un **calvaire-autel** en granit serti dans le mur d'enceinte d'une maison à la *Basse-Noë* avant de revenir sur leurs pas (←→) et rejoindre l'entrée du bourg de *Bouée* où nous laissons sur la droite une route et le **calvaire** de style saint-sulpicien de *La Tiolais*. Nous nous dirigeons alors vers l'**église** du village (**B**). Placée sous le patronage de *Notre-Dame*, l'**église paroissiale** est d'une grande majesté. Elle date du milieu du **XVI^e** siècle et a été agrandie à deux reprises en 1606 et en 1629, au temps de la prospérité maritime de *Bouée*. Les ogives



La chapelle Sainte Anne à Rohars, édifiée au **XIV^e** siècle et abandonnée depuis 1967

en tuffeau ont bien souffert ainsi que les deux statues de *Saint Roch* et *Saint Hubert* qui encadrent le porche ouest. Nous quittons l'église (+ 2 heures) en suivant à droite (→) la D 90 jusqu'à la mairie. En tournant à gauche, *route de Lavau*, (←) on peut admirer une belle **croix** celtique en granit. Nous revenons ensuite sur nos pas et continuons tout droit en suivant la *Départementale 90*. Cette portion du circuit est, disons-le, la moins attrayante quoiqu'on y découvre les vestiges d'un ancien **lavoir** juste après le parking de la mairie. Nous pressons le pas et laissons derrière nous les maisons de *La Pièce Neuve* puis les taillis de *chênes*, *châtaigniers* et *houx* de la *Cour de Bouée*, la maison de *Luñelais*... Il faut suivre la route pendant environ deux kilomètres, passer la ligne de chemin de fer... Seule la perspective du *Sillon de Bretagne* qui s'impose devant nous nous remplit d'aise. Après le passage de la voie SNCF, nous laissons sur la gauche le hameau de *La Cornais* tandis que des vaches paissent sur notre droite dans une prairie humide où croissent des *joncs* et des *morelles*. Nous sommes heureux d'abandonner la route en suivant un chemin qui s'enfonce dans la végétation, à droite (→). Une ligne à haute tension venant de *Cordemais* passe

au-dessus de notre tête tandis que nous amorçons notre immersion dans le vert du feuillage. Bordant un parcellaire qui n'a pas encore été démembré, *saules*, *aulnes*, *chênes*, *châtaigniers*, *sureaux*, *ajoncs*, *genêts* sont le refuge des *passereaux* et des *turdidés*. Un *merle* nous souhaite la bienvenue tandis que nous avançons vers *Crossac* (C).

Au premier croisement de chemins, il faut aller tout droit, traverser le hameau et obliquer à droite (→) pour suivre la petite route (+ 3 h 15). Nous retrouvons la *voie ferrée* de tout à l'heure que nous franchissons pour arriver dans le marais. La route fait ici fonction de digue dans un paysage de canaux et de basses prairies. *Roseaux*, *carex*, *salicaires*, *morelles*, *lychnis*, *lysimaques*, *saules*, *aulnes*...

L'eau dicte sa loi au paysage. Un plouf retentissant, un *ragondin* vient de disparaître dans les eaux noires. Nous repassons sous la ligne à haute tension que nous entendons grésiller. Nous suivons la route et laissons à gauche un chemin qui part dans le marais pour arriver à un croisement de route. La route de droite indique le château de la *Cour de Bouée*, nous allons à gauche vers la *Basse Raudière* (←), une vieille ferme que suivent quelques micro-parcelles où s'étoient des cabanons de vacan-

ces... Cette route bordée de fossés est paisible. Nous n'y croisons ni homme à pied ou en automobile ni même un chat. C'est un calme plat que brisent deux pigeons ramiers s'envolant dans un bruyant claquement d'ailes.

À gauche deux chemins s'embourbent et nous ne nous y aventurons pas. D'ailleurs nous voici arrivés à *La Bresse*, une mare et trois maisons. À gauche toute (←) vers le *Champ Blanc*. Une ancienne ferme y a été rénovée. Tel n'est pas encore le cas à *Méréal*, le lieu-dit suivant où un hérisson nous fausse compagnie à petit trot. Cette ferme est superbe avec ses décrochements de murs et de toitures. Le style de la porte cintrée surmontée d'une croix chaulée indiquerait une construction du XVIII^e siècle voire même du XVI^e siècle.

Quelques dizaines de mètres plus loin, au croisement de routes de *Bâtard*, nous partons vers la gauche (←). Il faut laisser un premier chemin sur la gauche et tourner au suivant (←). Nous retournons vers les prairies inondables. Deux chemins y descendent sur la gauche mais nous conservons notre cap pour ne pas perdre pied en suivant le chemin principal qui décrit un large arc de cercle jusqu'au

Buse variable



Hérisson

LE RÈGNE AQUATIQUE

La commune de Bouée couvre 2515 hectares dont deux tiers de prairies inondables. La meilleure période pour y randonner se situe en mars et avril au printemps lorsque les eaux se sont retirées et que la nature s'épanouit après le sommeil hivernal. Iris jaune, angélique des estuaires, glycérie flottante, jonquille, lysimaque, salicaire, nénuphar à fleur blanche composent un bouquet qui fleurit de mars à octobre. La faune est tout aussi remarquable avec de nombreux amphibiens et reptiles: grenouille verte, rainette des prés, crapaud commun, salamandre, lézard vert, couleuvre à collier... ainsi que des oiseaux: pic épeiche, pic vert, bergeronnette, bouscarle de Cetti, loriot, alouette, bruant des roseaux, verdier, phragmite des jons, rousserolle effarvate, râle des genêts, vanneau huppé, aigrette garzette, cigogne blanche, cormoran, busard des roseaux, milan noir, faucon crécelle, buse variable, épervier d'Europe... sans oublier de nombreux limicoli et anatidés: bécassine des marais, sarcelle d'hiver, canard pilet, canard souchet...



croisement d'un autre chemin lequel rejoint à droite le hameau de *La Prioulais*. Il nous faut alors aller sur la gauche (←), longer les prairies, laisser un autre chemin à droite qui rejoint le *Fief Brisset*. Nous sommes ici dans un territoire qui n'est guère praticable lorsque la *Loire* quitte son lit pour envahir les prairies avoisinantes. Le paysage est somptueux et quoique les arbres soient émondés il subsiste ici une dimension sauvage. Le chemin finit par déboucher sur la route de *Cordemais* (+ 4 h 30). Il nous faut traverser cette route, au lieu-dit *La Chaussée*, et suivre le chemin situé à gauche de la maison qui nous fait face (←). Quelques dizaines de mètres plus loin, nous virons à droite (→) pour suivre un chemin en bordure de prairies.

Il ne nous faut qu'un petit quart d'heure pour arriver à *La Bazillais*. Nous serions enclins à dire le village des chiens hurlants tant il y a de molosses aboyeurs dans ce hameau. Ils sont heureusement parqués derrière les murs et les grillages mais notre passage est dûment signalé au voisinage. En arrivant à *La Bazillais* (D), il faut cependant prendre le temps d'admirer, tout droit sur la gau-

Vierge à l'enfant du XIV^e siècle

NOTRE DAME

D'un beau style ogival, l'église paroissiale de Bouée date du XVI^e et du XVII^e siècles. Elle est placée sous le vocable de Notre-Dame dont elle abrite une belle statue en marbre blanc datée du XVI^e siècle et classée à l'Inventaire des Monuments Historiques. Deux autres statues polychromes de la Vierge et de Sainte Barbe sont également déposées sur les autels latéraux de l'église.

Dans le cheeur, un autel en marbre blanc est herminé marquant ainsi l'appartenance de Bouée au duché de Bretagne. L'autel est aussi décoré d'un Christ et deux médaillons en bois de facture espagnole datant du XV^e siècle.

Sur la droite de l'autel, se trouve une inscription datée de 1629, période où l'église a été agrandie: « Des aumônes et libéralités de défunt et honorable homme Jean Magouet vivant, sieur de La Bazillais, et demoiselle Emilienne Guillard, sa femme, à présent veuve, a été bâti et construit cet autel en l'an mil six cent vingt neuf. Jean Magouet étant décédé la même année le huitième jour de juin un vendredi prie Dieu pour eux s'il vous plaît »





C'est au port de Rohars que le 23 décembre 1793, un habitant de Bouée Jean Legland parvint à faire traverser la Loire à un millier de Vendéens après la bataille de Savenay

che, une belle et **vieille demeure** avec un **pigeonnier** sous toit ! Il faut ensuite remonter et traverser le village sur la droite (→). Le circuit empruntait initialement un sentier à gauche à la sortie du village, mais à moins de disposer d'une machette pour s'y frayer un passage nous conseillons de rejoindre la route D 93 et de la suivre vers la gauche (←) pendant quelques dizaines de mètres avant de tourner à la première route à gauche (←) vers *La Rouzinière*. Nous continuons sur cette petite route jusqu'au village de *Coquerais* que nous contourmons en le laissant sur notre droite. Il faut après *La Coquerais* tourner dans un chemin à gauche (←) qui longe la *Grande Prairie de Rohar...* une vaste étendue de terre sans arbre quadrillée par des clôtures de fils de fer barbelés régulièrement submergée par les eaux à la fin de l'hiver. Surplombant ces terres inondables, les hommes ont construit leurs maisons. Voici un pre-

mier croisement avec un chemin qui remonte à droite vers *Bel Air* puis un autre qui rejoint *La Basse Bignonnois* dont nous entrevoyons les petites maisons traditionnelles. Quant à nous, nous continuons toujours tout droit jusqu'à un chemin goudronné. Nous y virons à gauche (←) jusqu'à la maison du *Lavazais* cachée derrière sa haie de *sapins*. Au croisement, une ruine est rongée par le *lierre* et les *ronces*, nous partons sur la route de gauche (←). Une *aigrette garzette* posée au bord d'une mare s'envole nonchalamment pour se poser une cinquantaine de mètres plus loin au bord du fossé rempli d'eau. Nous la faisons s'envoler à nouveau. Elle s'éloigne en rase mottes, frôlant une haie derrière laquelle pâturent d'impassibles *poneys*. Nous voilà de retour au croisement de la route de *Rohars* (+ 5 h 45). Il ne nous reste qu'à bifurquer à gauche (←) pour rejoindre le point de départ de Rohars (+ 6 heures).

Loire Atlantique

cd744.com
pour vos vacances
c'est net !

Comité Départemental du Tourisme
2 allée Baco - BP 20502 - 44005 Nantes cedex 1
☎ 02 51 72 95 30 télécopie 02 40 20 44 54
minitel : 3615 LOIRE ATLANTIQUE (2,23 F/MN)



PRATIQUE

Bouée - Boucle de Bouée - 18 km - 6 heures - Balisage jaune et blanc - carte IGN 1/25 000, n° 1123 Est Paimboeuf. Départ, Rohars.

Comment y aller? De Nantes: N 165 en direction de Savenay-Pontchateau, sortie échangeur de La Croix-Blanche à Malville, prendre la D 90 en direction de Bouée. Au bourg de Bouée prendre la direction Cordemais puis quitter la D 93 et aller tout droit vers le village de Rohars. Parking sur l'aire de pique-nique en bordure du marais.

De Savenay: D 17 en direction de Saint Etienne de Montluc, puis D 93 en direction de Bouée-Cordemais. Au bourg de Bouée prendre la direction Cordemais puis quitter la D 93 et aller tout droit vers le village de Rohars. Parking sur l'aire de pique-nique en bordure du marais.

Où manger? - restaurant la Croix Morel à Cordemais Tél. 02 40 57 86 59, L'Ancre de Marine rue de la Loire à Cordemais Tél. 02 40 57 70 14; Le Castel 22 rue du Commerce à Cordemais Tél. 02 40 57 85 46; La Côte de Bœuf, La Mariaudais à Malville Tél. 02 40 57 01 42; brasserie des Sports, 1 place de l'église à Malville Tél. 02 40 56 42 62; Crêperie Chez Christine 12 place de la Liberté à Malville Tél. 02 40 56 45 08; Crêperie Au Rozel, 22 place de l'Hôtel de Ville à Savenay, Tél. 02 40 56 88 04; brasserie Le Colorado 7 rue Hoche à Savenay Tél. 02 40 58 48 29; restaurant Le Chêne Vert 10 place de l'Hôtel de Ville à Savenay Tél. 02 40 56 90 16; restaurant de la Gare 4 place de la Gare à Savenay Tél. 02 40 56 90 03; Pizzeria La Florentina 32 place de l'Hôtel de Ville à Savenay Tél. 02 40 58 72 70; marchés le mercredi matin à Savenay et le dimanche matin à Malville

Où dormir? - Chambres d'hôte les plus proches: Marguerite de Sariac, 52 rue Georges Bonnet, La Mariaudais au Temple de Bretagne (à partir de 37,35 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 40 57 09 38; Antonio Falanga, Château de St. Thomas à Saint-Etienne de Montluc, ouvert de mai à octobre, (à partir de 99 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 40 85 90 60.

- Hôtel: La Croix Morel à Cordemais (à partir de 30 € la chambre + 7 € petit-déjeuner) Tél. 02 40 57 86 59; Le Castel 22 rue du Commerce à Cordemais, (à partir de 24 € la chambre + 4,5 € petit-déjeuner) Tél. 02 40 57 85 46; Hôtel Le Chêne Vert 10 place de l'Hôtel de Ville à Savenay (à partir de 39 € la chambre + 6 € petit-déjeuner) Tél. 02 40 56 90 16; Hôtel de la Gare 4 place de la Gare à Savenay (à partir de 35,06 € la chambre + 4,57 € petit-déjeuner) Tél. 02 40 56 90 03.

À visiter. Église Notre-Dame dans le bourg de Bouée, la clé se trouve au Café-tabac de Mme Retailleau sur la place, Tél. 02 40 56 12 20, mais il convient de demander l'autorisation préalable à la mairie.

S'informer. Mairie, le bourg, 44 260 Bouée, Tél. 02 40 56 12 18; Office de Tourisme Loire et Sillon, canton de Savenay, place de l'Hôtel de Ville, 44 260 Savenay Tél. 02 28 01 60 16.

Que lire? *Entre Gesvres et Loire*, circuits de randonnée, éditions SIVOM de Saint Etienne de Montluc

salon DE LA randonnée

DES loisirs ET sports nature

Le salon de la randonnée, des loisirs et sports nature se tiendra du 5 au 7 avril Porte de Versailles à Paris. Il fait, cette année, la part belle à la famille en proposant différentes randonnées, pour sportifs et pour la famille, pour grands et petits. Dès l'entrée, les plus jeunes seront dépayés par une forêt s'étendant sur plus de 200 m² et se promèneront à cheval sur 100 m² de sentiers forestiers.

Les 50 000 visiteurs, passionnés de randonnée et amoureux de la nature, pourront découvrir des modes et des sites de randonnée où les enfants développeront leur goût de la nature et des loisirs de plein air. Un village enfants accueillera les petits de 4 à 8 ans, avec des animations toute la journée, libérant les grands qui pourront ainsi se consacrer à la visite des 400 exposants présents à La porte de Versailles. Les invités d'honneur du salon 2002 de la Randonnée, des loisirs et sports nature sont:

- le CRT Ile de France qui présentera

5 000 kilomètres de sentiers balisés et trois parcs naturels régionaux (Vexin français, Haute vallée de Chevreuse et Gâtinais français)

- la montagne sous le parrainage de *Suisse Tourisme*, avec un parcours aventure et un mur de glace sur une surface de 300 m², les visiteurs aventureux tenteront l'escalade, traverseront des ponts suspendus... Sans oublier les petits qui auront un mini-parcours.

- la Guilde européenne du raid, qui depuis 30 ans, est présente des chemins de Saint-Jacques à l'exploration de la Patagonie pour des raids mais aussi des missions humanitaires.

- et aussi la FFRP, le club alpin français, l'Office National des Forêts, Loisirs Accueil France, le comité national de tourisme équestre, la FFFVT... sans oublier la yourte géante venue spécialement de Mongolie et installée au centre du salon.

Renseignements : Tél. : 01 46 21 11 10 / Fax : 01 46 21 28 15 - www.randonnee-nature.com

FFRP

Rando Bretagne 2002

du samedi 6 avril au dimanche 21 avril

par les vallées de l'Oust, de la Vilaine, des Landes de Lanvaux, du Golfe et la côte sud du Morbihan

date	heure	départ	arrivée	km
Samedi 6 avril	13 h 30	Saint Dolay (place de la mairie)	Saint Dolay (place de la mairie)	11
Dimanche 7 avril	9 h 30	Redon (Parc Anger)	Peillac (place de l'église)	19
Lundi 8 avril	9 h 30	Allaire (moulin de Quip)	Allaire (moulin de Quip)	21
Mardi 9 avril	9 h 30	Rochefort en Terre (place de l'église)	Rochefort en Terre (place de l'église)	20
Mercredi 10 avril	9 h 30	Phuherlin (place de l'église)	St Jacut (place de l'église)	21
Jeudi 11 avril	9 h 45	Questembert (sous les halles)	Questembert (sous les halles)	17
Vendredi 12 avril	9 h 30	Le Gorvello (place de la chapelle)	La Vraie Croix (place de l'église)	21
Samedi 13 avril	9 h 45	Theix (salle Pierre Dosse)	St Armel (place de l'église)	20
Dimanche 14 avril	9 h 45	Saint-Armel (terrain des sports)	Château de Suscinio	22
Lundi 15 avril	9 h 30	Muzillac (place du vieux couvent)	Noyal-Muzillac (place de l'église)	23
Mardi 16 avril	9 h 30	Billiers (parking du stade)	Barrage d'Arzal	22
Mercredi 17 avril	9 h 30	Pénestin (port de Tréguier)	Pénestin (place de l'église)	21
Jeudi 18 avril	9 h 30	Arzal (parking du barrage)	La Roche-Bernard (port)	19
Vendredi 19 avril	9 h 30	Marzan (salle polyvalente)	Béganne (place de l'église)	22
Samedi 20 avril	9 h 30	Béganne (place de l'église)	Redon (Parc Anger)	22
Dimanche 21 avril	9 h 45	Fégréac (salle polyvalente)	Fégréac (salle polyvalente)	16

Hébergement: au village de vacances Le Moulin de Quip, à 3 km du centre d'Allaire et à 12 km de la ville de Redon en gîtes parfaitement équipés de 4, 5 et 6 personnes.

Accès: - train Gare SNCF de Redon - routes D 775 et D 14 Moulin de Quip

Participation aux frais (gestion, organisation, assurances, navettes par car): 2 € par jour

Rando Bretagne est organisé par la Fédération Française de Randonnée Pédestre, comité Bretagne et du Morbihan

Inscriptions: Alain Paillard, 5 allée de Lescran - 56890 Saint-Avé - Tél. 02 97 50 75 55

Arz, une perle dans le golfe

Arz, 12 km. Quinze minutes de traversée et le voyageur est transporté au bout du monde. Dans le golfe du Morbihan, Arz a su conserver son charme naturel. Une balade tonique sur l'île des capitaines en compagnie de milliers d'oiseaux !

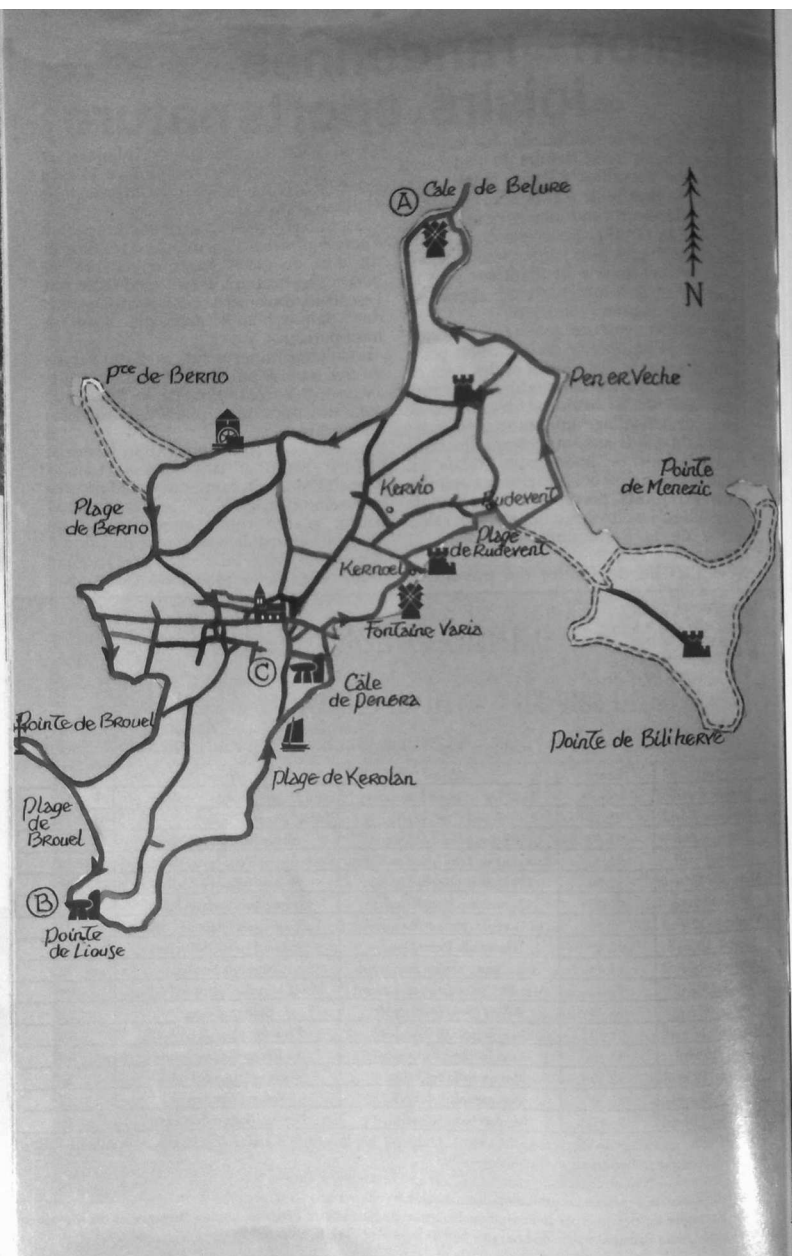
Le tour complet de l'île d'Arz fait environ 16 kilomètres mais selon l'humeur et la météo chacun retracera à sa guise son itinéraire. Nous avons quant à nous composé avec la géographie ilienne et les deux itinéraires côtiers balisés par la commune pour une promenade longue de 12 kilomètres. C'est à la **cale de Béluré (A)**, sitôt débarqués du bateau, que nous commençons notre périple en empruntant la petite route qui mène au bourg. Ignorant le minibus qui assure la navette jusqu'au village, nous quittons pieds nus devant la gare maritime et passons devant une longue coupée en deux parties baptisées *Le Bigorneau* et *La Bigorne*. Le bleu des volets tient plus du ciel que de la mer. Un peu plus loin, le **moulin à vent de Béluré** (XVII^e siècle) a perdu ses ailes tandis que de l'autre côté de la route une adorable maisonnette vient d'être remise en état. La marée étant basse, nous en profitons pour descendre sur la **plage de la Falaise** (→) et marcher sur le sable. Voilà qui n'est pas du goût d'une mouette rieuse qui s'envole en nous narguant. Nous remontons bientôt sur la terre ferme coiffée de *Cyprès de Lambert*, *cupressus macrocarpa*, ces fameux arbres californiens importés par M. Lambert au XIX^e siècle qui ont depuis lors fait le tour de la Bretagne maritime. Nous suivons un sentier côtier qui part à droite (→) tandis que la route poursuit son bonhomme de chemin vers *Toulprie* et le bourg.

Même si un panneau indique explicitement que le passage sur la **digue** est sous notre entière responsabilité, nous ne résistons pas à l'envie de nous y aventurer (→) pour admirer de plus près l'**ancien moulin à marée de Berno** datant du XVI^e siècle et récemment restauré par une association locale. L'étang du moulin et la mer de chaque côté de la digue offrent une vue magnifique rehaussée par les barques colorées. À la sortie de la digue, nous

épargnons un crochet jusqu'à la **pointe de Berno** à droite pour continuer tout droit jusqu'à la **plage du Berno** après être passés devant plusieurs carcasses de bateaux. Sur l'étang, six *cygnes* bien vivants et immaculés égaient cette zone convoitée par la mer et la terre. Nous suivons la côte en remontant à droite (→) vers la **cale du Mounien** indiquée à 300 mètres tandis qu'un chemin part vers le bourg dont nous apercevons le clocher. *Ajoncs*, *ronces* et *prunelliers* gardent le sentier. En contrebas, d'anciens *parcs à huitre* disparaissent sous les algues. Nous voici arrivés à la cale. Devant nous, à 800 m cap à l'ouest se dresse l'île aux *Moines* tandis qu'au nord les îles *Spiren* et *Mouchiou* plantées de *cyprès* devant *Arradon* dont nous apercevons le clocher.

Nous suivons la côte en laissant sur notre gauche un nouveau chemin qui va vers le bourg. Notre sentier passe entre deux haies de *ronces*, *saules*, *camélias* et *cyprès*. Il faut descendre ensuite sur la plage pour contourner la cale d'un ostréiculteur puis remonter sur le sentier qui débouche sur un joli chemin bordé de murets où poussent allégrement des *nombrils de Vénus* et des fougères *blechnum spi-*

En arrivant au bourg par le sud de l'île



cant. Nous suivons toujours la côte, saluons au passage trois ânes gris qui broutent l'herbe d'un pré, et bifurquons à droite (→) sur une petite digue qui passe dans un herbier. Sur notre gauche, une dizaine de foulques ont élu domicile sur une mare à moitié masquée par un rideau de roseaux. Après avoir gravi un petit raidillon, nous approchons de la *pointe de Brouel* qui ponctue une langue de sable effrangée de bruyères callune. Il ne faudrait pas se priver de ce petit crochet (↔) sur ce territoire à lapins qui abrite également dans un enclos de buis une **statue de Notre Dame à l'enfant**... lequel est nonchalamment appuyé sur une ancre de marine! (+ 1 heure). Après la *pointe du Brouel*, nous sommes en vue de la *pointe de Liouse* (B). Un boisement de pins occulte les ruines de **trois dolmens** où poussent de petits *houx fragon*. Fouillés au XIX^e siècle, ces monuments orientés est-ouest sont en piteux état. *Ronces, prunelliers, ajoncs et fougères aigle* feraient du sud de l'île une friche impénétrable si la société de chasse d'Arz n'y traçait pas des allées par gyrobroyage. Notons au passage que l'île d'Arz est l'un des rares territoires à posséder une population de *faisans sauvages*!

À cette extrémité de l'île, devant l'îlot du *Drennec*, le courant marin est particulièrement violent. Un clapot s'y forme d'ailleurs à contre-courant. Nous mettons maintenant cap au nord pour rejoindre le bourg par le sentier côtier. Après la station de lagunage où ont

été aménagés des reposoirs pour des canards, nous arrivons à la *plage de Kerolan* où a été construit le *centre de voile des Glénans*. 200 mètres après le **centre des Glénans**, nous quittons la petite route goudronnée pour suivre à droite (→) le sentier côtier à l'ombre de grands cyprès jusqu'au promontoire de *Penera*, abréviation de *Pener-raz* où se trouvent les ruines d'une **allée couverte** large d'une vingtaine de mètres et dont les blocs de granit émergent du sol. C'est ici que nous choisissons de quitter le littoral pour une incursion dans le **bourg** (+ 1h30). Nous remontons le chemin sur notre gauche (←), passons devant un puits, et tournons à droite (→) au premier carrefour. Le **prieuré** d'Arz se dresse devant nous (C). Les deux pavillons latéraux abritent désormais l'école primaire et la mairie. Ce bel ensemble architectural a été construit au milieu du XVII^e siècle. Il faut passer sous le porche et en faire le tour pour admirer au nord l'escalier à double volée qui dessert l'étage. Nous remontons ensuite la petite *rue de la Poste* (qui affiche la date de sa construction : 1834) pour visiter l'église prieurale devenue paroissiale en 1615. C'est avec les **mégalithes** de *Penhiose* et *Pener-raz* le plus ancien édifice de l'île. L'église a conservé certaines parties de l'édifice roman du XI^e siècle, notamment la nef percée d'étroites fenêtres, la tour du transept et de splendides **chapiteaux** sculptés où figurent des animaux fantastiques. L'église agrandie au XV^e siècle et modifiée au

L'ancien prieuré abrite l'école et la mairie



L'ÎLE DE LOURS

Enez Arb, l'île d'Arz doit son nom à l'ours, *Arz* en breton. On y a découvert des traces d'occupation humaine datant de 4000 ans avant Jésus-Christ soit plus de 2000 ans avant l'arrivée des premiers celtes dans le golfe du Morbihan. De cette période datent les mégalithes de la pointe de Liouse et de *Penera*. Jadis domaine ducal, l'île a été concédée au XI^e siècle pour sa partie sud aux moines bénédictins de St-Gildas de Rhuy et pour la partie nord à l'abbaye St Georges de Rennes. Chaque prieuré disposait de moulins : le moulin à marée du Berno dépendant du prieuré de St Gildas tandis que les moulins à vent de *Fonta Varia* et de *Béluré* étaient rattachés au prieuré Georges à Kernoël.



Le moulin à marée de Berno

XVII^e siècle possède également un **tableau** du XVII^e siècle représentant la *Descente de la Croix* par le peintre vannetais L'Hermitais ainsi que des **vitraux** originaux illustrant les saints évangélistes ainsi qu'une femme de marin en prière.

À la sortie de l'église, nous entrons dans le cimetière. Les recteurs de l'île d'Arz y sont enterrés. Leurs noms sont gravés sur les cinq tombes serties d'un ciboire et alignées devant le porche. Le nom de François-Alexis Rio (1797-1874) figure sur la tombe la plus à gauche. Il s'agit de l'académicien et illustre auteur de *l'Art Chrétien* connu dans toute l'Europe du XIX^e siècle par les historiens de l'art!

Après notre visite de l'église et notre détour par son cimetière, nous descendons la *place de l'Église* et tournons à la première ruelle à droite (→). Nous filons alors tout droit par un petit chemin bordé de murets de pierres sèches, en passant deux petits carrefours, pour rejoindre le sentier côtier à *Fontaine Varia*. Arrivé à un cabanon de vacances que le propriétaire a baptisé *Canada* et décoré de

coquillages, nous tournons à gauche (←). Le sentier bordé de cyprès longe la grève jusqu'à un **moulin à vent** que nous contournons par la gauche (←) pour tourner encore à gauche (←) dans un chemin menant au **manoir fortifié de Kernoël** (XV^e siècle) (D).

Nous admirons un très beau pigeonnier à l'extérieur de l'enceinte avant de remonter à gauche (←) l'allée *Touzé du Guernic* (du nom de l'ancien maire de l'île et propriétaire du manoir en 1790). Nous tournons ensuite à droite (→) dans un chemin situé derrière le manoir et suivons le littoral jusqu'à la *plage de Rudevent* (+ 2h30). Il faut ici faire un petit crochet par le village (←) où nous en profitons pour découvrir de **vieilles maisons** du XVII^e et XVIII^e siècles. À *Rudevent*, on rejoint à droite (→) la côte pour suivre immédiatement à gauche (←) le circuit qui rejoint l'embarcadère de *Béluré*. Il est toutefois possible de prolonger la promenade en partant à droite pour faire le tour de la *presqu'île de Billihervé* où se trouve un **centre de vacances des Douanes** (+ 1,9 km).



L'allée couverte de Pen Liouse

Vers *Béluré*, le sentier longe les anciens **marais salants** construits par les moines. Nous passons le long d'anciens œillets où était récolté le sel puis nous tournons à gauche (←) dans des *prés salés* et passons le long d'*herbiers de zostère* où les *oies bernaches* viennent pâturer en hiver. Voici la pointe de

Pen er Veche d'où nous avons un beau point de vue sur le *golfe du Morbihan*. Avant d'arriver à *Béluré*, un chemin part à gauche pour rejoindre le village de *Pennero* où on peut admirer un **manoir** du *xv^e siècle*, il nous reste à suivre la côte pour revenir à notre point de départ (+ 3 h 15).

PRATIQUE

Arz - Circuits bleu et vert - 12 km - 3 heures 15 - Balisage communal jaune - carte IGN 1/25 000, n° 0921-OT Vannes.

Comment y aller? Correspondance de Vannes (cale de Conleau) ou de Séné (cale de Barrarach), 15 à 20 minutes de traversée: départs quotidiens de 6h 50 à 20 heures - Le passeur de l'île d'Arz Tél. 02 97 50 83 83 - Navette en car de *Béluré* au bourg de l'île d'Arz Tél. 02 97 44 30 82.

Où manger? - brasserie La Marine, le bourg Tél. 02 97 44 33 80 (ouverture toute l'année) - crêperie-pizzeria Le Triskel, le bourg Tél. 02 97 44 33 65 - crêperie L'Epi d'or, Grande rue, le bourg Tél. 02 97 44 31 77 (ouverture d'avril à septembre) crêperie Les îles le bourg Tél. 02 97 44 30 95 - restaurant Le Rigado Grande rue, le bourg Tél. 02 97 44 30 95 (ouverture d'avril à novembre) - restaurant Le Perroquet Bleu, le Grand chemin Tél. 02 97 44 30 15 (ouverture toute l'année) - L'Escale en Arz, *Béluré*, Tél. 02 97 44 32 15 (ouverture d'avril à octobre) - restaurant Gwel Kaer, Rudevent, Tél. 02 97 44 32 15 (ouverture d'avril à octobre). Commerces d'alimentation dans le bourg.

Où dormir?

- hôtel L'Escale en Arz, (à partir de 53 € pour 2 personnes, petit déjeuner 6 €), Tél. 02 97 44 32 15.

S'informer - Mairie, 56000 Arz, Tél. 02 97 44 31 14 - Office de Tourisme du pays de Vanne, 1

Thiers 56000 Vannes Tél. 02 97 47 24 34 Email: tourisme@pays-de-vannes.com

À lire - *Vannes et le golfe du Morbihan*, Bernard Rio, éditions Jean-Paul Gisserot.



*Le conseil général
du Morbihan, acteur
de la protection
des espaces naturels*

Solidarité
entre les hommes
et les territoires



MORBIHAN

Bignan, le bocage en liberté

Bignan, 17 km. Une balade en pays chouan qui monte et descend, qui tourne et vire au gré des collines et des vallées. La promenade est jalonnée de chapelles, de calvaires et de fontaines, elle s'achève par la visite d'un arboretum du XVIII^e siècle

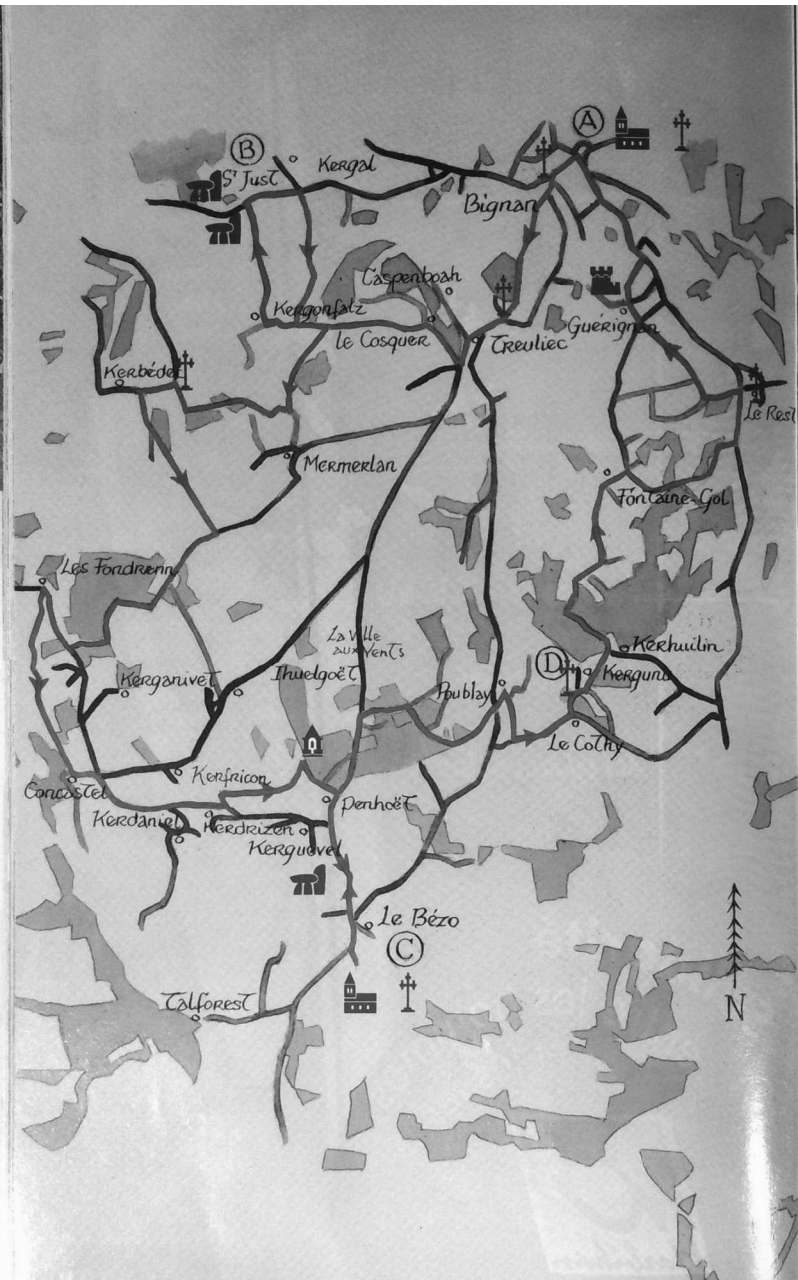
S'il y a une commune dans le Morbihan qui a chouanné jusqu'au bout, c'est bien Bignan. Nous sommes ici au pays de Pierre Guillemot, un lieutenant de Georges Cadoudal surnommé *Rouë Begnen*, le roi de Bignan, qui a pris les armes en 1793 et rendu l'âme le 5 janvier 1805 devant un peloton d'exécution ! Bignan est également le pays d'un autre chouan Yves Le Thieis, surnommé *Bras de fer* et de l'abbé Pierre Noury, recteur qui préféra l'exil pendant la Révolution. L'histoire tourmentée du XVIII^e siècle sera donc omniprésente dans cette promenade autant naturelle que culturelle. Nous prenons le départ de cette randonnée *place de l'église* et en profitons pour visiter ce monumental édifice du XIX^e siècle (A).

Entourée de tilleuls, l'église paroissiale, placée sous le vocable des apôtres Pierre et Paul, a la forme d'une croix latine. Mise en chantier le 19 août 1787 par l'abbé Noury, ses travaux ont été suspendus jusqu'en 1801 pour n'être achevés qu'en 1853. Le style est d'inspiration grecque avec ses frontons, portiques et colonnes. Mais le culte qui y est célébré met à l'honneur les saints bretons et ruraux : sainte Anne et saint Yves les deux saints patrons de la Bretagne, saint Isidore patron des laboureurs est ici vêtu à la mode bas-bretonne alors que saint Michel pourfend un dragon. Outre ces statues, un vitrail est dédié à sainte Noyale, un autre à Nicolazic, un troisième à une messe à *Kervodegan* sous la Révolution et un quatrième au retour d'exil de l'abbé Noury dont le gisant est situé à gauche de la nef. On y lit en breton vannetais *En etru person Begnen*, ce qui signifie « Monsieur le recteur de Bignan ». À l'extérieur de l'église, côté sud, on remarque un *calvaire-autel*, orné de faces grimaçantes. Il s'agit du calvaire que nous avons déjà pu observer sous son aspect originel sur le vitrail de l'abbé Noury. Après cette quinzaine de minutes consacrées à l'église, nous prenons le départ de notre cir-

cuit. De l'église, nous empruntons la route de Colpo, jusqu'au *calvaire* situé à la sortie du bourg. Ce calvaire à étages surmonte une grotte sur le thème de la *Déploration*. Nous tournons alors à gauche (←), toujours en direction de Colpo par la RD 150 que nous suivons pendant une cinquantaine de mètres avant d'obliquer à droite (→) par un chemin goudronné menant à un garage. Le circuit est alors balisé en bleu. Après le garage, le chemin prend des allures buissonnières. On oublie le goudron et on retrouve un chemin creux d'antan. *Chênes, châtaigniers, hêtres et noisetiers* ornent de beaux talus maçonnés à leur base. Au premier croisement de chemins, nous continuons tout droit. Notre flânerie est de trop courte durée car nous voici déjà l'intersection d'une route. Il nous faut aller tout droit puis quelques mètres plus bas à droite (→) jusqu'au *calvaire* de Treuliec. Cette belle croix lobée date de 1583. On y découvre sculpté, côté face, Jésus crucifié. Au verso, se trouve la *Descente de la croix*.

À Treuliec, nous continuons tout droit en direction du *Cosquer* bientôt indiqué sur une petite route qui part sur la droite (→). Nous passons une ferme assortie d'un enclos à *lapin*, de bon gros *lapins* d'élevage qui profitent de la verdure avant de finir dans une giblotte. Un peu plus loin, nous constatons sur le

Cour de ferme à Guérignan



L'ARBORETUM DE KERGUHENNEC

Le beau domaine du comte Paul-Henri Lanjuinais, député (1881-1914) et président du Conseil Général du Morbihan (1901-1913) a été acquis par le Département du Morbihan en 1972. L'acquisition du domaine de Kerguehenec à Bignan est exceptionnelle tant par la qualité architecturale de ce château que par la richesse forestière de son parc de 90 hectares.

Le château datant XVIII^e siècle est qualifié par les spécialistes de « petit Versailles breton ». Il a succédé à un manoir seigneurial édifié au XIII^e siècle d'où le nom du lieu *Kerguehenec*, la « maison du chef » à moins qu'il ne s'agisse de la « maison des houx » ! En 1708, le domaine est vendu à Laurent Hoegger, actionnaire de la Compagnie des Indes Orientales à Lorient. Celui-ci fait détruire la vieille demeure médiévale et appelle l'architecte Olivier Delourme pour construire l'actuel château en 1710. Le parc de Kerguehenec est par contre plus récent. Il a été dessiné par les frères Bühler en 1872 et planté d'essences rares et exotiques provenant d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Ce parc est à l'instar du château inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques.

FLORE
Véritable écrin de verdure autour du château de Kerguehenec, le parc est planté d'essences communes à la région (*chêne*, *châtaignier*, *hêtre*, *frêne*, *bouleau*, *charme*, *noyer*, *érable*, *sycomore*, *robinier*, *merisier*, *aulne*, *orme*, *tilleul*, *pin sylvestre*, *sapin pectiné*, *sapin de Douglas*) ainsi que d'essences exotiques :

- Amérique : *Sequoia géant* (1879) et *Sequoia redwood* (1853) originaires de Californie qui attei-

gnent 30 à 35 m de haut ; *Cyprès de Lawson* (1854) dont les tons changent en fonction des variétés (couleur bleue de l'*Allumi glauca*, dorée du *Stewartii*) ; *Cèdre blanc* aussi appelé *Libocèdre* de Californie, *Chêne rouge* d'Amérique...

- Asie : Après l'Ouest américain, le Japon est le pays qui produit le plus grand nombre d'essences résineuses et feuillues s'acclimatant en Bretagne. Le parc en possède plusieurs espèces : *Cryptoméria* ou *Suji* aux teintes cuivrées, *Thuyopsis dolabrata* à l'écorce d'un brun rougeâtre s'écaillant en longues lanières, *Mélèze du Japon* ou *Leptolepis*...

- L'Afrique du Nord est également représenté à Kerguehenec avec le *Cèdre de l'Atlas*.

- Enfin il ne faudrait pas omettre l'Europe qui, outre les essences communes, est représentée dans le parc par des *Ifs*, des *Pins laricio* de Corse, des *Pins du Nord* *Weymouth* à cinq aiguilles et à l'écorce lisse, des *Pins maritimes*, des *Mélèzes d'Europe*, des *Tilleuls de Hollande*...

Il faut pour finir cette liste signaler la présence dans le parc des

magnifiques *Magnolia grandiflora* à feuilles vernissées et persistantes, des *Magnolia Soulangeana* *Tulipies*, des *Rhododendrons pontiques* à fleurs violettes, des *Lauriers*, des *Camélias blancs et rouges*, des *Azalées japonaises* petites aux couleurs rose, rouge et violette, des *Azalées mollis* aux grandes fleurs jaunes et oranges, des *Kalmia latifolia* qui donnent en mai une profusion de fleurs roses...

Le domaine de Kerguehenec est situé à 3 km du bourg de Bignan sur la route de Saint-Brévelay. Il abrite un centre d'art contemporain et est ouvert au public toute l'année.



Le château de Kerguehenec construit au XVIII^e siècle par l'architecte Olivier Delourme

bas côté du chemin des coulées dues à des *lapins de garenne*. Nous descendons entre les rangées de *pommiers* et les *châtaigniers* jusqu'à un croisement de chemins. Nous devons aller tout droit jusqu'au village de *Kergonfalz* niché sur le haut de la colline. Après l'étang, 100 m plus loin, nous continuons encore tout droit et arrivons dans le village. Il ne faut pas hésiter ici à laisser traîner le regard. Nous remarquons ainsi un beau **puits** sculpté devant une non moins belle demeure au superbe parement de granit surmontée d'une lucarne ouvragée. Au-dessus de la porte, nous lisons distinctement *AN DE GRACE 1814 PAIX GENERALE EN FRANCE*. Outre que le *N* est à l'envers ce qui laisse supposer que le sculpteur ne connaissait pas le français mais recopiait un texte, cette inscription se réfère à la Restauration. Manifestement à *Bignan*, nul n'avait oublié que Napoléon Bonaparte était l'héritier de la Révolution française.

À la sortie de ce hameau, subsiste un **four** assorti de sa niche à sel et de ses bancs de granit où les habitants faisaient la conversation tandis que cuisaient le pain et les viandes. Juste derrière, un *châtaignier* aux proportions remarquables aurait-il pu voir passer les choux ? C'est probable vu sa taille imposante et son âge vénérable !

Nous suivons la petite route qui sort du village de *Kergonfalz* pour déplorer la nuée de fils

électriques qui partent aux quatre vents... Au bout de la route, voici sur notre gauche, dans un bosquet de jeunes *châtaigniers*, une **allée couverte** orientée sud/nord (**B**). Il en subsiste trois grandes dalles de couverture et une douzaine de piliers. Un arbre y a pris ses aises avant d'être abattu. Il en reste une souche inextricablement imbriquée à la pierre.

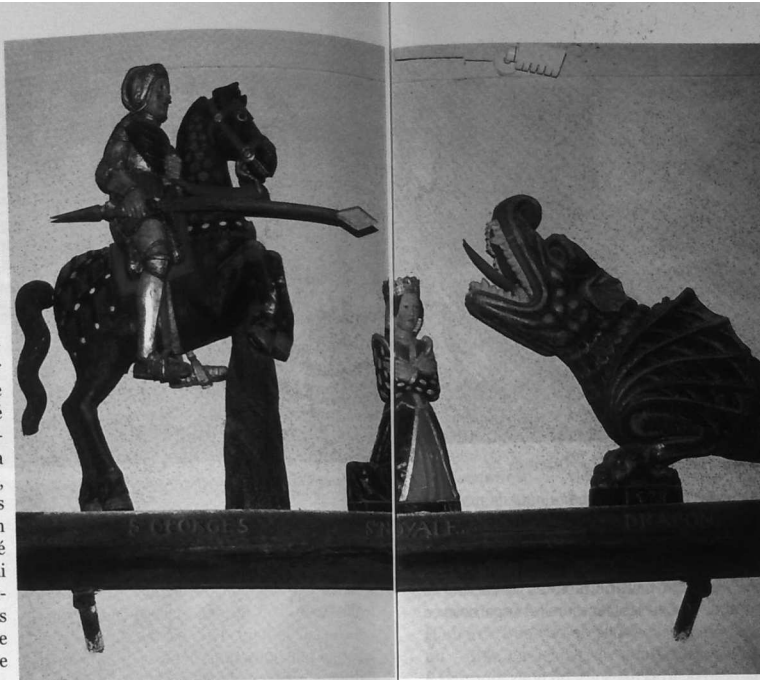
Il faut traverser la route pour arriver au *Trou des Chouans*, un **tumulus** recouvre une chambre funéraire au plan rectangulaire (+ 1 h 15).

Notre visite effectuée, nous suivons la route à droite (→) pendant quelques centaines de mètres jusqu'à la ferme de *Kergal*. Nous la quittons à l'atelier agricole en prenant à droite un chemin rectiligne (→) qui nous ramène jusqu'à l'étang de *Kergonfalz*. Nous partons au croisement suivant à gauche (←), passons devant l'étang et tournons un peu plus loin à droite (→) dans un chemin prisé de la gent volatile. *Rouges gorges*, *merles* et *moineaux* n'y sont pas farouches et il s'en est fallu de peu que cette *buse variable* ne s'envole de son poteau où elle semblait somnoler. La promenade devient bucolique dans ce paysage où alternent les bosquets de feuillus et les pâtures. Le chemin descend le long d'une prairie humide où poussent les *joncs* puis remonte jusqu'à une franche ligne de talus plantés. Un chemin s'enfuit à droite dans cette

allée arborée. Nous le suivons (→) jusqu'au village de *Pratel er Groëz*... Voilà un toponyme qui indique un calvaire à venir. Auparavant, c'est le *houx commun* et son cousin *fragon* qui enrichissent notre herbier. Les circonvolutions du chemin creux nous conduisent à une petite route. Nous allons à droite (→) pour rejoindre une autre route à l'angle de laquelle se dresse le **calvaire** annoncé. Il s'agit d'une croix à fronton datant de 1723 où figurent le Christ en croix et une Vierge à l'enfant.

Au calvaire, il faut aller à gauche (←) pendant une centaine de mètres puis tourner encore à gauche (←) en direction de *Kerdanet*. Une cabine téléphonique a été transformée en abri bus. Deux chaises permettent de s'y poser à l'abri du vent et de la pluie. Un embranchement de routes plus loin, nous continuons à gauche (←), passons devant un manège de poneys et accédons à un paysage vide... Le remembrement est passé avant nous, ouvrant les lieux aux vents qui balayent ce plateau. Heureusement que sa traversée est rapide. Au bout de la route nous obliquons à droite (→). La petite maison de *Roscornec* a conservé son vieux **four** et une rangée de fruitiers!

Ajones et *genêts* encadrent le chemin qui descend dans la campagne. Nous laissons un chemin qui part à gauche dans les bois pour continuer tout droit entre un champ de maïs et un bosquet de feuillus. Au bout du chemin,



La chapelle du Bézo (XVII^e) est dédiée à Notre-Dame. On peut admirer une belle statue en bois polychrome de saint Jacques (XVIII^e siècle) ainsi qu'une portant secours à la fille du roi dont le royaume

Dame des Fleurs et à sainte Nolwenn dont on (XVI^e siècle) dans le chœur, de même qu'une représentation de saint Georges (XVI^e siècle) est attaqué par un dragon amateur de jeunes gens!

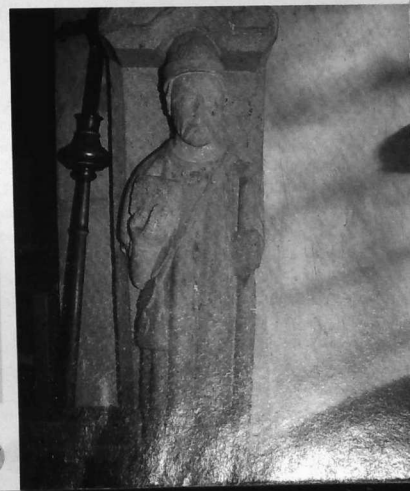
nous filons dans un sentier à droite (→) dans les bois où rivalisent les *pins* et les *châtaigniers*. Après avoir décrit un grand arc de cercle, le sentier se scinde en deux. Nous allons à droite (→) en suivant le fléchage équestre orange. Quelques minutes suffisent ensuite pour retrouver un chemin carrossable que nous empruntons sur la droite (→). Nous descendons en sous-bois par ce chemin dans la vallée sans nous préoccuper des sentiers qui jaillissent tant à droite qu'à gauche. Une belle mare à *grenouilles* est creusée à flanc de coteau. L'eau y est d'une extraordinaire limpidité et l'*oxalide petite oseille* y prospère (+ 2 h 30)! Nous rejoignons une route que nous suivons à droite (→) vers *Les Fondrenn*. Le point de vue sur cette vallée boisée où alternent les *pins* et les *sapins* avec les *bouleaux*, les *chênes*, les *hêtres* et les *châtaigniers* est magnifique. Avant le croisement, nous quittons le bitume pour descendre par un sentier à gauche (←), en contrebas de la route. Voici l'ancien chemin creux qui longeait le fond de la vallée. Nous en distinguons encore les talus. Plus loin, dans un champ où subsistent quelques pommiers, un **four** témoigne d'une habitation aujourd'hui dans les *ronces*. Encore plus loin, à *Kerbasque*, on presse toujours les pommes pour fabriquer le cidre. Voici ensuite *Cohcastel*, le « vieux château » qui a perdu de sa superbe. Un atelier agricole trône à l'entrée du village. Nous remarquons des *buis* et *églantiers* ainsi qu'un grand lau-

SAINTE NOLWENN

La fontaine de Sainte Nolwenn est située dans les bois au-dessus du village de Kerdrizen. Érigée au milieu d'un petit enclos, elle est surmontée d'une voûte sculptée de plusieurs têtes. Ces motifs font-ils référence à la légende de Sainte Nolwenn? Selon la tradition locale, la pieuse Nolwenn aurait au sixième siècle été décapitée au lieu-dit Le Bezo par le seigneur Nizan pour avoir refusé ses avances... Mais miracle, Nolwenn se saisit de sa tête et continue sa route en compagnie de sa nourrice. Elle aurait fait halte ici jusqu'au lieu-dit les Trois Fontaines: « Trois gouttes de sang tombèrent de ses longs doigts et l'herbe en devint toute rose ». De terre aussitôt trois sources jaillirent, ce fut les Trois Fontaines ».

SAINTE NOYALE

Sainte Noyale et Sainte Nolwenn ne font qu'une et même personne. La chapelle du Bezo aurait été édifée au lieu où la sainte fut persécutée par Nizan. Cette chapelle du XV^e siècle contient une statue de la sainte tenant sa tête entre les mains. On y trouve aussi des statues en bois et en granit datant des XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles représentant Saint Jacques, Saint Georges terrassant le dragon, Saint Joseph, Saint Cornély et la Vierge à l'enfant. Cette chapelle renferme enfin un bel oratoire peint du XVII^e siècle. Sainte Nolwenn réputée guérir les migraines est également la patronne des chevaux. Elle est fêtée le 6 juillet à Bignan ainsi qu'à Noyal-Pontivy, Questembert, Saint-Géran et Croixhanvec où elle possède des chapelles.





Fleurs de merisier et de genêt blasonnent les chemins au printemps

rier au bord du sentier. À la première maison du village, il faut remonter à gauche (←) et traverser le village jusqu'à la route pour tourner à droite (→). Sur cette route bordée de chênes, nous laissons *Kerdaniel* sur notre droite ainsi que *Kerdrizen* pour gravir sur la gauche (←) un joli chemin qui monte jusqu'à la **fontaine Sainte Nolwenn** à l'ombre d'un érable. Après la fontaine, nous abandonnons le chemin pour suivre un sentier qui descend à droite (→) à travers bois vers *Le Bezo*. Le granit affleure sur cette piste caillouteuse qui débouche sur un chemin que nous empruntons sur la droite (→) jusqu'à une route que nous suivons tout droit jusqu'au joli village du *Bezo*. Nous apercevons un **menhir** à droite avant les maisons du village. La **chapelle** est à gauche (←) à la sortie du *Bezo* devant un parterre de châtaigniers (C) (+ 3 h 45). Il faut ensuite revenir sur nos pas (←) pour rejoindre le chemin de tout à l'heure. Le chemin part à gauche à *Penhoët* (←) et grimpe à l'ombre des chênes et châtaigniers. Nous sortons du bois avant la maison isolée de la *Ville aux Vents* où aboient les chiens d'une meute de chasse. Le circuit bifurque ensuite à droite (→) dans un chemin bordant une pinède. Nous culminons ici à 140 m de hauteur et avons une belle vue sur les *landes de Lanveaux*. Un sentier à droite (→) nous mène à travers les *ajoncs* jusqu'au village de *Poublay*. Nous traversons la route et

avançons dans ce village. *Poublay*, la mare du loup a conservé de vieilles **longères** aux belles portes cintrées. Sortant du village, nous montons une petite route et tournons à gauche (←) en haut de la côte. Là encore, le point de vue sur les alentours est superbe avec toutes les déclinaisons de vert et d'ocre de la végétation. Nous arrivons à *Cohty*, un hameau de trois maisons, où nous tournons à gauche (←). Un **calvaire** du XVIII^e siècle fait face à une maison abandonnée (D). Plus loin la maison noble de *Kergunu* est en cours de rénovation, une allée de vieux conifères a été heureusement abattue pour apporter un peu de lumière à l'ensemble. Un peu plus haut, le chemin nous conduit à l'entrée d'un hameau. Il faut tourner à gauche (←) à l'angle de la première maison. Le sentier sinue entre les *buis*, *euphorbes*, *scolopendres* et *nombrils de vénus* qui ornent le talus, jusqu'à une ruine à mi-pente. Retournons-nous un instant pour regarder ce paysage avant de poursuivre notre ascension. Nous voici à *Kerhuilin* dont nous ne voyons que la première maison. Le circuit oblique alors à gauche (←) dans une *châtaigneraie* rongée par les parcelles de *landes*. Au premier croisement de chemins, nous allons encore à gauche (←) par monts et par champs. *Chevaux* et *chèvres* cohabitent ici sans problème. Voici maintenant *Fontaine Gol* avec un vieux **four** devant la première maison à gauche (+ 5 heures). Nous

empruntons une petite route qui sort du village et tournons à droite (→) dans le premier chemin venu. Nous cheminons dans un paysage de prés et de bosquets. En haut du chemin, il faut tourner à gauche à l'angle du bois (←) et descendre jusqu'à une route en contrebas pour y tourner encore à gauche (←). Le village du *Resto* est devant nous. Il possède un petit **manoir** de facture classique propre au XVIII^e siècle ainsi qu'un **calvaire-autel** orné de deux ciboires et d'une tête de mort. Peu après le village, nous quittons la route pour suivre un sentier à gauche (←).

Engoncé entre deux talus, il débouche sur un chemin agricole où nous filons à droite (→). Au carrefour, il faut aller tout droit vers *Guérignan*, somptueux village dont on ne se lasse pas d'admirer **fours**, **puits** et à sa sortie un **manoir** du XVI^e siècle. Faites en le tour discrètement pour jeter un œil à l'escalier tour situé à l'arrière du logis! Puis à l'intersection de routes, il faut tourner à gauche vers le bourg, longer l'étang, suivre la *rue Pierre Guillemot*, puis la *rue de la Résistance* (←) et revenir à l'église (+ 6 heures).



Les landes de la Ville aux Vents sont fréquentées par les lapins de garenne

PRATIQUE

Bignan - Circuit des Landes - 17 km - 6 heures - Balisage communal bleu - cartes IGN 1/25 000, n° 0920-Ouest Grand-Champ.

Comment y aller? De Vannes: Prendre la RN 767 en direction de Pontivy, sortir à Locminé et prendre la RD 1 en direction de Bignan. Départ de la randonnée place de l'église.

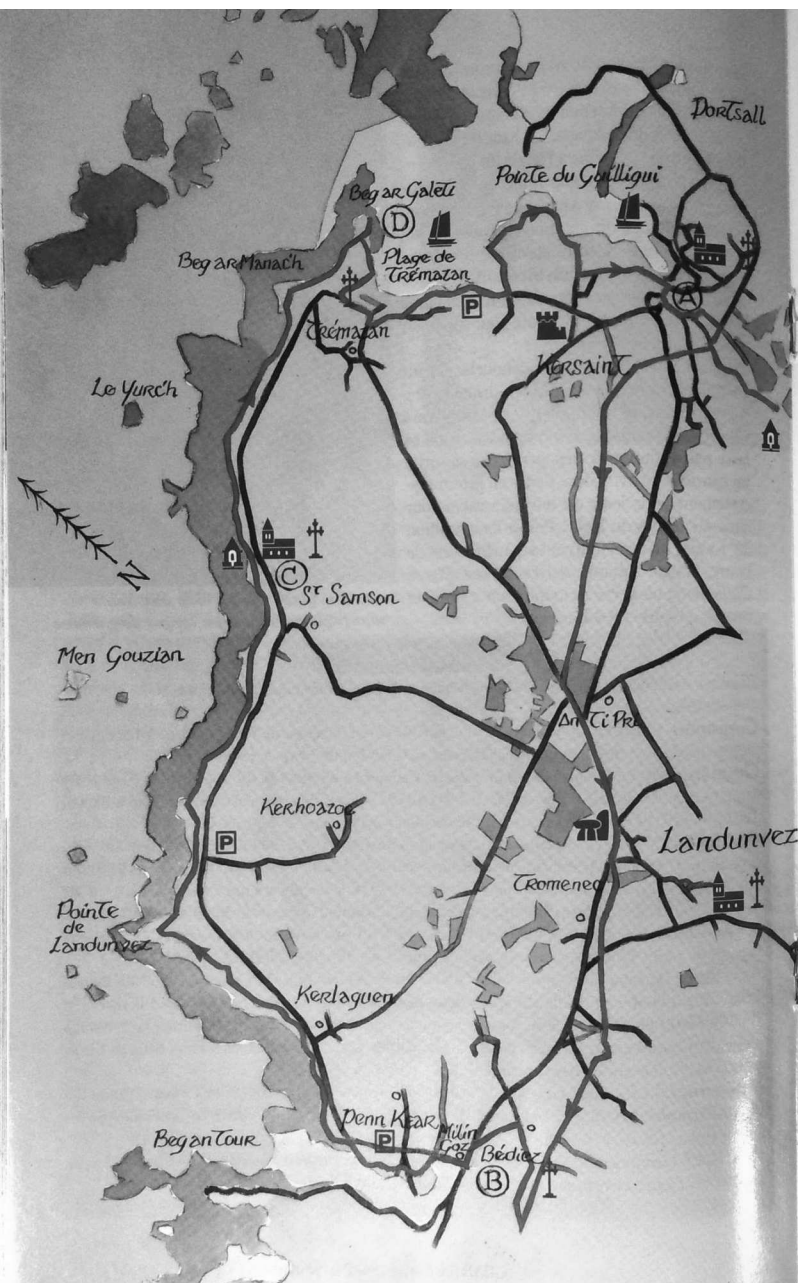
Où manger? - La Chouannière, 6 rue Georges Cadoudal à Bignan Tél. 02 97 60 00 96 - Chez Jacky 7 rue Georges Cadoudal à Bignan Tél. 02 97 60 04 92 - Le Kimberley, Au Coin du Bois à Bignan Tél. 02 97 44 91 61. Divers commerces d'alimentation dans le bourg de Bignan.

Où dormir? - chambres d'hôtes MM^{me} Picaud, Kermarquer, route de Locminé à St. Jean Brévelay (à partir de 37 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris), Tél. 02 97 60 31 61 - Hôtels: Le Relais du Loc, 15 rue Aristide Briand à Locminé, (à partir de 25 € pour 2 personnes, petit déjeuner 4 €) Tél. 02 97 60 01 71; L'Arcoat place Anne-de-Bretagne à Locminé (à partir de 38,50 € pour 2 personnes, petit déjeuner 4,60 €) Tél. 02 97 60 01 02; Le Cheval Blanc 6 rue Saint-Armel à St. Jean Brévelay (à partir de 24,39 € pour 2 personnes, petit déjeuner 5 €), Tél. 02 97 60 30 03.

À visiter. Domaine de Kerguehenec, arboretum et centre d'art contemporain, 56 500 Bignan Tél. 02 97 60 44 44. La chapelle Sainte Noyale au Bezo (demander les clés à M. Le Corre à Porh-er-Jey, Tél. 02 97 66 89 89, à 400 m de la chapelle: continuer tout droit route de Colpo, tourner la 1^{re} route à droite, 1^{re} maison à gauche). Bignan possède un deuxième circuit de randonnée, 10 km, balisage jaune, qui traverse le domaine de Kerguehenec.

S'informer. Mairie, rue Georges Cadoudal 56 500 Bignan, Tél. 02 97 60 02 98 - Email: Mairie-de-Bignan@wanadoo.fr. Office de Tourisme à Locminé, Tél. 02 97 60 09 90 - Office de Tourisme à Saint-Jean-Brévelay, Tél. 02 97 60 30 13.

Que lire? *Vivre à Bignan*, Mairie de Bignan; Joseph Danigo, *Églises et chapelles du royaume de Bignan*, UMIVEM; *La Résistance bretonne à Napoléon Bonaparte*, Even Erlannig, éditions Albatros.



Landunvez: la mer qu'on voit danser

Landunvez, 13 km. Une randonnée à fleur de terre, au ras de la mer... Oiseaux, rochers, croix et chapelles dans un paysage du bout du monde. Avis de promenade pour baladins décoiffés sur les pas de Saint Samson

Entre Dortsall et Penfoul, la mer a fait le ménage. S'il subsiste de la catastrophe de l'Amoco Cadiz (16 mars 1978) une mémoire vive, le paysage a retrouvé sa beauté première et légendaire. On se complait à contempler cette mer qui se brise sur les rochers. Place au spectacle océanique après un détour par les champs.

Le départ de la randonnée a lieu devant l'église collégiale de Kersaint (A). Il faut avant le départ faire le tour de cette belle chapelle restaurée une première fois en 1810 après avoir été rachetée comme bien national, puis une seconde fois en 1903 lorsque la foudre s'abatit sur la flèche du clocher, enfin une troisième fois en 2001. À l'intérieur, se trouvent les statues de Sainte Haude, Saint Tanguy, la Vierge à l'enfant, ainsi qu'un beau retable peint.

Après cette visite, il faut emprunter la petite rue qui part vers le sud, à gauche devant la chapelle et suivre le balisage jaune du circuit de Trémazan. Une cinquantaine de mètres plus loin, nous partons à gauche (←) par la route de Hellen avant de tourner encore à gauche (←), après une centaine de mètres, dans un chemin ombragé qui descend dans la vallée. Des fougères scolopendres profitent de l'humidité et poussent en nombre sur les talus. L'ancien viaduc de chemin de fer (qui reliait Dortsall à Porspoder) barre le paysage devant nous. Nous ne passerons pas sous ses arches car il nous faut obliquer à droite (→) par un sentier qui remonte jusqu'à la route. Nous pouvons toutefois faire quelques pas sur ce viaduc pour admirer la vue sur la vallée et la mer avant de continuer le circuit en suivant la route par la droite (→). Au croisement, un panneau indique à gauche la fontaine Sainte-Haude (←). Elle est située à 500 m. Pour y accéder, il faut continuer toujours tout droit la route puis le chemin avant de tourner dans un petit sentier à gauche (←). Cette fontaine à double bassin est nichée sous les saules. C'est là que la Sainte fut décapitée par son frère.

Il faut ensuite revenir sur nos pas (↔) jusqu'au carrefour et tourner alors à gauche (←). Nous passons deux petites intersections de routes en continuant tout droit avant d'arriver à la Départementale 27 que nous traversons pour suivre la route des Chanoines où des corneilles chahutent sur les basses branches des chênes. Cette petite route se mue en un chemin de terre qui nous éloigne de Kersaint et nous entraîne dans la campagne. Le chemin tout d'abord bordé de talus se pare d'une double haie de ronces et de prunelliers. Sans prendre garde aux chemins qui arrivent toujours tout droit jusqu'à la route qui se trouve juste derrière une pinède à Croaz al Laërez. Nous tournons alors à gauche (←) et arrivons au carrefour de Ti Pry. Il faut alors obliquer à droite (→) pendant quelques mètres puis à gauche dans un chemin (←) qui longe la Départementale 27. Quelques centaines de mètres le long de cette route départementale permettent de relier le bourg de Landunvez annoncé par un petit menhir posé sur un carré d'herbe à notre droite. Attention à la circulation automobile car c'est au carrefour que nous devons passer sur l'autre côté de la route. Sans entrer dans le bourg, nous longeons la D27 et filons dans le premier chemin venu à gauche (←). Après une centaine de mètres, nous croisons un chemin qui part à gauche

Sur le GR 34 à la pointe de Landunvez



vers le bourg de *Landunvez*. Il faut quant à nous poursuivre tout droit. Nous sommes là sur l'ancienne **voie ferrée** de *Porsall-Porspoder*. Les rails ont disparu mais il reste un chemin surélevé dans un environnement de friches humides. Le milieu naturel est colonisé par la *saulaie*. Puis voici que le chemin débouche et traverse de part en part le petit lotissement de *Troméac Huella*. Après avoir traversé une petite route, nous retrouvons notre chemin de terre empanaché de *fougères aigle*, lequel file en surplombant des parcelles de terre gorgées d'eau. Un autre croisement de routes et nous allons toujours tout droit sur notre bonhomme de chemin qui pendant cinquante mètres se coiffe de bitume jusqu'à une maison blanche puis se rabougrit en un sentier le long des champs. En croisant une autre petite route, nous nous disons que ce pays a été morcelé et quadrillé à l'extrême. La carte IGN indique effectivement une inflation de routes et de chemins dans ce pays à l'habitat dispersé. Notre réflexion ne nous empêche pas de rester fidèles à notre chemin qui nous amène au hameau de *Bédiez*, lequel a vue sur la mer au loin. Sur ce plateau, les anciennes maisons sont orientées sud-nord. Après avoir longé un atelier agricole, le chemin descend dans la campagne. Peut-être remarquerez-

vous une sommaire **croix** de granit plantée dans un talus sur la droite d'un champ. Il faut savoir qu'elle est là car les *fougères* la dissimulent aux regards. Un peu plus loin, un *laurier* fait figure d'intrus parmi les essences feuillues ! Nous n'allons pas tarder à virer de bord. Une marque **jaune**, peinte à gauche du chemin sur un bloc de granit, nous signale de tourner à droite (→) et de remonter par un autre chemin jusqu'au village de *Bédiez* (B) (+ 1 h 15). En levant la tête un peu plus loin, nous remarquons la **croix** aperçue tout à l'heure. Nous traversons le village en jetant un regard aux trois auges de pierre mises en évidence devant une ferme. Puis nous amorçons notre descente vers la côte en tournant à gauche (←) dans une petite route encadrée de hauts talus maçonnés à la base. Quelques fleurs jaunes de *Tanaisie* ont du mal à égayer cette masse de terre monumentale. Passe alors un vol d'*étourneaux* aux piailllements étourdissants. En passant devant une vieille maison restaurée, nous admirons à l'angle de la cour un joli **puits** couronné par une margelle. À nouveau le RD 27 que nous suivons quelques instants sur la gauche (←) avant de partir à droite (→) par la D 127 en direction de *Kersaint*. C'est ici, dans l'anse de *Penfoul* que nous trouvons le balisage **blanc** et rouge

SAINT SAMSON

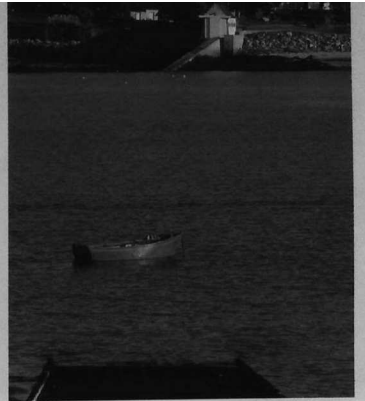
La chapelle de Kersaint contient un vitrail et une statue de Ste Haude tenant sa tête entre ses mains. Selon la légende, au VI^e siècle, le seigneur Galon de Trémazan se remaria avec une marâtre qui opprima ses enfants. Le fils Gurguy s'enfuit à la cour du roi Chilbert tandis que la fille Haude fut chassée du château par sa belle-mère. De retour, Gurguy s'inquiéta de ne pas voir sa sœur et apprit de sa belle-mère qu'elle avait été chassée pour son inconduite. Soucieux de punir sa sœur, Gurguy s'élança à sa recherche et la retrouva au bord d'une fontaine où il lui trancha la tête. Pour son malheur, il apprit trop tard qu'Haude était une sainte. Il résolut de tout dévoiler à son père. C'est alors qu'Haude arriva au château en tenant sa tête entre ses mains. Elle la replaça sur ses épaules tandis qu'un coup de tonnerre foudroya la méchante belle-mère. Le château existe encore quoique ruiné. On peut y admirer un donjon quadrangulaire de 25 m, quelques tronçons de remparts et les anciennes douves.

SAINT SAMSON

C'est le 28 juillet qu'on célèbre la fête de Saint Samson, évêque de Dol. Originaire du pays de Galles où il serait né vers 480, Samson débarque à Cancale lors des grandes migrations bretonnes du début du VI^e siècle. À la fontaine située en contrebas de la chapelle de Landunvez, les pèlerins l'invoquaient pour les enfants qui tardaient à marcher. Ceux-ci étaient alors plongés dans l'eau de la fontaine. Le saint est aussi réputé pour la guérison des rhumatismes, de la lèpre et des maux d'yeux. Ayant, selon l'hagiographie, guéri sa fille de la folie « en raison de la puissance extraordinaire d'exorcisme du *thumaturge* » Samson est invoqué pour guérir les maux de tête et la folie.

du GR 34. Il faut remonter la route et tourner dans la première rue à gauche (←) en passant entre les maisons. *Capucines* et *hortensias* se pavent au soleil. Quelques dizaines de mètres et c'est à nouveau une bifurcation vers la gauche (←) pour enfin apprécier le rivage de plus près. Devant nous la pointe de *Beg an Tour*. Rochers splendides qui encadrent cette petite baie où des centaines de *goélands argentés* attendent dieu sait quoi sur le sable blanc. Ils sont posés là. De temps à autre, l'un d'eux se déplace entraînant quelques autres à sa suite. Ça chahute quelques instants et puis tout rentre dans l'ordre. À partir de maintenant, le balisage deviendrait superflu. Il nous suffit de suivre la côte, une côte dentelée et parsemée d'étranges silhouettes rocheuses. Les marins et plaisanciers ont quant à eux leur propre balisage ainsi sur le haut de la lande, cet **Amer** peint en rouge et blanc.

Bruyère callune, *armeria maritime* offrent quelques notes de couleur rose à cette pelouse littorale d'où émergent à l'improviste des *fauvettes*. Après la *Pointe de Landunvez*, ce sont pas moins de six *aigrettes* qui se sont réfugiées dans les rochers. Cette promenade avec la mer en fond sonore est tonique. On en oublierait presque que nous sommes ici sur une terre habitée depuis des millénaires. Le clocher de la **chapelle Saint-Samson** (C) surgit alors de la pelouse maritime, pierre effilée parmi les masses brutes des rochers. Mais avant d'atteindre la chapelle, nous avons la surprise d'arriver à une **fontaine** en bord de mer gardée par une grande **croix** granitique.



La porte de la chapelle est ouverte. Nous y entrons pour y découvrir une statue récente de Saint Isidore et un retable plus ancien ainsi qu'une bannière représentant la Vierge à l'enfant (+ 2 h 30). Le temps de faire le tour de l'édifice, de regarder le **calvaire** et le fût d'un autre plus ancien, nous repartons enchantés de cette halte. Notre prochaine étape est à *Beg ar Galeti* (D) qui abrite un rustique abri côtier et offre une belle vue sur *Portsall* et la *plage de Trémazan*. Le *Circuit de Trémazan* nous indique de remonter la petite route jusqu'à la D 127 où il faut tourner à gauche (←). Une **croix** monolithe de granit est située sur la gauche de cette route que nous suivons, en laissant sur notre gauche l'*impasse de la Cave*. Au carrefour suivant, nous partons encore à gauche (←) vers *Kersaint* jusqu'à un parking où nous reprenons le chemin des douaniers et arrivons à un deuxième parking d'où nous apercevons à gauche les ruines du **château fort de Trémazan**.

Le sentier côtier continue de longer la grève jusqu'à une belle plage de sable blanc. Nous remontons alors un chemin (→) pour tourner dans une ruelle à gauche (←). (Pour accéder au château, il faudrait continuer tout droit, traverser la route et suivre la petite route qui mène au donjon).

Nous voici à *Kersaint*, le *circuit* continue tout droit par le *chemin du Gwisselier* puis après l'*impasse de Kerzournic* remonte sur la droite (→) pour rejoindre la RD 27. Nous allons à droite (→). Il ne nous reste qu'une centaine de mètres à faire pour arriver à la **chapelle Notre-Dame de Kersaint** (+ 3 h 45).



La fontaine de saint Samson en contrebas de la chapelle, face à la mer

PRATIQUE

Landunvez - Circuit de Trémazan - 13 km - 3 heures 45 - Balisage jaune + GR blanc et rouge - carte IGN 1/25 000, n° 0416-ET Plouguerneu les Abers.

Comment y aller? De Ploudalmezeau: prendre la D168 (direction Portsall), à l'entrée de Portsall tourner en direction de Kersaint, D 27. Au carrefour de la D 127, tourner à gauche et stationner devant l'église Notre-Dame de Kersaint. Départ de la randonnée sur le parking.

Où manger? - restaurant du Castel, 30 route de Kerzaral à Landunvez, Tél. 02 98 48 63 35 - Les à Tél. 02 98 89 56 37; Les Voyageurs, place de l'église à Ploudalmezeau Tél. 02 98 48 10 13; La Maison de la Mer 44 rue du Port à Ploudalmezeau Tél. 02 98 48 69 77; Le Bistrot italien 1 rue Yves Talarmain à Ploudalmezeau Tél.; 02 98 48 03 45; Le Lamparo, 5 rue des Murs à Ploudalmezeau Tél. 02 98 48 15 57; Beg Ar Mor, Al Lan à Portsall Tél. 02 98 48 63 12; crêperie La Chaumine 4 square Abérie à Portsall Tél. 02 98 48 65 55; La Salamandre place De Gaulle à Ploudalmezeau Tél. 02 98 48 14 00; crêperie du Château d'eau St Roch à Ploudalmezeau Tél.; 02 98 48 15 88.

Où dormir? - chambres d'hôtes: La demeure Océane 20 rue Bar al Lann à Portsall (à partir de 55 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 98 48 77 42; M^{me} Morel 53 rue de Kerdaniel à Portsall (39 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 98 48 60 13; MM^{me} Madec 23 Kervao à Ploudalmezeau (41,17 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 98 48 65 63 - Hôtels: Hostellerie du Castel, 30 route de Kerzaral à Landunvez (tarifs non communiqués), Tél. 02 98 48 63 35; Pen ar Bed, Radenoc à Porspoder (à partir de 27,44 € pour 2 personnes, petit déjeuner 3,81 €) Tél. 02 98 89 90 38; Les Voyageurs, place de l'église à Ploudalmezeau (à partir de 30 € pour 2 personnes, petit déjeuner 6 €) Tél. 02 98 48 10 13.

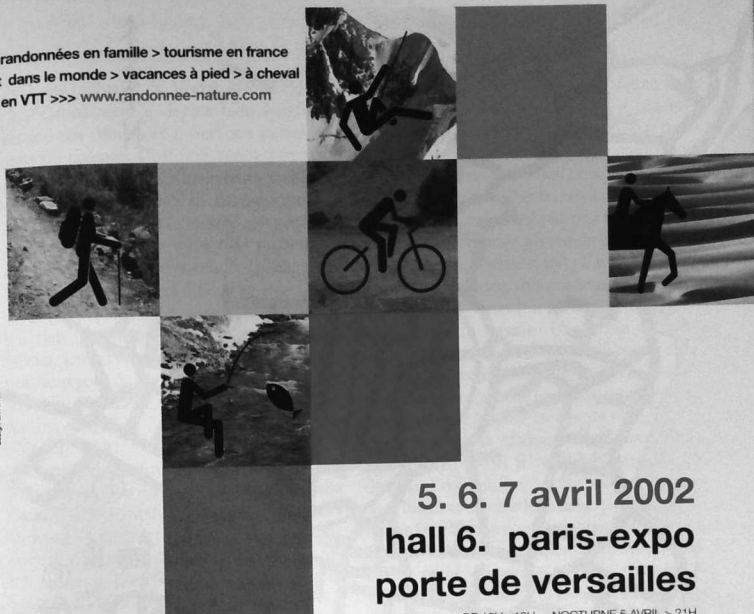
S'informer - Mairie de Landunvez, Tél. 02 98 89 91 02 - Office de Tourisme du Pays des Abers - Côte de Légendes, BP 35 - 29830 Ploudalmezeau, Tél. 02 98 48 12 88. Email: paysabers@infini.fr. Hors saison: ouverture le lundi de 10 h à 12 h, le mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h, le samedi de 14 h à 18 h.

À visiter - Il est possible de visiter la collégiale de Kersaint en cours de restauration et d'apporter sa contribution à l'Association pour la Sauvegarde de la Chapelle de Kersaint, Tél. 02 98 89 91 02. Les ruines du château de Tremazan sont également en cours de restauration par la commune et l'Association SOS Tremazan. A noter enfin que la Maison des chanoines abrite des expositions d'artistes et une exposition consacrée à Tremazan, Maison des Chanoines, Kersaint 29 840 Landunvez Tél. 02 98 48 64 79

À lire - *Le château fort de Tremazan, architecture, légende, histoire*, disponible à la mairie et à la Maison des Chanoines; *Le pays d'Iroise à pied, cantons de Ploudalmezeau et Saint-Renan*, topoguide, FFRP.

18^e salon DE LA randonnée DES loisirs ET sports nature

> randonnées en famille > tourisme en france
et dans le monde > vacances à pied > à cheval
> en VTT >>> www.randonnee-nature.com



5. 6. 7 avril 2002
hall 6. paris-expo
porte de versailles

DE 10H > 19H NOCTURNE 5 AVRIL > 21H



à découper

UN ÉVÈNEMENT DE LA SOCIÉTÉ RANCO-EXPO - GROUPE HINDUKIST

salon DE LA randonnée DES loisirs ET sports nature
entrée à tarif réduit > 4€ PAR PERSONNE
VALABLE POUR 2 PERSONNES

Un espace animé est réservé aux enfants de 4 > 8 ans,
avec initiation à la pêche, initiation au roller, montage de tentes etc...

5. 6. 7 avril 2002
hall 6. paris-expo porte de versailles
DE 10H > 19H NOCTURNE 5 AVRIL > 21H

Pour accéder au salon >>> métro > ligne 12 direction Mairie d'Issy bus > 39, 80, PC
voiture > du bd périphérique intérieur et extérieur, sorties Porte de Versailles ou Porte de la Plaine, ou Porte de Sèvres



Le pied marin à Conq

Concarneau, 12 km. Une flânerie dans la ville close, sur le front de mer et dans le quartier du passage. Une immersion dans une ville au présent maritime. Histoire, architecture, culture, commerce et industrie à la sauce armoricaine

Dans l'estuaire du Moros, la ville close de Concarneau a depuis bien longtemps remis ses canons et ouvert ses portes aux gens de passage. C'est une bonne forteresse pour la ruine du pays ; une retraite à voleurs, gens de corde, comme il se voit par expérience que si quelqu'un a assassiné son voisin ou fait quelque vol ou ravi fille ou femme, Concarneau est sa retraite... Le chanoine Moreau, auteur de ces lignes au ^{xv}^e siècle, réviserait aujourd'hui son jugement car la ville n'a rien d'un coupe-gorge. Pêche, chantiers navals, conserverie, tourisme... Les Concarinois sont gens de mer et savent recevoir. Cette flânerie commence en plein centre-ville, devant l'**Office de Tourisme**, *quai d'Aiguillon* (A).

Nous partons en direction de la Ville Close en longeant le quai (←). *Tempus fugit velut umbra*, « le temps passe comme l'ombre » annonce le **cadran solaire** sur le **beffroi**, dont le campanile ne date que du début du ^{xx}^e siècle, à l'entrée de la citadelle. Inutile cependant de presser le pas car c'est une visite le nez en l'air que nous entreprenons. Avant de franchir la **première porte**, nous levons les yeux pour lire le blason de la cité au-dessous de la voûte en granit blond. Il portait jadis les armes royales avant d'être mutilé par les Révolutionnaires. Notre premier pas dans la ville donne lieu à une nouvelle halte pour admirer à gauche la **Tour du Major** ou tour à munitions, à droite les **canons de la Vénus**. Lancée en 1780 à *St Malo*, cette frégate s'est malencontreusement échouée un an plus tard au large des *Glénans*. Pour délester le navire et le déséchouer, les trente canons ont alors été descendus par le fond. En 1978, un plongeur a retrouvé les canons, lesquels ont été remontés et installés dans la citadelle. Nous passons ensuite une deuxième porte sous la **Maison du Gouverneur** pour entrer dans la *rue Vauban* (B). À gauche se trou-

ve le **caserno Hervé**. C'est à l'origine l'une des trois églises intra-muros qui a conservé une magnifique **porte en ogive** à sept moulures : *Notre Dame de Conq* également appelée *Notre-Dame du Portail* puis *Notre-Dame du Rosaire* au ^{xviii}^e siècle. Le clocher effondré en 1828 a été remplacé par une tour destinée à recevoir le premier **phare** de la ville. Après la Révolution, l'église a tour à tour abrité un magasin d'artillerie, une caserne, une école et une coopérative maritime avant d'héberger le **Musée de la pêche**. Une visite s'impose avant ou après le tour de la ville close car il s'agit d'un lieu inédit présentant la pêche bretonne et les techniques de pêche du monde entier (compter une bonne heure de visite).

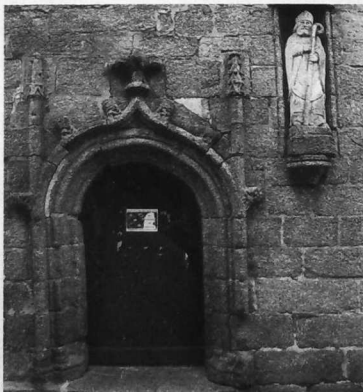
Derrière nous, la **Maison du Gouverneur** (^{xv}^e siècle) a encore fière allure avec sa façade de pisé et colombage. En fait les gouverneurs de Concarneau n'y logeaient pas. Ils préféraient les charmes des manoirs des environs et laissaient à leurs officiers le privilège d'occuper cette demeure trop « exposée ». Remarquez également le joli **puits** provenant du **château de Keriolet**, posé dans la cour. Nous suivons la *rue Vauban* et son double alignement de maisons. Certaines ont conservé l'allure ancienne des échoppes, ainsi le n° 17. Peu après, voici la **chapelle de l'Hôpital** (^{xv}^e siècle) également appelée *chapelle de La Trinité*. Elle possède une belle porte à pilastres et fleurons. Le pignon porte encore le blason des seigneurs qui fondèrent cette cha-

À l'entrée de la Ville Close



pelle destinée à abriter les malades de la ville. Deux salles communes, l'une pour dix hommes, l'autre pour dix femmes, s'ouvraient sur une chapelle, permettant ainsi aux malades de suivre les offices religieux. Sur le pignon, outre la verrière, une **statue** de *Saint Gwenolé* a été placée dans une niche. Juste avant la *place Saint-Guérolé*, un bel immeuble sur la droite est occupé par la Marine. *Place Saint-Guérolé* trône une fontaine (XIX^e siècle) où crocodiles, poissons et salamandres s'enchevêtrent. Il y a sur cette place des maisons majestueuses, le n° 14 avec ses **colombages**, le n° 16 (avec une antique « poignée » de porte) en vis à vis du n° 9 avec leurs façades en granit surmontées de lucarnes. À gauche se trouve la **Porte aux Vins** (←) qui donne sur le **bassin à flot** du port de pêche. Il faut passer cette porte en ogive du XV^e siècle pour une petite promenade au pied des remparts. Jadis, cette porte constituait le seul accès de la ville à la mer. On y débarquait sur la grève les tonneaux de vin de Bordeaux (d'où son nom) ainsi que les diverses marchandises pour approvisionner la ville. Au XIX^e siècle, un quai a été construit pour décharger les cargaisons. Après notre promenade (↔) qui nous a permis d'avoir une autre vue sur le *port de pêche* et le *passage de Lanriec*, nous empruntons, en face de la *Porte aux Vins*, la *rue de l'église*. L'ancienne église paroissiale est perchée en haut de la rue. Étrange spectacle que cette **église Saint-Guérolé** avec son **clocher-phare** et sa façade murée ! Construite en 1929, elle a remplacé un bâtiment du XV^e siècle tombé en ruines. Transformé en hospice en 1937, le bâtiment

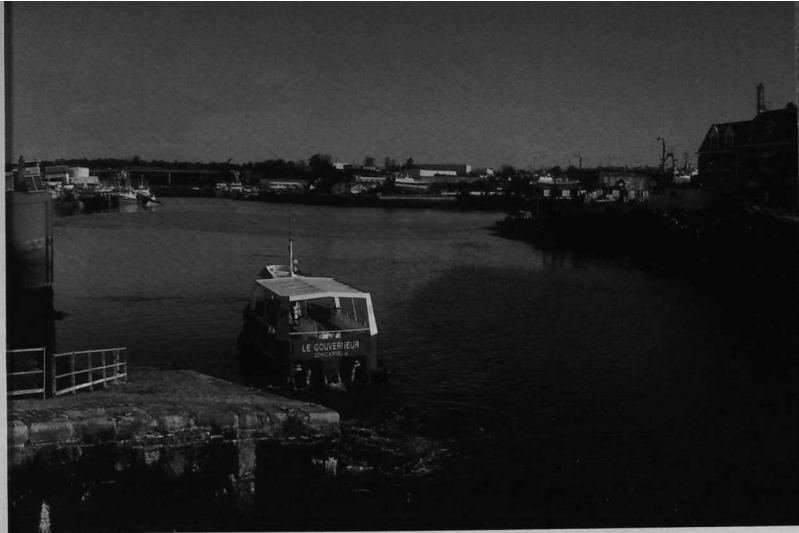
À la porte de la chapelle de l'Hôpital



est désormais abandonné depuis une vingtaine d'années.

Redescendant la *rue de l'église*, nous tournons à droite (→), *rue Saint-Guérolé* pour continuer notre tour de ville. Nous arrivons bientôt à la **Porte des Larrons** (XV^e siècle). Car le jugement du chanoine Moreau était jadis fondé. Il prospérait à *Concarneau* une faune de petits et grands voleurs qui se faisaient parfois prendre et pendre. C'est de la **Porte des Larrons** ouverte au niveau de la mer que partait pour leur dernier voyage les malandrins du pays. En face, de l'autre côté du passage, se trouvait le gibet ! En y pensant, les quelques marches humides qui mènent à la porte donnent le frisson à celui qui les descend aujourd'hui. Le lieu est aujourd'hui plus gai puisqu'un petit **amphithéâtre** y a été aménagé pour des spectacles de plein air. Derrière la *Porte des Larrons* se trouve la **Porte du Passage** (←) (+ 1 heure). Un bac fait la navette entre les deux rives. Pour moins d'un euro, on peut s'offrir un ersatz de croisière et débarquer à *Lanriec*, du lundi au samedi (hors saison), tous les jours en été. Au XVIII^e siècle, le prieur de *Conq* avait la charge d'assurer la liaison entre les deux rives du *Moros*. La *route royale* entre *Hennebont* et *Lanvéoc* passait d'ailleurs par ici. Les six deniers du passage étaient destinés à l'hôpital jusqu'à la Révolution. Depuis lors, la municipalité concarnoise a relayé le prieur : un bac puis un chaland et un canot à godille ont permis aux Concarnois de pallier l'absence de pont sur le *Moros*. Il existe aujourd'hui un pont mais le bac conserve son utilité pour qui ne veut pas faire le grand détour.

Nous proposons de faire une embarquée dans ce **quartier du Passage**. Deux minutes plus tard, nous débarquons de l'autre côté, *place Duquesne* (C). Il faut aller à droite (→) jusqu'à la statue d'*Abraham Duquesne* (1610-1688). Lieutenant général de la marine sous Louis XIV, Abraham Duquesne ne fut jamais nommé amiral à cause de sa foi protestante. Le militaire n'était pas non plus un courtisan, aussi préférait-il son *manoir du Moros* que l'acheta en 1651 à la cour de *Versailles*. La **statue** (XIX^e siècle) est placée à l'entrée du *cheval du Moros*, elle provient du manoir de Duquesne. En continuant notre chemin, nous



Le bac entre la Ville Close et le quartier du Passage : 1 minute de traversée

parvenons à l'**Abri du Marin**. Peint d'un rouge éclatant, il est impossible de ne pas le voir dans le décor pâle des maisons environnantes. Nous passons devant l'**Abri du Marin** de *Lanriec* et quittons la route pour un sentier de Grande Randonnée balisé en rouge et blanc qui suit la côte. Le chemin surplombe les rochers qui maillent de minuscules criques. Cette promenade paisible nous mène jusqu'à la belle **plage du Porzou** où nous décidons de rebrousser chemin pour regagner la ville close et explorer l'autre rive du *Moros* (↔) (+ 2 heures).

De retour *place Duquesne*, nous reprenons le bac et débarquons à la *Porte du Passage*, la visite se prolonge à gauche (←) en longeant les **remparts** avant de suivre le chemin de ronde jusqu'à cette **grande tour** où Vauban a aménagé de larges **embrasures** pour l'artillerie. D'ici, nous avons une vue magnifique sur le *port de plaisance*. En redescendant du chemin de ronde, nous retrouvons l'animation des commerces de la *place Saint Guérolé*. Nous tournons alors à gauche *rue Théophile Louarn* (←) que nous suivons jusqu'à la *Maison du Gouverneur*. Après 2 h 30 de promenade (sans compter la visite du *Musée de la pêche*) nous quittons la citadelle.

Nous partons à gauche, *boulevard Guéguin* (←) après avoir admiré, de l'autre côté du boulevard, les balcons en fer forgé du *bar de l'Amiral*. Nous suivons les quais le long du *port de plaisance* tout en regardant sur notre droite quelques belles maisons du XVIII^e et du XIX^e siècles. Le colombage qui sertit la façade de la *galerie Gloux* n'est certes pas d'époque mais il possède, de loin, une belle apparence. L'immeuble qui jouxte la galerie a aussi beaucoup de charme. C'est le *café de l'Atlantique* et la belle époque qu'il illustre donne envie d'y prendre ses aises. Nous suivons ensuite la corniche pour rejoindre le **Marinarium** (D). Excusez du peu mais *Concarneau* possède là un laboratoire de renommée impériale. Fondé en 1859 par le médecin de l'impératrice Eugénie, le professeur Coste, le quel était passionné par la mer et la Bretagne, ce laboratoire de biologie marine est le premier du genre au monde. Les Bretons lui doivent notamment les premières expérimentations de culture ostréicole ! Ce laboratoire qui dépend du *Collège de France* accueille le public qui peut y découvrir des aquariums et diverses animations sur la biologie et l'écologie marines. Vu de l'extérieur, le lieu est un tantinet austère mais les collections qu'il renferme ont subi



Ex voto et statue de Notre Dame du Bon Secours invoquée par les marins, dans la chapelle située dans le quartier de la Croix, le vieux quartier des marins. On y trouve notamment la criée construite en 1893 et la croix des marins!



IL ÉTAIT UNE FOIS... CONQ!

Concarneau n'est au V^e siècle qu'un îlot dénommé Conq, qui signifie « anse » ou « extrémité » en breton. Le lieu est alors habité par des moines. Ceux-ci cèdent la place au IX^e siècle à un seigneur qui y édifie une motte féodale protégée par des fossés et des palissades. Cette forteresse a laissé le nom de Petit Château à l'extrémité de l'îlot où on peut encore voir l'ancienne levée de terre. Au fil des siècles, l'îlot de Conq se fortifie, à tel point qu'au XIV^e siècle Concarneau, qui doit alors son nom à Conq Kerné « l'anse de Cornouaille » est considéré comme la quatrième place forte de Bretagne. Au XV^e siècle, le duc Pierre II fait construire la ceinture murale. Sous le règne de Louis XIV, Vauban installe des plateformes actuelles au lieu des anciennes tours pour y installer des canons. Il bâtit deux tours dans la partie ouest. Le dernier grand aménagement a lieu en 1785 avec le percement de la porte du Passage.

une cure de jouvence avec une nouvelle présentation en 2001. Juste à côté du *Mari-narium*, se trouve l'*Auberge de Jeunesse* et le *centre de plongée des Glénans*. Un peu plus loin, voici la **chapelle Notre-dame du Bon Secours**. Datant du XVI^e siècle, cette petite chapelle recèle de beaux **ex-votos** marins, dont un tableau dédié à la patronne du lieu. Y figurent également les **statues** polychromes de *saint Guénolé*, *sainte Guenn*, tenant tous les deux la bible dans leurs mains, *saint-Antoine* et bien sûr *Notre-Dame du Bon Secours* richement fleurie par ses fidèles. Dans le square derrière la chapelle, une stèle est dédiée aux marins péris en mer.

Deux **calvaires** distants d'une centaine de mètres semblent braver les flots, *Vive la Croix* est-il inscrit au pied du premier monument, la croix où les marins venaient s'asseoir pour surveiller la mer, tandis qu'en arrière-plan le **phare de la Croix** attend la nuit pour briller de ses feux. Des **statues** contemporaines de Jean Lemonnier complètent ce *quai de la Croix* conjuguant les genres et les styles. Nous continuons notre promenade du bord de mer par le *quai Russe*. L'anecdote est cocasse et mérite d'être citée : en 1904, un navire russe venant de *Hambourg* est abandonné par son équipage au large de *Concarneau*. L'*Emilija* est alors ramené à bon port par les pêcheurs locaux. À son bord des centaines de barils de ciment imprégné d'eau de mer ! Les Concarnois font en faire bon usage. Depuis de nombreuses années, les pêcheurs qui débarquent sur ces dunes leurs cargaisons de sardi-

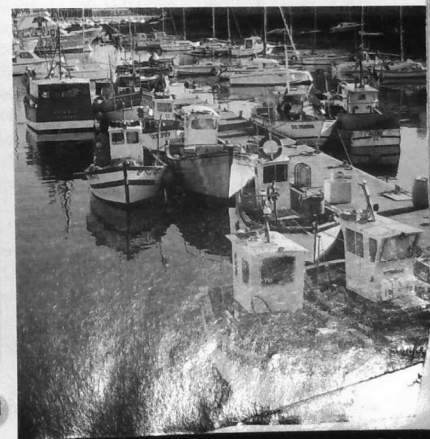
nes pour les usines de la ville, sollicitent la construction d'un quai... L'*Emilija* est une aubaine car les barils de ciment servent bien vite à construire les bases de ce quai tant attendu. Voilà toute l'histoire de ce quai russo-germanique à *Concarneau*.

Après le *quai de la Croix* et la *plage de Rodel*, nous accédons à la *plage des Dames*. C'est ici qu'eurent lieu les premiers « bains de mer » des bourgeois en villégiature à *Concarneau*. En 1873, la ville comptait en effet parmi les trois établissements de bains de mer du Finistère ! Cet engouement pour les bains va de pair avec le rachat des landes du bord de mer par les industriels locaux. Ces terres incultes sont ensuite revendues à des bourgeois parisiens pour y bâtir de belles villas avec vue sur la mer. *Coat Pin*, *Minez* et les *Sables Blancs* se transforment en des quartiers huppés. La pression immobilière de la fin du XIX^e siècle a fait disparaître nombre de ces riches demeures au profit d'immeubles plus « démocratiques » et surtout plus rentables. Il subsiste toutefois de belles maisons sur le *boulevard Katerine Wyllie* : ainsi les n° 6 et 8 aux larges baies vitrées ou encore la *Villa Estoril* au n° 13 dont les tuiles écarlates flamboient au soleil atlantique, les n° 16 et 17 mais aussi *Kermab* au n° 26 et *Ker Trez Gwen* au n° 28. Toutes ces belles demeures parfois superbement rénovées regardent de l'autre côté de la baie, vers *Beg Meil*.

La promenade est aussi l'occasion d'observer les oiseaux des bords de mer. Aujourd'hui une *Aigrette garzette* pose pour le photographe

ABRI DU MARIN

Dans le quartier du Passage, à l'angle de la rue Pasteur, se trouve l'Abri du Marin. Créé en 1901, cet Abri du Marin est dû à l'initiative de Jacques de Thézac, créateur de l'*Almanach du marin breton*. Ce Charentais marié à une Concarnoise et demeurant au manoir du Porzou entreprit en effet d'aider les marins en ouvrant des lieux d'accueil où ils pourraient se réunir à leur retour au port. On y trouvait des salles de jeux, ateliers, bibliothèques, foyers où consommer des boissons non alcoolisées, salles de couchage... L'Abri du Marin de Lantiec a été ouvert jusqu'en 1972, date à laquelle il a été racheté par la ville de Concarneau et transformé en maison de quartier.





De la plage Rodel aux Sables Blancs, les villas ont conservé leur charme des années 1900

entre les rochers de la *plage des Dames* ! Nous identifions également un *Cormoran huppé* ainsi que des *Goélands argentés* et des *Tournepierre*. Plusieurs panneaux d'identification des oiseaux sont installés sur la *Corniche*. Ils permettent aux ornithologues en herbe de distinguer la *Sterne pierregarin* de la *Sterne caugek*, le *Grand cormoran* du *Cormoran huppé*, le *Goéland brun* des *Goélands argenté* et *marin*... (+ 3 h 15)
Après la *plage de Cornouaille*, nous quittons le *boulevard Katerine Wyllie* et profitons de la marée basse pour suivre la ligne de mer. C'est ici un spectacle inattendu qui nous attend. Surplombant la côte et à l'abri des regards indiscrets, des *villas* ont hissé d'antiques pont-levis : les escaliers ont été relevés, rendant ces hauts lieux encore plus inaccessibles ! Il y a ici un plongeur, là une passerelle, là une belle girouette blanche qui se détache sur le ciel bleu... Fortune de terre dirons-nous ! Entre deux maisons, un escalier se faufile jusqu'à la *plage de Cornouaille* où nous nous trouvons. Quelques rochers à escalader et nous voilà sur la *plage des Sables Blancs* que nous suivons jusqu'à son extrémité (E). Nous remontons alors sur le *boulevard des Sables Blancs* après avoir traversé un square. Il faut traverser le boulevard et emprunter à droite (→) l'*avenue du Dorlett*. En haut de la côte alors que la *rue des fleurs* grimpe à gauche,

nous désertons les rues bitumées pour un chemin qui descend à droite (→) dans les *Jardins de Cornouaille* que nous traversons pour rejoindre la *rue de Coat-Bihan*. Nous la traversons pour continuer tout droit notre pérégrination jusqu'à la *rue Robert Jean*. Il faut alors tourner à droite (→) et marcher jusqu'au *rond-point des Sables Blancs*, tourner à gauche *rue Claude-Debussy* (←) puis encore à gauche *rue Hector-Berlioz* (←) et enfin deux fois à droite *rue des Jardins* (→). Nous rejoignons l'*avenue de la Gare* sur la gauche (←) que nous descendons pour retrouver le **port de pêche** (+ 4 h 15) (F). Avant de revenir à notre point de départ, *quai d'Aiguillon* (à droite), il nous apparaît plaisant de traîner à gauche (←) sur le *quai Carnot* pour admirer la flottille de pêche. Il y a sous nos yeux une armada disparate et colorée : caseyeurs, chalutiers côtiers et hauturiers et plus loin en construction sur les chantiers quelques gros navires thoniers-senneurs-congélateurs pour des pêches africaines ! À *Concarneau*, la pêche ne se confine pas à un musée (+ 4 h 30). Pour conclure cette balade, en ville, les amateurs d'art religieux pousseront la porte de l'**église saint Guénolé** (→) à droite du *quai d'Aiguillon* pour admirer **vitreaux, tableaux et statues** notamment celle de *Guénolé* (XVIII^e siècle). La balade a duré 4 h 45 !



Sur les remparts de la Ville Close, en arrière-plan le Port de la Croix

PRATIQUE

Concarneau - Circuit en ville - 12 km - 4h45 - plan de la ville.

Comment y aller? Voie express Lorient-Quimper, sortie Coat-Conq. SNCF: gare de Concarneau Tél. 02 98 97 00 66.

Où manger? - Une restauration nombreuse et variée existe à Concarneau, tant dans la ville close que dans le centre-ville. Les amateurs d'une ambiance colorée et maritime se retrouveront dans l'un des cafés-restaurants du boulevard Alain Le Lay fréquentés par les « travailleurs de la mer ».

Où dormir? - Chambres chez l'habitant: M^{me} Conan, 19 avenue du Cabellou, (41 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 98 60 58 13; M^{me} Hougron, 16, rue Colbert, (30 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 98 97 13 03; M^{me} Madec, 18 allée des Chaperons (35,06 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 98 97 08 40; M^{me} Petermann, 12 rue de la Cordelière (36,59 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 98 97 27 78; M^{me} Ravallec, Penanguer (32 € pour 2 personnes petit-déjeuner compris) Tél. 02 98 50 64 74.

- hôtels L'Océan, plage des Sables Blancs (à partir de 66 € pour 2 personnes, petit déjeuner 8,50 €) Tél. 02 98 50 53 50; Les Océanides 3 rue du Lin (à partir de 29 € pour 2 personnes + petit déjeuner 5 €) Tél. 02 98 97 08 61; Le France et l'Europe, 9 avenue de la Gare (à partir de 45,73 € pour 2 personnes + petit déjeuner 6,10 €) Tél. 02 98 97 00 64; Les Halles place de l'Hôtel de Ville (à partir de 45 € pour 2 personnes + petit déjeuner 5,50 €) Tél. 02 98 97 11 41; Le Port 11 bis avenue Guéguin (chambres à partir de 30,49 €) Tél. 02 98 97 31 52; Ker Moor, plage des Sables Blancs (à partir de 57 € pour 2 personnes + petit déjeuner 8 €) Tél. 02 98 97 02 96; Le Modern, 5 rue du Lin (à partir de 36 € pour 2 personnes + petit déjeuner 6,50 €) Tél. 02 98 97 03 36; La Bonne Auberge, Le Cabellou plages (uniquement en saison, chambre à partir de 23 € pour 2 personnes) Tél. 02 98 97 04 30; Les Voyageurs place Jean-Jaures (chambres à partir de 28,20 €), Tél. 02 98 97 08 06.

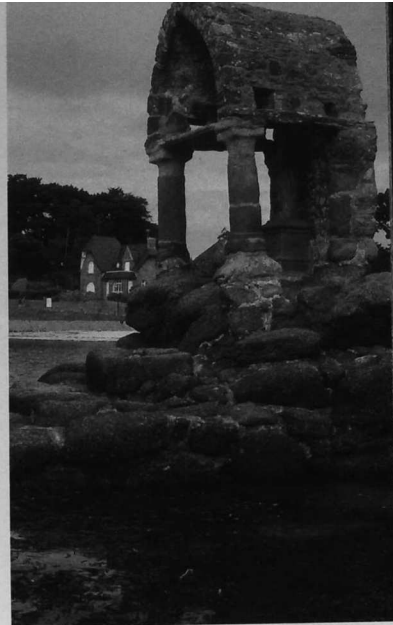
S'informer? Office de Tourisme, quai d'Aiguillon, BP 259, 29185 Concarneau cedex, Tél. 02 98 97 01 44. Email: OTSI.concarneau@wanadoo.fr

À visiter. Les remparts, ouvert d'avril à octobre et pendant les vacances scolaires, (entrée payante du 15 juin au 15 septembre) - Musée de la pêche, 3 rue Vauban, ouvert toute l'année, Tél. 02 98 97 10 20 - Marinarium, place de la Croix, Tél. 02 98 97 06 59 - château de Keriolet à Beuzec Conq, ouvert de Pâques à septembre Tél. 02 98 97 36 50 - La Criée (déchargement du poisson de 23 heures à 5h30 du matin et vente à partir de 6 heures), renseignements à la CCI, Tél. 02 98 60 62 62 - Conserves: Courtin 3 quai du Moros, Tél. 02 98 97 01 80 - Les mouettes d'Arvor, ZA de Keramporiel Tél. 02 98 50 55 10 - Authentique M. Pencoat Tél. 02 98 50 55 10.

Trégor doit de belles pages: Charles Le Goffic, membre de l'Académie française; Anatole Le Braz, chantre des *Légendes de la mort*; et Gabriel Vicaire. Nous revenons sur nos pas (←→), remontant carrément la rue G. Vicaire. A hauteur d'un **calvaire** au fût octogonal, prendre à gauche (←) la charmante *rue des Bruyères*, non sans remarquer les deux chats de *granit rose* qui font le dos rond au coin du toit de la première maison. On arrive dans la *rue du Cribo* qu'on suit vers la gauche (←) et l'on prend aussitôt à droite (→) la *rue Théophile Salaün*, peintre breton mort en 1909. Certaines maisons sont bâties à même le roc. Au bout de la rue, tourner à droite (→) de manière à traverser la *rue du Sémaphore*, tout droit pour emprunter le *chemin du Ranolien*. On prend le chemin gravillonné sur la gauche (←), on longe bientôt le *terrain de foot-ball* et on débouche sur la *rue du Ranolien*. Au lieu de prendre cette rue, tourner directement à droite (→) pour traverser un court terrain vague et trouver le sentier qu'on emprunte vers la gauche (←) à travers les *fougères*, les *ajoncs*, les *genêts*, les *ronces naines*. Le paysage embellit à vue d'œil. Voici un bosquet d'*acacias*. Puis les premiers chaos de *granit rose* sur le ciel bleu pastel. À droite, cet étrange rocher, ne dirait-on pas un dromadaire? On passe au milieu des blocs arrondis par les siècles et les intempéries. Attention: à mi-chemin, au niveau du *camping du Ranolien*, il ne faut surtout pas rater le sentier sur la gauche (←), signalé par

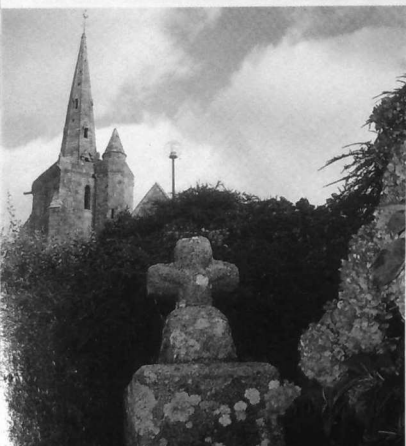
un gros bloc rectangulaire (marque jaune) (D). Ce sentier traverse la lande de *bruyère* et d'*ajonc*: un tapis diapré, rose, jaune, vert et brun, d'où dépasse un toit d'ardoises épaisses: on dirait la maison des korriganes. On débouche sur une petite route goudronnée: la *rue des Ajoncs d'or*. Tout droit jusqu'au carrefour de la *rue du Phare*, qu'on traverse en direction du parking et de la *plage Saint-Guirec*. Traverser le parking, passer entre les boutiques de souvenirs ou de vêtements marins, les crêperies, les galeries: on arrive sur la jolie *plage de Ploumanac'h* (E), dans son écrin de *granit rose* et de *pins*. Juste au milieu, là-bas, vous voyez le **château de Costaérès**, construit vers 1895 par un ingénieur polonais, *Abakanovich*. De nombreuses vedettes du show-business y ont séjourné; on prend même que le célèbre roman *Quo-vadis* y fut écrit, mais ce n'est qu'une légende de plus... Sur la gauche, l'**oratoire** (XII^e siècle) et la petite **chapelle Saint-Guirec** (XIV^e siècle) se nichent dans un creux du rivage (+ 1 h 20). En sortant de la plage, prendre à gauche (←) le sentier des douaniers dont l'entrée est marquée par un **calvaire**. Le long du sentier on va pouvoir distinguer neuf espèces d'*eucalyptus* au feuillage bleu ou vert, acclimatés ici par le *Conservatoire botanique* pour leur résistance au froid, au vent et aux embruns. Originaire d'Australie et de Tasmanie, l'*eucalyptus* est utilisé en ébénisterie, également pour la fabrication de la pâte à papier, tandis que ses feuilles produisent des essences volatiles utili-

sées en pharmacie. Après avoir longé une haie de *cyprès de Leiland*, on débouche sur la mer et l'**archipel des Sept-Iles**, réserve naturelle d'oiseaux marins: *fous de Bassan*, *macareux moines*, *cormorans*, *pingouins*, *fulmars* et autres *guillemots*, soit plus de 20 000 couples! On passe bientôt devant une petite construction qui a tout d'une chapelle, sauf que le **clocheton** abrite un grotesque qui tire la langue en scrutant le large. À gauche, se dressent le **manoir** à tourelle de *Park ar Men Ru* (parc des pierres rouges) et, plus loin, le **phare de Ploumanac'h** (F) dans un décor fastueux: des blocs de *granit* partout où le regard se pose, la mer écumante, la lande rose et vert. Pas étonnant que ce site qui attire chaque année près d'un million de visiteurs, soit classé *patrimoine national*, comme le rappelle à renforts de panneaux la *Maison du Littoral* à droite (+ 1 h 45). Poursuivant la balade par le sentier, on descend vers l'*anse de Pors-ar-Mor* où l'on franchit les rails du bateau de sauvetage de la *Société Nationale de Sauvetage en Mer*. De criques en pointes, on aperçoit divers éléments de l'ancienne *défense côtière*: à droite une **guérite**, plus loin à gauche un **fortin** et une **poudrière**, parmi les *ajoncs*, les *genêts*, la *bruyère*, les *fougères*. Et partout l'amoncellement des blocs roses, érodés par les âges, comme une apocalypse heureuse. Le ressac apporte son bruissement lancinant et ses odeurs marines qui nous fouettent le sang. On reste saisi devant cette étonnante alliance du minéral, du végétal et du liquide que le ciel réunit sous son accolade bleue. On traverse la lande, on débouche sur telle anse à qui l'agencement du roc et des *pins* et l'apparente sérénité donnent un petit air asiatique. À droite, en haut de la falaise, le **sémaphore** blanc dresse ses antennes et son pavillon tricolore. On a ainsi contourné le *camping du Ranolien* dont on dépasse bientôt le parking pour continuer la balade par le sentier des douaniers (+ 2 h 30). À un détour on aperçoit là-bas dans le creux de la côte la grande *plage de Trestraou*. On n'ira pas jusque-là aujourd'hui: arrivés à la *grève Saint-Pierre*, reconnaissable à son étendue de galets (G), il faut prendre le petit chemin qui grimpe à droite (→) et nous amène à un **lavoir** niché dans un vallon. Là, prendre à droite la route gou-



Oratoire de saint Guirec

dronnée (→): *rue des Fougères*. Ça grimpe dur. Dépassant à gauche la *rue des Genêts*, on continue tout droit, guidé par le bruit de la circulation, pour déboucher bientôt sur le *boulevard du Sémaphore*. Tourner à droite (→) et presque aussitôt après à gauche (←): une impasse. De nouveau à gauche (←) par le chemin piétonnier bordé d'*ajoncs*, de *prunelliers*, de *ronces* et de quelques *platanes*, avec en point de mire le **clocher** effilé de la *Clarté*. Si l'on se retourne, on voit le *sémaphore*, ainsi que les *Sept-Iles* à l'horizon. On débouche bientôt sur un large espace à l'herbe rase, tout bosselé, doté d'une **table d'orientation**. De là le regard embrasse un vaste panorama circulaire: les carrières de granit, l'*Ile-Grande*, le *phare des Triagoz*, le *château de Costaérès*, les *Sept-Iles*, le *sémaphore*... En somme, un agrandissement de notre balade littorale qui s'achève. Il ne reste plus que quelques pas à faire pour rejoindre le hameau de la *Clarté* d'où émerge la tour carrée et rose de la **chapelle** avec sa pointe gris (+ 3 heures).



SAINT GUIREC

L'oratoire Saint-Guirec a les pieds dans l'eau à marée haute. Autrefois les jeunes filles piquaient une épingle dans le nez du saint, dont la statue était alors en bois: si l'épingle tenait, elles allaient se marier dans l'année. Curieuse coutume qui était peut-être la survivance d'un rite pré-chrétien. Guirec ou Kirec, disciple de Tugwal, a fait partie de l'émigration bretonne en Armorique à la fin du V^e siècle pour fonder le monastère de Tréguier. Le saint a ensuite quitté son protecteur pour bâtir son ermitage à Locquirec à l'embouchure du Menon. Guirec est invoqué pour la guérison des abcès et des panaris. Fête le 17 février, date de sa mort à Landerneau en 547, pardon le 23 mai 2002.



PRATIQUE

Ploumanac'h en Perros-Guirec - Circuit du sentier des Douaniers - 8,5 km - 3 heures - Balisage communal et GR - Commune de Perros-Guirec - cartes IGN 1/25000, n° 0714 Lannion Perros-Guirec.

Comment y aller? De Lannion, prendre la route de Perros-Guirec D 788, suivre la route de la corniche. Au carrefour de Ploumanac'h (feux tricolores), tourner à gauche pour rejoindre le parking de la chapelle de La Clarté.

Où manger? - On a l'embarras du choix puisqu'il existe une soixantaine de restaurants et de crêperies à Perros-Guirec comprenant toutes les gammes de prix et les spécialités.

Où dormir? - Hôtels: Feux des îles (***) Td. 0296232294 (à partir de 84 € la chambre); Manoir du Sphinx (***) Td. 0296232542 (à partir de 98 € la chambre); Relais Mercure (****) Td. 0296912211 (à partir de 57,93 € la chambre); Grand Hôtel de Trestraou (****) Td. 0296498484 (à partir de 59 € la chambre); Printania (****) Td. 0296490110 (à partir de 82 € la chambre); Au Bon Accueil (**) Td. 0296232577 (à partir de 49 € la chambre); Albatros (**) Td. 0296914204 (à partir de 28,97 € la chambre); Saint-Yves (**) Td. 0296232131 (à partir de 38,5 € la chambre); France (**) Td. 0296232027 (à partir de 44,50 € la chambre); L'Europe (**) Td. 0296914076 (à partir de 35 € la chambre); Port (**) Td. 0296232179 (à partir de 38,10 € la chambre); Ker Mor (**) Td. 0296231419 (à partir de 41 € la chambre); Mairie (**) Td. 0296232241 (à partir de 25,92 € la chambre); Parc (**) Td. 0296914080 (à partir de 27 € la chambre); Hermitage (**) Td. 0296232122 (à partir de 40 € la chambre); Ker Ys (**) Td. 0296232216 (à partir de 35,10 € la chambre); Levant (**) Td. 0296232015 (à partir de 39,65 € la chambre); Sernes (**) Td. 0296910318 (à partir de 40 € la chambre); Saint Guirec (**) Td. 0296914089 (à partir de 28 € la chambre); Phare (**) Td. 0296914119 (à partir de 36,50 € la chambre); Morgane (**) Td. 0296232280 (à partir de 45 € la chambre); Rochers (**) Td. 0296914449 (à partir de 45,73 € la chambre); Bonne Auberge Td. 0296914605 (à partir de 25 € la chambre); Gul stream Td. 0296232186 (à partir de 26,68 € la chambre); Pen ar Guer Td. 0296914071 (à partir de 28,97 € la chambre); Suroit Td. 0296232383 (à partir de 27,44 € la chambre).

- chambres d'hôtes: La Closerie Td. 0296490391 (nuitée 45,73 €); M^{me} Biames Td. 0296232808 (nuitée 50 €); M^{me} Bourhis Td. 0296914193 (nuitée 39,64 €); M^{me} Guyon Td. 0296911336 (nuitée 50 €); MM^{me} Balmisse Td. 0296490767 (nuitée 37 €); M^{me} Cotamhay Td. 0296916661 (nuitée 45,73 €); M^{me} Cozanet Td. 0296910240 (nuitée 53 €); M^{me} Inizan Td. 0296233832 (nuitée 38,11 €); M^{me} Keraudren Td. 0296231717 (nuitée 41,16 €); M^{me} Le Bescond Td. 0296233363 (nuitée 35,06 €); MM^{me} Nicolas Td. 0296910994 (nuitée 38,11 €); M^{me} Razavet Td. 0296910168 (nuitée 41,16 €); MM^{me} Roncin Td. 0296232504 (nuitée 46 €); M^{me} Le Pellec Td. 0296233239 (nuitée 33,54 €); M^{me} Quere Td. 0296233878 (nuitée 36,59 €).

S'informer? Mairie de Perros-Guirec, place de l'Hôtel de Ville 22700 Perros-Guirec Td. 0296490249 - Office de Tourisme 21 place de l'Hôtel de Ville, 22700 Perros-Guirec Td. 0296232115, Email: infos@perros-guirec.com, ouvert toute l'année du lundi au samedi, et en saison les dimanches et jours fériés.

À lire - *Perros-Guirec 1900, la naissance d'une grande plage*, Pierre Delestre; *Du côté de Perros: Perros-Guirec des origines à 1945*, Claude Berger et Françoise Racine.

À visiter - quatre circuits de randonnée ont été balisés par la commune - la réserve ornithologique des Sep-îles, les plages de Trestraou et Trestiguel, la vallée de Traouiero - la Maison du Littoral, chemin du Phare à Ploumanac'h, Td. 0296916277 - le moulin à marées au port de Ploumanac'h Td. 0296234748 - le Musée de cire, 51 bd du Linkin au port de Perros-Guirec, Td. 0296912345.

La Côte de Granite Rose



randonnée



patrimoine

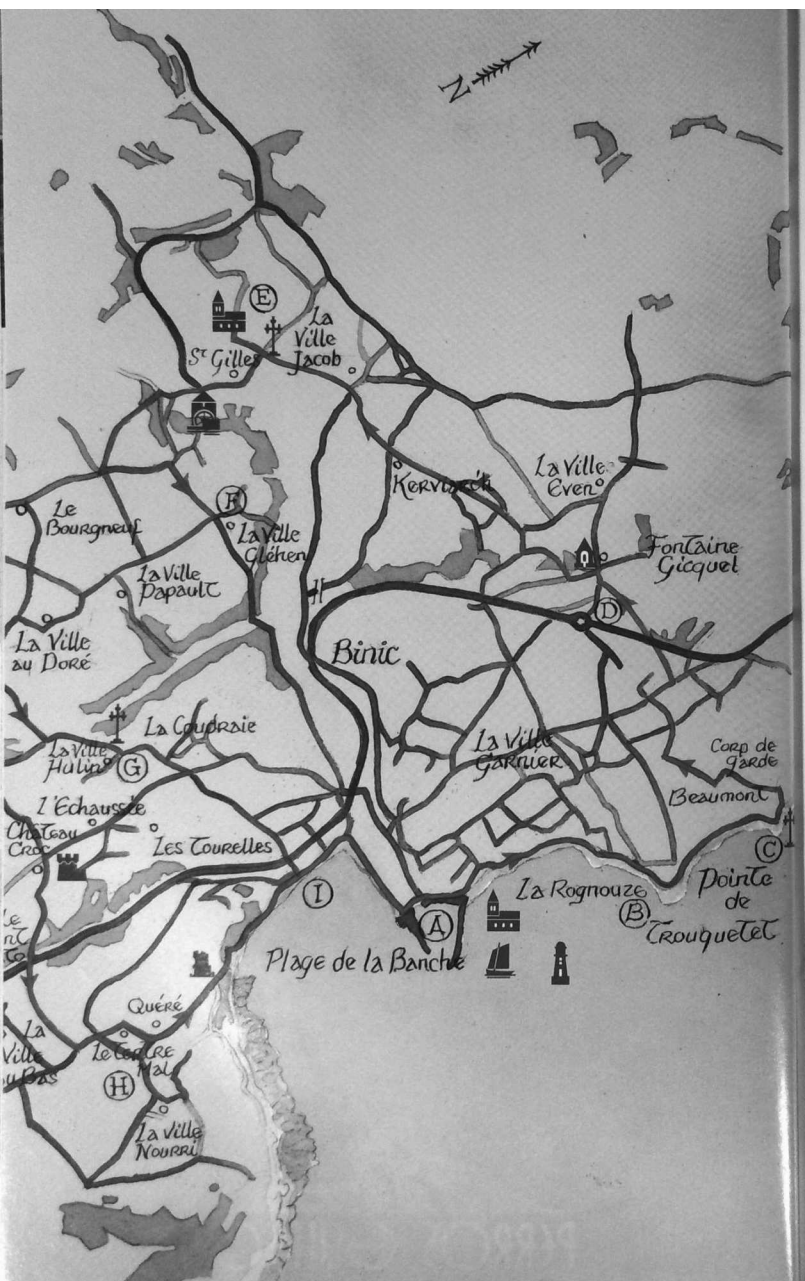


nature



exposition

PERROS-GUIREC



Binic: bords de l'eau, bords de l'lc

Binic, 13 km. Par les chemins de la mer, par monts et par vaux, par villages et falaises. 13 km dans les jambes et la tête, ou l'histoire en marche. Et même une halte gourmande avec les salaisons maritimes du Grand Léjon

Binic: un nom comme un cliquetis de chaînes marines. De celles qui résonnaient sur la jetée les jours d'appareillage des trois-mâts et des goélettes pour Terre-Neuve et l'Islande. Car savez-vous que ce petit port aujourd'hui tourné vers le tourisme a été deux fois le premier port français de grande pêche morutière? en 1843 avec 33 navires et en 1845 avec 37 navires, soit l'embarquement de plus de 2 000 hommes par campagne. Epoque révolue. Le vieux village gaulois à l'embouchure de l'lc, le rude port de terre-neuvas, est devenu pimpante cité balnéaire aux commerces bigarrés, à la flottille de plaisance toute vibrante de lumières et de couleurs.

Comme les navires, nous partons du port. De la place du Port précisément (A), là où s'enracine la jetée qui conduit au phare. Avez-vous remarqué, en passant le long des quais, ces grandes demeures anciennes? des **maisons d'armateurs**. Une plaque, *Les Pierres Salées*, rappelle encore les salaisons de morues des siècles passés. Avant d'entamer la balade on peut observer la curieuse entrée, creusée dans le rocher, qui conduit à la *plage de l'Avant-Port*: c'est le Goulet. On peut aussi grimper sur le rocher Couturier, celui de droite, d'où l'on a une **belle vue** semi-circulaire sur la plage, le port et l'ensemble de la baie.

De la place du Port, nous prenons, à gauche du Goulet (←) ce grand escalier en zigzag (balisage blanc et rouge) qui nous amène en fait sur le **chemin des douaniers**. On va suivre celui-ci sur une bonne longueur, entre les murets de pierres sèches et les balustrades de bois, entre les villas et la mer. On longe bientôt le *camping municipal des Fauvettes*, avant de contourner le *château Vasserot*. Au passage on peut noter la présence d'un grand nombre de *conifères* sur cette portion de côte, ainsi qu'une grande variété d'arbustes (*budléias, troènes, escalonias*), y compris d'essences semi-méditerranéennes ou semi-exo-

tiques telles que *palmiers, cactées et mimosas*. Imaginez la symphonie jaune au moment de la floraison! Nous atteignons bientôt la *pointe de Rognouze* (B) d'où le regard embrasse tout le fond de la *baie de Saint-Brieuc*: à droite les falaises de *Pordic*, tel un animal tapi sur l'eau; au fond, à l'horizon, le front de mer du *Val-André* qui brille le soir de tous ses feux; sur la gauche les *îles Saint-Quay*, bien connues des amateurs de pêche aux grandes marées, puis le port en eau profonde du *Portrieux*. Devant le port, une balise blanche: *le Four*. Et devant *le Four*, la *pointe du Corps de Garde* avec son îlot planté d'une **croix blanche**, qui rappelle que dès le XIII^e siècle furent constituées des compagnies d'ordonnance pour veiller à la sécurité du littoral, en particulier contre les incursions anglaises, tandis qu'en 1425 le duc Jean V créait une infanterie de francs-archers: les milices paroissiales garde-côtes.

Sans quitter le **chemin des douaniers**, nous allons jusqu'au *Corps-de-Garde* (C). Mais là, attention: à la hauteur de la croix il faut tourner le dos à la mer en prenant le pre-

Sur le chemin des douaniers en allant vers le Corps de Garde



mier sentier à gauche (←), ça grimpe un peu, on rejoint un chemin de terre qui passe entre les champs de choux et de primeurs et se transforme peu à peu en route goudronnée : c'est la *rue Alexandre Le Suavé*. Vers la droite on aperçoit l'ancien **moulin à vent** de *Beaumont*. Au stop, prendre à droite (→) et jusqu'au bout la *rue de Beaumont* qui serpente bientôt entre les vieux murs de pierres. Nouveau stop : *rue de Bel-Air*, qui mène de *Binic* à *Etables*. On prend à nouveau à droite (→) et presque aussitôt l'impasse à gauche (←) de façon à rejoindre la *D 786* entre une auberge et un garage. Attention à la circulation en traversant, longer la route quelques mètres vers la gauche (←) et prendre le chemin à droite (→) signalé en jaune dans le *circuit entre mer et villages*.

Nous laissons derrière nous un supermarché. Sur la gauche se dresse une grue géante, au-dessus du chantier de la piscine ludique du canton. Ici encore le chemin devient une rue goudronnée : c'est la *rue des Perrières*, que nous suivons jusqu'au stop pour déboucher sur la *route de Plourhan-Lanvallon*. Emprunter celle-ci vers la droite (→) et presque aussitôt prendre à gauche (←) l'*impasse des Fontaines Gicquel* (D) (signalisation jaune) dont nous pouvons observer les vieux murs et les petites maisons en pierres, anciennes **maisons de pêcheurs** ou plutôt de paysans-pêcheurs qui labouraient les eaux de *Terre-Neuve* six mois de l'année et sillon-

naient la terre le reste du temps. Nous entamons en fait la tournée des villages satellites autour de *Binic*. Au bout de l'impasse, nous prenons le sentier à droite (→), qui contourne un vallon où s'alignent quelques ruches ; à gauche, un ranch.

La venelle descend, devient un peu humide : nous arrivons aux *Rotouées*, déformation d'un vieux mot, les *rouissoirs* ou les *routoirs*, désignant l'endroit où l'on rouissait le chanvre et le lin, c'est-à-dire où on les débarrassait de leur pulpe par trempage dans l'eau dans le but d'obtenir la division des faisceaux fibreux, pour la fabrication des fameuses « toiles de Bretagne » ou pour celle des cordages nécessaires à l'armement des navires.

On peut prendre un peu de repos sur la petite aire de pique-nique qui entoure une ancienne **fontaine**, de façon à attaquer d'un bon pied la montée à droite (→). Laissant sur la droite le village de la *Ville-Even*, nous continuons tout droit par la *rue de la Pierre Couchée* qui évoque le souvenir d'un **menhir** abattu. À la première bifurcation, on peut prendre soit à gauche (←), soit à droite (→) en passant par la *Ville-Gilbert*, on arrivera au même point : à la **fontaine à pompe**, sous le regard des *moutons* en pleine messe basse à l'abri des *pommiers*. La *rue de la Pierre Couchée* nous amène à la *Croix Rouge*, qui rappelle peut-être le souvenir des moines rouges ou Templiers. Continuer tout droit, de façon à traverser tout le village de la *Ville-Jacob* ; au

DÉBITS DE BOISSON

À la grande époque, vers 1850, *Binic* comptait environ 1700 terre-neuvas. Ajoutons-y les quelque 600 ouvriers des forges, chantiers et armements navals. Plus les cultivateurs du canton et de l'arrière-pays qui venaient prendre des engrais de mer : de 2 à 400 charrettes par jour. On ne sera donc pas trop étonné d'apprendre que *Binic* comptait alors 37 débits de boissons ! où l'on servait du vin, du cidre, de la bière, de l'eau-de-vie, du poiré et de l'hydromel.



L'église de *Binic* vue à travers la forêt de mâts et de haubans

carrefour central, encore tout droit par la *rue Jean-Louis Heurtel* qui se termine en chemin de terre et mène à la **chapelle Saint-Gilles** (E). Quoique d'une architecture assez banale, elle est jolie, cette chapelle, dans son cadre de verdure, avec ses jeunes *hêtres* et sa charmille. Elle fut construite en 1869 à l'emplacement d'un antique sanctuaire placé sous le double patronage de *saint Gilles* et de *saint Jacques* : d'où le nom du village, la *Ville-Jacob*. Sans doute était-ce un relais pour les pèlerins, appelés justement les *jacots*, qui à défaut du pèlerinage à *Saint-Jacques-de-Compostelle* faisaient au moins le fameux **Tro-Breiz** ou pèlerinage des Sept Saints de Bretagne. Si vous avez le temps vous pouvez aller chercher la clef de la chapelle chez l'un des gardiens et de sa *biche* dont on vous montrera les traces légendaires dans un rocher au fond de la vallée. De la chapelle nous revenons sur nos pas (←) jusqu'à la **croix de bois**. Là, nous descendons sur la droite par le chemin de terre

(→) qu'empruntaient autrefois les diligences. Nous débouchons sur la *route de Châtelaudren* : la longer à droite (→) sur quelques mètres, la traverser avec prudence et prendre à gauche (←) la route qui borde deux anciens **moulins** : *Saint-Gilles* et *Menguy*.

Nous traversons un pont enjambant l'Ic, modeste rivière qui prend sa source à 18 kilomètres seulement de la mer, dans les landes de *Plouvara-Perneuf*, et dont le cours alimentait autrefois une quinzaine de moulins. La côte est plutôt raide, courage ! En haut du raidillon, à gauche toute (←), vers la *Ville-Glêhen*. Il faut suivre la route, traverser le village jusqu'au carrefour du *Gros Chêne* (F) : celui-ci trône au coin d'une cour, étendant ses ramures gigantesques sur le ciel d'azur. Au carrefour, tourner à droite (→) vers la *Ville-Papault*. Nous foulons le territoire de *Pordic*.

Après avoir dépassé l'ancien atelier du peintre *Bernard Locca*, nouveau carrefour, prendre à



droite (→) jusqu'au stop. Laissant sur la droite le village du *Bourgneuf*, nous tournons à gauche (←), cap sur le clocher de *Pordic* qui se dresse au fond de la campagne. Car nous sommes ici en pleine campagne comme l'attestent tous ces bâtiments d'élevage autour de nous. C'est la *Ville-au-Doré*.

Au bas d'une petite côte, nouveau carrefour. Si vous êtes curieux, continuez tout droit sur une trentaine de mètres pour apercevoir en plein champ, sur votre droite, quatre **blockaus** de la seconde guerre mondiale. Mais il faut revenir sur ses pas (←→) et prendre à gauche (←) direction l'*Echaussée*, terme qui rappelle le souvenir d'une ancienne **voie romaine**. La route descend en serpentant jusqu'au bas du vallon, puis remonte sur la gauche jusqu'à la ferme de la *Ville-Hulin (G)* signalée par un **calvaire** entouré de *chênes*. L'un d'eux portait autrefois une statue de la Vierge, christianisation de l'antique vénération gauloise pour les arbres. Derrière la ferme se cache un **manoir** où les gardes nationaux arrêtaient en 1794 *Jeanne de La Ville-Hulin*, noble, religieuse et royaliste, et qui fut pour cela guillotinée à 36 ans.

Garder la même route, en laissant sur la gauche un grand lotissement toujours en pleine extension, jusqu'à une petite **croix** et un stop. Prendre à droite (→) la *rue Le Saulnier de Saint-Jouan*, du nom du premier maire de *Binic* en 1821 : nous longeons d'ailleurs sa propriété, entourée d'un grand mur.

Au premier carrefour on continue tout droit, pour traverser la *Ville-Louais* et le *Petit Quartier* jusqu'au carrefour qui marque d'ailleurs la fin de l'agglomération binicaise. Là, on tourne à gauche (←) en longeant le mur d'enceinte du *Château Croc*, avec ses deux **portes cochères**. On descend jusqu'au *Pont-Gato*. Attention encore en traversant la *départementale Saint-Brieuc/Binic*, afin d'emprunter tout droit le chemin qui monte à gauche du café-restaurant. Ce chemin de terre, qui longe un verger, s'appelle la *Sente à la Minier*. Débouchant sur la *route de Pordic*, on prend à gauche (←) jusqu'au **calvaire**, puis à droite (→) pour traverser *Querré*, autre village typique avec ses **vieilles maisons** rénovées, que la route partage entre *Binic* et *Pordic*. Nous allons jusqu'au *Tertre Mal (H)*, au centre du village, pour prendre un

LE PORT

1 300 mètres de quais, construits entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du 19^e. La jetée de Penthièvre, qui porte le phare, fut construite entre 1847 et 1855 : elle a une longueur de 350 mètres et une hauteur moyenne de 8,40 m. Le phare, quant à lui, 11 m de haut, fut érigé en 1843. Comme les marins de Bréhat, du Portrieux, du Légué ou de Dahouët, les Binicais pratiquèrent la pêche morutière à Terre-Neuve au moins dès le début du XVI^e siècle. Un siècle plus tard Binic était devenu le port le plus important de la côte, avec par exemple huit bâtiments morutiers en 1624.

Au XIX^e siècle, Binic devenait même, par deux fois, le premier port français de grande pêche (c'est-à-dire à Terre-Neuve) : en 1843, avec 33 navires ; et en 1845, avec 37 navires, des trois-mâts pour la plupart, montés par des équipages de 50 à 70 hommes. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la pêche morutière s'orientait plutôt vers l'Islande. Binic comptait ainsi 12 goélettes (navires à deux mâts) en 1865, 18 en 1895. Les goélettes étaient généralement construites sur place, l'équipage comprenait une vingtaine d'hommes.



Le port de Binic est aussi et de longue date une station balnéaire prisée des estivants

peu de repos tout en profitant du paysage : **vue** plongeante sur le décollé de la baie où se niche ce que les promoteurs du tourisme binicais n'ont pas craint d'appeler *le grain de beauté des Côtes-d'Armor* ! C'est vrai que ça vaut le coup d'œil : le port, la jetée, le phare, la pointe de *Rognouse*, la mer éternelle. Arrachons-nous à cette contemplation et prenons à gauche du *Tertre* (←) le **chemin des douaniers**, appelé encore *chemin des Bernains*, que nous allons suivre jusqu'au bas, jusqu'à la plage. Du haut de ces falaises hautes de 80 mètres, vingt siècles vous contemplant : à gauche du *chemin des douaniers* se cache en effet, sous les broussailles, un ancien **camp gaulois** occupé plus tard par les soldats romains : le *camp des Bernains*. Les vestiges, constitués de murets de pierres sèches, s'étendent sur une longueur de 600 mètres. On y devine aussi la trace de sept tours, dont l'une a longtemps été appelée *la tour de César* et servit de fanal au port de *Binic*. Des cultivateurs ou des chercheurs occasionnels ont trouvé dans ces ruines ou dans les parages des rouelles gauloises, des pièces romaines, des

médailles, des fers de piques... La plage où nous arrivons est la *plage de la Banche*. On y découvrit en février 1824, lors d'une marée exceptionnelle, des vestiges de **bains romains** avec des conduits d'eau, des réservoirs et même un *hypocauste* ou système de chauffage au sol, ainsi qu'environ 200 pièces de bronze aux effigies d'empereurs romains du III^e siècle. *Ave Caesar* !

Après avoir longé la plage et observé peut-être, selon le temps, les joueurs de pétanque sur l'esplanade, nous prenons le premier quai à droite (→) : c'est le *quai de Pordic* ou le *quai des Corsaires (I)*, en souvenir des armateurs et marins binicais qui participèrent à la guerre de course contre les Anglais au lendemain de la Révolution. Nous longeons le **basin à flot** jusqu'au *club-house* qu'on appelle familièrement *la cocotte* : elle ne déparerait pas, en effet, en modèle réduit, sur le bureau d'un fonctionnaire. Là, on oblique à gauche (←) pour emprunter la passerelle que garde la **capitainerie** et retrouver sur la droite (→) la *place du Port* aussi animée qu'à notre départ voici 4 heures.





MORUE ET HARENG: LES SALAISONS MARITIMES DU GRAND LEJON

La dernière entreprise bretonne à saler et fumer morues et harengs tient bon contre vents et marées à BiniC : les salaisons maritimes du Grand Léjon. L'ancre en a été jetée voici un peu plus d'un siècle, au temps de la grande pêche sur les bancs de Terre Neuve et en mer d'Islande, lorsqu'il s'agissait de conditionner la morue verte (salée, mais non séchée) apportée par les trois-mâts et les goélettes : elle était alors commercialisée sous la marque *Procellaria*, du nom d'un oiseau marin. Le capitaine actuel, M. Patrel, et son équipage de 25 employés fournissent tout le grand Ouest en poisson salé et fumé : 4 camions réfrigérés sillonnent chaque jour le terrain, de Rouen à La Rochelle, chargés à ras bord de ces caissettes blanches de polystyrène bien connues des poissonniers. La morue a perdu un peu de terrain ces dernières années : elle ne constitue plus que 35 % du chiffre d'affaires, alors que le hareng, lui, est passé inversement de 30 % à 55 %. Le cabillaud vient directement de la mer du Nord, de Norvège surtout : c'est du cabillaud de ligne, tout frais pêché. À BiniC, il est tranché, puis salé, au minimum durant un mois : il devient ainsi la morue. Celle-ci reste à mariner dans la saumure afin que la chair reste blanche, le temps de la conditionner en caisses, soit sous forme de morue entière, soit sous forme de pavés, de filets, de langues ou de joues (les *jotreaux*) avec ou sans os. Quant au hareng, il vient de Norvège et d'Irlande, il arrive à BiniC sans queue ni tête, tout éviscéré. Il est alors salé, fumé, épluché et conditionné : en seau, en sac, en dés, etc. Il peut aussi rester entier : on a le choix entre le bouffi, le hareng saur (appelé aussi *gendarme*, allez savoir pourquoi !) ou le kipper. En dehors de ces deux productions principales que sont la morue et le hareng, le Grand Léjon sale et fume également du maquereau, de l'églefin qui donne le haddock, ainsi que du flétan blanc ou noir. Tous ces poissons sont fumés « bio » : aux copeaux et à la sciure de hêtre fournis par un sabotier de Plouézec. Enfin le Grand Léjon s'est mis ces dernières années à fabriquer de la brandade de morue - un régal ! - et à commercialiser quelques autres produits tels que la soupe de poissons, les rillettes de poissons, les sauces pour le poisson ou les maquereaux marinés au vin blanc. L'entreprise binicaise distribue ainsi ses produits auprès des industriels en charcuterie, des traiteurs, des grossistes de la restauration, des grandes surfaces, des poissonneries. Mais il n'est pas interdit, au terme d'une agréable randonnée, d'aller chercher sur place une brandade ou des filets de hareng préparés à l'huile et aux condiments : de quoi clore par un menu marin une journée de balade entre terre et mer.

Salaisons maritimes du Grand Léjon : zone artisanale de Beaufeuilage, 22520 BiniC, Tél. 02 96 73 64 04.

granites 76 Balade Gourmande

BiniC

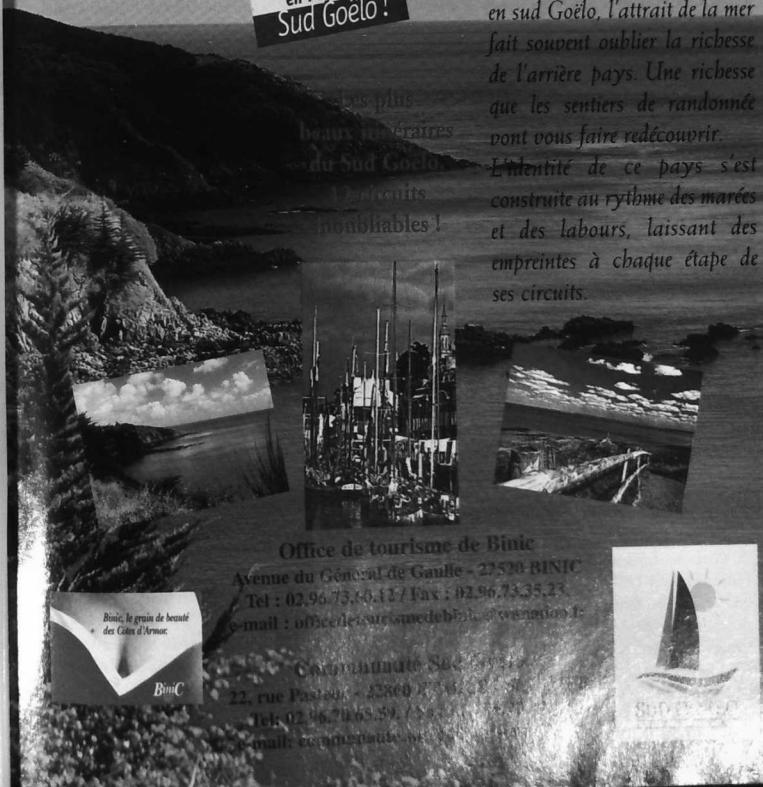
Entre TERRE et MER

Randonnez au coeur de la tradition !



A l'ouest de la baie de SBriec, en sud Goëlo, l'attrait de la mer fait souvent oublier la richesse de l'arrière pays. Une richesse que les sentiers de randonnée vont vous faire redécouvrir. L'identité de ce pays s'est construite au rythme des marées et des labours, laissant des empreintes à chaque étape de ses circuits.

Les plus beaux paysages du Sud Goëlo sont à découvrir !



Office de tourisme de BiniC

Avenue du Général de Gaulle - 22520 BINIC

Tel : 02 96 73 64 12 / Fax : 02 96 73 35 23

e-mail : office@tourisme-sudgoelo.com / www.tourisme-sudgoelo.com

Communauté Sud

22, rue Pasteur - 22300 PLOUZÉC

Tel : 02 96 70 63 59

mail : tourisme@csdgoelo.com





PRATIQUE

Binic - Circuit de la mer et des villages - environ 13 km - 4 heures - balisages blanc et rouge + jaune - carte IGN 1/25 000 N° 0916 OT Saint-Brieuc.

Comment y aller? De Saint-Brieuc: Sur la 4 voies Saint-Brieuc-Brest, attention à sortir au lieu-dit Les Rampes en Plérin: bien prendre la direction Paimpol par la côte. Départ de la randonnée au port de plaisance.

S'informer - Office de Tourisme, L'Estran 22520 Binic, Tél. 02 96 73 60 12 - Mairie, quai de Courcy 22520 Binic Tél. 02 96 73 39 90.

Où dormir? - Chambres d'hôtes: M^{me} Le Gonidec 56 rue St Jouan (à partir de 40 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 96 73 36 42; M^{me} Lalot 13 quai Jean Bart (à partir de 44 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 96 73 69 00; M^{me} Le Pallec 9 impasse du rocher Brûlé (à partir de 35 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 96 73 62 71; M^{me} Mair 4 rue des Portenays (à partir de 37 € pour 2 personnes, petit déjeuner compris) Tél. 02 96 73 64 72.

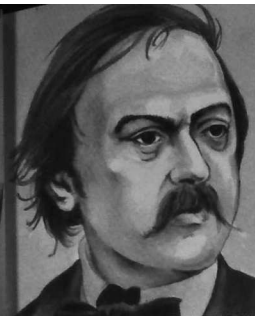
- Hôtels: Le Benhuyc quai Jean-Bart (chambres à partir de 45 €) Tél. 02 96 73 39 00; Le Neptune place de l'Eglise (chambres à partir de 35 €) Tél. 02 96 73 61 02; Les Prés Calans (chambres à partir de 47 €) Tél. 02 96 73 78 07.

Où manger? - Restaurants: le Benhuyc, quai Jean-Bart, Tél. 02 96 73 39 00; Le Miramar, 3 bd Clémenceau, Tél. 02 96 73 62 02; Le Brigantin, 8 bd Clémenceau, Tél. 02 96 73 75 14; la Coquille, 8 quai Surcouf, Tél. 02 96 73 34 72; la Batelière, quai de Courcy, Tél. 02 96 73 36 26; les Prés Calans, Tél. 02 96 73 78 07; la Mascotte, quai de Courcy, Tél. 02 96 73 35 49; le Neptune, place de l'Eglise Tél. 02 96 73 61 02; les Jardins de Binic, 8 bd Clémenceau, Tél. 02 96 73 69 28 25 - Crêperies: An Arvor, quai de Courcy, Tél. 02 96 73 37 98; Au Vieux Logis, place de l'Eglise, Tél. 02 96 73 35 56; les Embruns, 3 place de la Cloche, Tél. 02 96 73 37 98; crêperie de l'Ic, 36 rue Joffre, Tél. 02 96 73 67 89; crêperie du Port, quai de Courcy, Tél. 02 96 73 36 95 - Pizzeria Moana, 32 rue Joffre Tél. 02 96 73 65 89.

À visiter - Musée des traditions populaires square Fichet des Grèves à Binic Tél. 02 96 73 37 95; Musée de peinture Vasserot-Cueff 29 rue des Falaises à Binic Tél. 02 96 73 64 15.

À voir - les falaises, l'église Notre-Dame de Bon-Voyage (ex-voto), la chapelle Saint-Gilles (clefs chez François Caulet Tél. 02 96 73 65 97 ou chez Narcisse Guérin Tél. 02 96 73 71 20), les fontaines de villages, le lavoir des fontaines Gicquel, les venelles, la vallée de l'Ic.

À lire - *Binic, port du Goëlo*, Christian Querré; *La grande aventure des terre-neuvas de la baie de Saint-Brieuc*, Christian Querré, ouvrages d'où sont extraits les renseignements historiques contenus dans cette randonnée.



À la rencontre d'Héloïse

Gustave Flaubert et Maxime Du Camp sont toujours à Nantes où ils visitent les curiosités du muséum d'histoire naturelle, flânent dans le château de Clisson et le parc de la Garenne. Causerie littéraire en liberté

Nous avons été ensuite au muséum d'histoire naturelle, maigre collection qui, je pense, n'est pas curieuse pour un savant; mais où il y a néanmoins une momie égyptienne, debout, à côté de son cercueil peint - des coraux tout roses - des coquilles nacrées et des crocodiles suspendus au plafond; il y a aussi dans un bocal d'esprit de vin, deux petits cochons unis ensemble par la vente, et qui, cabrés sur leurs pattes de derrière, relevant la queue et clignant les yeux, sont, ma foi, fort plaisants. Placés ainsi à côté de deux foetus humains, de monstrosité analogue, ils en disent peut-être plus que beaucoup de nos œuvres. Mais quel est celui qui saura voir dans ces manifestations irrégulières de la vie, les expressions multiples et graduées de cet art inconnu qui git dans son immobilité mystérieuse, au fond des océans, dans les profondeurs du globe, dans le foyer de la lumière, y variant les créations successives, et perpétuant l'être. Depuis six mille ans qu'il étudie, l'homme commence peut-être à épeler la première lettre de cet alphabet qui n'a pas d'Oméga. Quand pourra-t-il lire une phrase? Si ce que l'on appelle les monstrosités de la nature ont entr'elles leurs rapports anatomiques, c'est-à-dire plastiques, et leurs lois physiologiques, c'est-à-dire nécessaires pour exister, pourquoi n'auraient-elles pas (partant de ce principe et dès lors nous plaçant dans ce monde qui paraît la négation du nôtre, et qui peut bien en être le corollaire, pourquoi donc tout cela n'aurait-il pas sa beauté aussi, son idéal? Les anciens ne le croyaient-ils point? et leur mythologie est-elle autre chose qu'un univers monstrueux et fantastique, revêtu de formes impossibles à notre nature, et belles pourtant tant elles sont justes en elles-mêmes et harmoniques l'une à l'autre. N'adorez-vous

pas les cheveux glauques des naïades et la voix des syrènes, gouffre de mélodie qui faisait tourbillonner les navires. Qu'est-ce qui n'a pas trouvé la Chimère charmante, aimé sa croupe à reflets verts? Ne croyez-vous pas comme s'ils avaient vécu, aux satyres ricaneurs qui passaient leurs oreilles pointues derrière les bouquets de myrte, et dont les pieds de bouc tombaient en cadence - la nuit - sur le gazon des jardins. Et ces rêves-là, pas plus que ceux de la nature, n'ont été non plus créés par un homme, ni mis au monde en un jour. Comme les métaux, comme les rochers, comme les fleuves, comme les mines d'or et comme les perles, ils ont sourdi lentement, goutte à goutte, se formant par couches successives, se produisant d'eux-mêmes et se tirant du néant par leur force interne. Nous les contemplons pareillement avec un ébahissement inquiet et rétrospectif, cherchant peut-être au-delà du souvenir si, avant notre vie, comme eux aussi nous n'avons pas existé autrefois, si nos pensées n'ont pas cohabité dans une partie commune avec ces pensées devenues formes, si le principe de notre forme, à nous, n'a pas couvé jadis au sein de la chrysalide universelle, avec la graine des chênes et les sources qui ont fait la mer.

La belle chose qu'une tête de sauvage! je m'en souviens de deux qui étaient là, noires et luisantes à force d'être boucanées, superbes en couleurs brunes avec des teintes d'acier et de vieil argent. La première, celle d'un habitant du fleuve des Amazones, porte des dents qu'on lui a enfoncées dans les yeux. Parée d'ornements d'un goût inouï, couronnée de toutes sortes de plumages, et les ge, cives à nu, elle grimace d'une façon horrible et charmante. À côté sont suspendus les colliers bigarrés de plumes d'oiseaux qu'autrefois, dans la



Savane, quand elle criait et remuait, elle a pris sur les ennemis vaincus. Les colliers sont nombreux, ce qui prouve que c'était un brave qui avait expédié beaucoup d'âmes à Areskouï : car ces petites choses-là sont l'inverse de nos médailles de sauvetage.

On a mis près d'elle une tête d'homme de la Nouvelle Zélande ; sans autre ornement que les tatouages qui l'ont engravée comme des hiéroglyphes, et que les soleils que l'on distingue encore sur le cuir brun de ses joues, sans autre coiffure que ses longs cheveux noirs, débouclés, pendants, et qui semblent humides comme des branches de saules, avec ses plumes vertes sur les tempes, ses longs cils abaissés, ses paupières demi-closes, elle a un air exquis de férocité, de volupté, de langueur. On comprend, en la regardant, toute la vie du Sauvage, ses sensualités de viande crue, ses tendresses enfantines pour sa femme, ses hurlements à la guerre, son amour pour ses armes, ses soubresauts soudains, sa paresse subite, et les mélancolies qui le prennent sur les grèves, en regardant les flots.

Tout cela existe - ce n'est pas un conte - il y a encore des hommes qui marchent nus et qui vivent sous les arbres, pays où les nuits de noces ont pour alcôve toute une forêt, pour

plafond, le ciel entier. Mais il faut partir vite si vous voulez les voir ; on leur expédie déjà des peignes d'écaïlle et des brosses anglaises pour nettoyer leur chevelure écumeuse de la sueur des courses, plaquée de rouge par le sang caillé des bêtes féroces ; on leur taille des sous-pieds pour les pantalons qu'on leur fait ; on leur prépare des lois pour les villes qu'on leur bâtit ; on leur envoie des maîtres d'école, des missionnaires et des journaux.

Nous évitons généralement ce qu'on a soin de nous indiquer comme curieux, ainsi nous n'avons vu ni la colonie de Mettray, près de Tours, ni l'hôpital des fous à Nantes, ni les forges d'Indret, ni le fort Penthièvre, ni le phare de Belle-île, et nous ne sommes pas encore entrés dans aucun des *beaux cafés* des villes où nous passons ; mais nous sommes allés à Clisson.

Sur un coteau - au bas duquel se joignent deux rivières - dans un frais paysage égayé par les claires couleurs des toits en tuiles abaissés à l'italienne, et groupés là, ainsi que dans les croquis d'Hubert près d'une longue cascade basse qui fait tourner un moulin - tout caché dans le feuillage, le vieux château de Clisson montre sa tête ébréchée par-dessus les grands arbres. A l'entour, c'est calme et doux - les maisonnettes

rient comme sous un ciel chaud - les eaux font leur bruit - la mousse floconne sur le courant où se trempent de molles touffes de verdure - l'horizon s'allonge d'un côté dans une perspective de prairies - et de l'autre remonte tout à coup - enclos par un vallon boisé, dont le flot vert s'évase et descend jusqu'en bas.

Quand on a passé le pont et qu'on se trouve au pied du sentier raide qui mène au Château - on voit - debout - hardi et dur - sur le fossé où il s'appuie - dans un aspect vivace et formidable, un grand pan de muraille, couronné de larges mâchicoulis éventrés, tout empanaché d'arbres et tout tapissé de lierres - dont la masse ample et nourrie, découpée sur la pierre grise en déchirures et en fusées, frissonne au vent dans toute sa longueur et semble un immense voile vert que le géant couché remue, en rêvant, sur ses épaules. Les herbes sont hautes et sombres ; les plantes sont fortes et dardues ; le tronc des lierres nouveaux, rugueux, tordu, soulève les murs comme avec des leviers, ou les retient dans les réseaux de ses branchages. Un arbre, vert, a percé l'épaisseur de la muraille et sorti horizontalement - suspendu en l'air - a poussé tout à l'aise l'irradiation de ses rameaux. Les fossés, dont la pente s'adoucit par la terre qui s'émiette des bords, et par les pierres qui tombent des créneaux, ont une courbe profonde, et la porte, avec sa vigoureuse ogive un peu cintrée, et ses deux baies servant à relever le pont-levis, a l'air d'un grand casque qui regarde par les trous de la visière.

Entré dans l'intérieur, vous êtes surpris, émerveillé par le mélange des ruines et des arbres ; la ruine faisant valoir la jeunesse verdoyante des arbres, et cette verdure rendant plus âpre la tristesse de la ruine. Voilà bien l'éternel et beau rire, le rire éclatant de la nature sur le squelette des choses, toutes les insolences de sa richesse, la grâce de ses fantaisies, les envahissements de son silence ! Un enthousiasme grave vous prend à l'âme. On sent que la sève coule dans les arbres, et que les herbes poussent, en même temps que les pierres s'écaillent et que les murailles s'affaissent. Un art sublime a arrangé dans l'accord suprême des discordances secondaires, la forme vagabonde des lierres au galbe des pierres éboulées, la transparence de l'air aux saillies résistantes des masses, la teinte du ciel à la teinte du sol ; et vous en tressaillez intérieurement comme si cette double vie fonctionnait en vous-



même, tant survient brutale et immédiate la perception de ses harmonies, et la conscience de ses développements. Au pied de deux grands arbres dont les troncs s'entrecroisent, un jour verdâtre passe sur la mousse et le dôme des feuilles rabat sur vous une claire lumière, qui largement illuminant tous ces débris, en épaissit les ombres et en dévoile les finesces.

On s'avance, on s'en va, errant le long des barbacanes, passant sous les arcades qui s'éventrent, et d'où s'épand quelque longue plante frissonnante ; les voûtes comblées, qui contiennent des morts, résonnent sous vos pas ; les lézards courent sous les broussailles, les insectes grimpent contre les murs, le ciel brille, et la ruine assoupie continue son sommeil. Avec sa triple enceinte, ses donjons, ses cours intérieures, ses mâchicoulis, ses souterrains, ses remparts mis les uns sur les autres comme écorce sur écorce et cuirasse sur cuirasse, le vieux château de Clisson se peut reconstruire en entier, et réapparaître pour vous. Le souvenir des rudes existences d'autrefois en découle comme de lui-même, avec l'émanation des orties et la fraîcheur des lierres. De longues traînées noires montent encore en diagonale le long des murs, comme au temps où flambaient les bûches dans ces cheminées larges de dix-huit pieds. Des trous symétriques alignés dans la maçonnerie indiquent la place des étages où l'on arrivait jadis par ces escaliers tournants qui s'éroulent, et qui ouvrent sur l'abîme leurs portes vides. Quelquefois un oiseau, débusquant de son nid, accroché dans les ronces, au fond d'un angle



sombre, s'abaissait les ailes étendues, et passait par l'arcade d'une fenêtre pour s'en aller dans la campagne.

Au haut d'un pan de muraille élevé - nu - gris - sec, des baies carrées de grandeur et d'alignement inégales, laissaient éclater à travers leurs barreaux croisés, le bleu vif du ciel qui tirait l'œil à lui par la séduction de sa couleur. Les moineaux, dans les arbres, poussaient leur cri aigre et répété, une vache broutait qui marchait là-dedans comme dans un herbage, épatant sur l'herbe sa corne fendue.

Il y a une fenêtre donnant sur une prairie que l'on appelle la *prairie des chevaliers*. C'est de dessus ces bancs de pierre, entaillés dans l'épaisseur de la muraille, que les grandes dames d'alors pouvaient voir les chevaliers entrechoquer le poitrail bardé de fer de leurs chevaux, et la masse d'armes descendre sur les cimiers, les lances se rompre, les hommes tomber sur le gazon. Pas un beau jour d'été, comme aujourd'hui peut-être, quand le moulin, qui claque sa cliquette et met en bruit tout le paysage, n'existait pas, quand il y avait des toits en haut de ces murailles, des cuirs de Flandres sur ces parois, des lames de corne à ces fenêtres, moins d'herbe, et des voix et des rumeurs de vivants - oui - là - plus d'un cœur -

serré dans sa gaine de velours rouge a battu d'angoisses et d'amour, d'adorables mains blanches ont frêmi sur cette pierre que recouvrent les orties, et les barbes brodées des grands hennins ont tressailli dans ce vent qui remue les bouts de ma cravate, et qui courbait le panache des gentilshommes.

Nous sommes descendus dans le souterrain où fut enfermé Jean V. Dans la prison des hommes nous avons vu encore au plafond le grand crochet qui servait à pendre, et nous avons touché avec des doigts curieux la porte de la prison des femmes. Elle est épaisse de quatre pouces environ, serrée avec des vis, cerclée, plaquée et comme capitonnée de fer. Par le petit guichet grillé, pratiqué au milieu, on jetait dans la fosse ce qu'il fallait pour que le condamné ne mourût point : car la porte, bouche discrète des plus terribles confidences, était de celles qui se ferment et ne s'ouvrent pas. Quel bon temps pour la haine ! Quand on haïssait quelqu'un, quand on l'avait enlevé dans une surprise, ou pris en trahison dans une entrevue, mais quand on l'avait enfin, qu'on le tenait, on pouvait à son aise le sentir mourir d'heure en heure, de minute en minute, compter ses agonies, boire ses larmes. On descendait dans son cachot, on lui parlait, on

marchandait son supplice pour rire de ses terreurs, on débattait sa rançon, on vivait sur lui, de lui, de sa vie qui s'éloignait, de son or qu'on lui prenait. Toute votre demeure, depuis le sommet des tours jusqu'au pied des douves, pesait sur lui, l'écrasait, l'ensevelissait ainsi dans la famille, et par la maison elle-même, qui en constituait la force et en symbolisait l'idée.

Quelquefois cependant quand ce misérable était un grand seigneur, un homme riche, quand il allait mourir, quand on en était repu, et que les larmes de ses yeux avaient fait à la haine de son maître comme des saignées rafraichissantes, alors, on parlait de le relâcher. Le prisonnier promettait tout : il rendrait ses places fortes ; il remettrait les clefs de ses meilleures villes ; il donnerait sa fille en mariage ; il doterait des églises ; il irait à pied au St. Sépulture, et de l'argent, de l'argent encore ! Il en ferait plutôt faire par les Juifs. Donc on signait le traité, on le contresignait, on l'antidatit, on apportait les reliques, on jurait dessus, et le prisonnier revoyait le soleil. Il enfourchait un cheval, partait au galop, rentrait chez lui, faisait lever le hours et baisser la herse, convoquait ses gens et décrochait son épée. Sa haine éclatait au-dehors en explosions féroces : c'était le moment des colères terrifiantes et des rages victorieuses. Le serment, le pape vous en relevait, et pour la rançon, on ne la payait pas. Lorsque Clisson fut enfermé dans le château de l'Hermine, il promit pour en sortir cent mille francs d'or, la restitution des places appartenant au duc de Penthièvre, la non-exécution du mariage de sa fille Marguerite avec le duc de Penthièvre, et dès qu'il fut sorti, il commença par attaquer Chatelaudren, Guingamp, Lamballe et St. Malo, qui furent pris ou capitulèrent. Le duc de Penthièvre se maria avec sa fille, et quant aux cent mille francs d'or qu'il avait soldés, on les lui rendit ; mais ce furent les peuples de Bretagne qui payèrent. Lorsque Jean V fut enlevé au pont de Loroux par le comte de Penthièvre, il promit une rançon d'un million ; il promit sa fille aînée, fiancée déjà au roi de Sicile ; il promit Montcontour, Sesson et Jugon, et il ne donna ni la fille, ni l'argent, ni les places fortes. Il avait fait le vœu de ne plus lever ni tailles ni subsides, le pape l'en dégagea ; il avait fait le vœu de donner à Notre-Dame de Nantes son pesant d'or ; mais comme il pesait près de deux cents livres, il resta fort endetté : avec tout ce qu'il put ramasser et

prendre, il forma bien vite une ligue, et força enfin les Penthièvre à lui acheter cette paix qu'ils lui avaient vendue.

De l'autre côté de la Sèvre, et s'y trempant les pieds, s'étend sur la colline le bois de la Garenne, parc très beau de lui-même, malgré ses beautés factices. Monsieur Lemot (le père du propriétaire actuel) qui était un peintre de l'empire et un artiste lauréat a travaillé du mieux qu'il a pu à y reproduire ce froid goût italien, républicain, romain, si fort à la mode du temps de Casanova et de Madame de Staël. On était pompeux, grandiose et digne. C'était le temps où l'on sculptait des urnes sur les tombeaux, où l'on vous peignait en manteau et chevelure au vent, où Corinne chantait sur sa lyre à côté d'Oswald qui a des bottes à la russe, et où il fallait enfin sur toutes les têtes beaucoup de cheveux épars, et dans tous les paysages beaucoup de ruines.

Ce genre noble ne manque pas à la Garenne : il y a un temple de Vesta, et en face un temple à l'Amitié, grand tombeau, renfermant deux amis : (Monsieur Lemot et le sénateur Cacot) ce qui fait passer un peu par-dessus le ridicule du nom qu'ils ont choisi pour leur boîte commune. Ne nions pas, en effet, les sentiments prétentieux, ni les enthousiasmes déclamateurs. On peut pleurer de bonne foi tout en arrondissant le coude pour tirer son mouchoir, faire une pièce de vers sur un bonheur ou un malheur quelconque, et le sentir aussi bien que ceux qui n'en font pas - et il n'est point encore absolument prouvé qu'il soit impossible d'aimer la femme que l'on appelle sa *déité* ou son *bel ange d'amour*.

(à suivre : halte à Tiffauges)



Jean Bélin le géant sans soif

Le conte de Jean Bélin a été recueilli en 1861 à Saint Suliac en Ille-et-Vilaine par Elvoire de Cerny. Une histoire qui illustre la mort tragique d'un roi déchu. Jean Bélin l'homme qui voulait boire les eaux de la Rance serait le père de Gargantua! Gwern Arzur

Vous voici donc réunis au coin du foyer de la vieille et pauvre maison habitée par votre conteuse, qui toujours récite des histoires de notre chère Bretagne.

Je le sais toutes contées tant de fois que je ne sais plus où j'en suis de mes récits des veillées. Je ne crois pas vous avoir parlé de Jean Bélin de Saint-Jouan, près de Châteauneuf, dans l'Ille-et-Vilaine. Son histoire est curieuse et je vais vous la dire.

Lorsque j'habitais Saint-Suliac, charmant village situé sur les bords de la Rance, à l'endroit où la rivière en s'élargissant et recevant les eaux de la mer forme un lac; lorsque j'habitais ce pays, pour me rendre à Saint-Malo ou à Saint-Servan, n'ayant pas encore à cette époque de route carrossable, je profitais des bateaux de nos pêcheurs de lançons, (vous connaissez toutes ce petit poisson?) pour me rendre dans les localités voisines; ou bien, j'allais à pied de Saint-Suliac jusqu'à Châteauneuf, où je prenais la diligence de Rennes à Saint-Malo.

Par la Rance, il fallait être aux heures de la marée, tant pis pour le retardataire, les bateaux partaient sans attendre les voyageurs. Il m'arrivait parfois de voir flotter les voiles au loin, et de coucher forcément en ville où je prenais une chambre, si la diligence était partie.

Un jour, cela m'arriva, j'avais promis de rentrer chez moi par l'une ou l'autre voie. Arrivée au port, je vis le dernier bateau doubler la pointe de la Vicomté. L'heure du départ de la diligence était passée, je pris le parti de faire mes douze kilomètres à pied.

Me voilà marchant à grands pas vers la Pie,

auberge à la sortie de Saint-Servan, où s'arrêtent souvent encore les voituriers. Pas une voiture à la porte, il fallut donc continuer ma route, et le jour baissait, mais j'étais bonne marcheuse et la lune était dans son plein.

En face des Guimerays, je fus rejointe par une femme. Nous fîmes le même chemin, pendant près d'une heure, sans nous adresser la parole. Ma compagne me voyant doubler le pas, s'approcha de moi et me dit:

- Mon Dieu que vous allez vite, pas moyen de vous suivre. Est-ce que vous allez loin comme ça?

- Je vais à Saint-Suliac!

- C'est bien loin, vous y arriverez tard!

- C'est pour cela que je vais si vite.

- Nous allons faire route ensemble, je vais à Saint-Jouan, je demeure à l'entrée du bourg.

- Je vous quitterai là, car je prends par la chaussée de Meou, (ou de Méhouâ, ou chaussée de Gaucher), et je traverse les marais et les sentiers. Je n'ai pas peur de la nuit.

- Vous ne craignez pas de rencontrer l'homme sans tête du chemin du Bignon?

- Jamais! Quelle sottise!

- Non, fé! (1) C'est vrai, on l'a vu!

- Qui l'a vu?

- Je n'en sais rien!

- Puisque vous êtes de Saint-Jouan, vous avez dû voir parfois, à la pointe de Grain-Folet, la fée du Bec-du-Puits?

- Jamais, reprit-elle, est-ce qu'il y a des fées?

- Il y en a certes; comme au Bignon, il y a l'homme sans tête.

- Ce sont des contes que les fées, mais on a vu l'homme de Bignon, et encore quand il y a des brouillards sur la rivière on y voit flotter le

corps de Jean Bélin.

- Qu'est-ce que Jean Bélin? L'avez-vous connu Jean Bélin?

- Vous n'êtes pas pour sûr du pays, puisque vous n'avez pas entendu parler de lui?

- Je suis de bien loin; puisque vous savez son histoire, dites-la moi en marchant, cela me fera plaisir de l'entendre.

- Volontiers, me dit-elle, et elle commença son récit en ces termes:

Jean Bélin était un pauvre homme, il aimait trop le cidre et encore plus l'eau-de-vie. C'était un ivrogne.

Il avait la malheureuse habitude de boire plus que de raison. C'était cependant un brave homme dans son fond. À jeun, c'était un cœur d'or, mais quand il était soûl, c'était un démon, il battait sa femme, il cassait tout à la maison et cherchait querelle aux voisins, aux chiens, enfin aux murs, et aux blés qu'il arrachait par poignées, en traversant les champs.

- Il n'y a pas d'auberge à la Pointe, qu'y venait-il faire?

- C'est vrai! mais il vient parce qu'il a bu trop d'eau.

- Il s'y est donc noyé.

- Non, fé! mais c'est tout de même. Il avait fait un pari avec de *faillis* gars qu'il boirait toute l'eau de la Rance. Je vais vous dire l'histoire,

elle est vraie, je la tiens de mon grand-père qui la tenait du sien, et celui-ci dans sa jeunesse l'avait apprise du prieur.

Jean Bélin, de Saint-Jouan était quasiment riche. Il possédait sa maison, deux beaux champs, deux vaches, un porc et un bel âne; avec cela, s'il avait voulu travailler, il eût été des riches du pays, mais étant paresseux, il préférait boire et répondait aux remontrances de sa femme: « Puisqu'il n'y a pas d'enfant, je boirai! »

Cette femme était une bonne ménagère, une brave et honnête femme; elle faisait seule le labour des champs; et la conduite de son mari lui faisait grand deuil.

Chacun la plaignait et les voisins n'épargnaient pas à Jean Bélin les reproches.

Un jour que Jean revenait de la ville, ivre comme toujours, il fit, par malheur, la rencontre de Normands de Normandie. C'étaient de mauvais gars; ils se mirent à gauler de la sorte:

- Hé, l'homme! vous prenez toute la route. Laissez-nous un peu de place, nous allons être quatre. Il paraît que le cidre de Saint-Malo vaut le nôtre. Vous en avez trop bu!

- Non, fé! dit Jean, je ne suis pas soûl, j'en boirais bien encore.

- Allons donc, vous ne tenez pas debout.





- Debout! debout! je boirais bien dix *moques* avant d'être soûl.
 - Quel homme! À votre compte, vous boiriez l'eau de la rivière.
 - La rivière, vrai, si elle était du vin!
 - Brave homme! Faut-il vous portez?
 - Je marche aussi bien que vous. Voyez! et Jean de tomber sur la route.
 Les trois Normands le relevèrent et ils continuèrent leur route; en passant devant sa porte, l'ivrogne invita ses compagnons à entrer et à se rafraîchir: « Nous avons du bon cidre, il vaut mieux que celui de la Normandie ».
 Les gars acceptèrent, et Jean cria à sa femme en entrant:
 - Quatre *moques*, et du cidre, et du bon.
 - Quatre *moques*! Et pour qui? N'en as-tu pas assez?
 - Tu vois que non, puisque j'en demande, j'ai des amis que je veux régaler.
 La femme ne connaissait pas ces amis-là, elle leur trouvait un air malin, et elle ne se hâtait pas d'obéir.

- Allons donc, criait Jean, n'as-tu pas entendu, faudra-t-il que je prenne le bâton pour te faire marcher.
 L'ivrogne se leva pour joindre le fait à la parole, et alors ses compagnons voulurent sortir, mais Jean se relevant les retint.
 - Est-ce que tu n'as pas assez bu, malheureux, c'est honteux, je n'irai pas à la cave.
 - Tu iras, et de suite, est-ce que je ne suis pas le maître de boire?
 - Boire, boire, dit la femme, en allant vers le cellier. Bois une bonne fois et que cela finisse. Bois l'eau de la rivière et ta soif te passera. Il serait de force, mes bons saints du Paradis, de faire passer par son gosier, l'eau de *La Rance*, si elle était du vin ou d'eau-de-vie!
 - Je parie, dit un de ces gars, qu'il n'en boirait pas une écuellée de votre *Rance*.
 - J'en boirai, si cela me plaît, reprit Jean.
 - Je parie mon sac d'argent, dit l'homme, contre ta maison, que tu ne boiras pas l'eau du fleuve.
 - Je boirai *La Rance*, depuis Mordreuc jusqu'à la Pointe du Puits, sans qu'il en reste une

goutte sur le sable.
 - Ça y est! Partons, dirent-ils; et ils entraînent l'ivrogne.
 - Mon doux Jésus, dit la femme, en cherchant à les retenir. Il est ivre, il ne sait ce qu'il dit, vous voulez le voler.
 Elle leur barra la porte, appela les voisins, tout fut inutile.
 « Tais ta *goule* », dit Jean, et passant sur son corps, il suivit ces trois étrangers qui le traînaient; ils se rendirent ainsi sur les bords du rivage.
 Lorsqu'ils furent arrivés sous Garot, Jean, qui avait roulé bien des fois sur la route, ne pouvant aller plus loin, se coucha sur les cailloux. La mer montait petitement, on était en morte eau.
 - Bois donc, dirent les hommes.
 - Attendez un peu, les gars, j'ai la *goule* ouverte, il faut que le flot y arrive.
 La rivière eut une grande vague, elle couvrit les bords, et elle emporta Jean Bélin au large, à la grande satisfaction des trois Normands, qui, le voyant flotter, reprirent la route de Saint-Jouan, et dirent à la femme en entrant: « Il est noyé, il n'y faut plus penser. Sortez d'ici, la maison est à nous ».
 Ils eurent la cruauté de la chasser sans lui laisser

rien emporter.
 Elle fut forcée, n'ayant plus de maison, de vendre ses vaches et son bétail, car les parents de Jean réclamèrent les champs, et quand l'argent fut dépensé, elle fut forcée de quêrer son pain par le pays, on avait pitié d'elle, et chacun donnait suivant ses moyens.
 Depuis ce temps, Jean Bélin, dont on a jamais retrouvé le corps, et qui n'a pu recevoir de sépulture, revient sur l'eau pour effrayer ceux qui font comme lui.
 Mais cela ne sert pas d'exemple; il y a, il y aura toujours des ivrognes, et on a raison de dire: « Qui a bu boira ».
 C'est triste de penser qu'on le verra toujours jusqu'à la fin des temps, dans les brouillards de la *Rance*.
 - Nous voilà arrivées, dit-elle, entrez un peu, nous avons du bon cidre.
 - Merci, dis-je, je ne bois jamais.
 Et nous nous quittâmes, et je rentrais sans être attendue, car Julien Boiteau avait prévenu que j'avais manqué le bateau et la diligence.

1. *Non, fé!* locution populaire qui veut dire: *Non, ma foi!*



LA DOYENNE
 DES CONTEUSES
 Elvire de Cerny (1818-1913) précède le travail des grands folkloristes bretons du dix-neuvième siècle et du vingtième siècle que furent La Villemarqué, Le Braz, Luzel, Orain ou Sebillot. C'est en 1849 qu'elle publie ses premiers contes...
 Un travail qui ne s'arrêta qu'à sa mort à l'âge de 95 ans.
 Elvire-Louise de Preissac, comtesse de Cerny est aujourd'hui bizarrement oubliée des ethnologues bretons alors qu'elle fut considérée par Paul Féval et Paul Sébillot comme un précurseur dans l'étude des traditions populaires de la Bretagne. Le conte de *Jean de Bélin* est extrait du livre *Saint Suliuc et ses traditions* publié en 1861.

Ce conte collecté à Saint-Suliac est d'une grande richesse car il nous restitue un personnage de l'ancienne mythologie. Il faut en effet voir dans le nom de Jean Bélin le dieu gaulois Belenos et il faudrait, pensons-nous, traduire cette mort de Jean Bélin par l'échec d'un exploit maintes fois mentionné dans les traditions liées au culte du géant solaire. Mais avant de pousser plus loin notre interprétation, voyons quelques éléments fort évocateurs transcrits par notre conteuse.

La comtesse Elvire de Cerny connaît et maîtrise parfaitement les éléments introductifs du conte. Une telle histoire ne se raconte pas n'importe où et n'importe quand. Il lui faut planter le décor : *la lune était dans son plein... la voyageuse a manqué son bateau et entreprend de rejoindre Saint-Suliac à pied et à la nuit tombante... C'est une histoire peu commune que sa compagne de chemin va lui raconter, une histoire vraie puisqu'elle la tient de son grand-père qui... La formule est si belle qu'il me faut la restituer intégralement : Je vais vous dire l'histoire, elle est vraie, je la tiens de mon grand-père qui la tenait du sien, et celui-ci dans sa jeunesse l'avait apprise du prêtre !*

Ainsi donc c'est un prêtre qui serait à l'origine de cette histoire vraie. Chacun sait qu'un prêtre ne peut pas mentir. Il n'y a pas lieu de mettre en doute la parole de la conteuse. D'ailleurs pour nous assurer que cette aventure ne relève pas de la faërie, elle souligne à celui qui n'aurait pas encore compris : *ce sont des contes que les Fées, mais on a vu l'homme de Bignon, et encore quand il y a des brouillards sur la rivière on y voit flotter le corps de Jean Bélin.*

L'auditoire doit dorénavant acquiescer à l'authenticité des faits. Jean Bélin ne serait pas inventé. Il habitait Saint-Jouan, possédait sa maison, deux beaux champs, deux vaches, un porc et un bel âne... Ce cheptel constituait effectivement un riche patrimoine pour un petit paysan breton. Hélas, Jean Bélin n'avait pas d'enfant, ce qui provoqua sa déchéance et sa perte : *il préférait boire et répondait aux remontrances de sa femme : Puisqu'il n'y a pas d'enfant, je boirai !*

Ce détail est important car il explique la mort de Jean Bélin. Sa paresse et son alcoolisme ne

sont pas la cause mais la conséquence d'une mort annoncée. Sa femme *une bonne ménagère, une brave et honnête femme* n'est pas non plus responsable de cette situation. Nous avons affaire ici à une fatalité, la fatalité d'un destin.

Bien évidemment Jean Bélin n'est pas un être ordinaire. Saint-Suliac se situe dans la baie du Mont Saint-Michel et ce n'est pas un hasard si notre tragique héros se nomme Bélin, patronyme qu'il faut rapprocher du rocher de Tombelaine et qu'on peut également identifier au Mont Gargan !

Jean Bélin pourrait être identifié au roi vorace Grandgousier ou Grantgosier que le chroniqueur Geoffroy de Monmouth appelle le roi Bélen ou Bélinus... C'est le père de Gargantua, lequel est selon Rabelais « *l'enfant qui pisse contre le soleil* », celui a tari les eaux de la Brenne, celui gonfle les eaux de la Seine à Rouen, celui a pissé les eaux de la rade de Paimboeuf... De ces exploits, il nous reste d'ailleurs un dicton cité par le mythologue français Henri Dontenville : *Gargantua tue l'eau en buvant les rivières !*

Nous aurions affaire ici au père de Gargantua mais, dans l'histoire de Saint-Suliac, Jean Bélin est sans enfant ! Voilà qui explique l'échec de Jean Bélin/Grantgosier dans son pari de boire les eaux de la Rance. Jean Bélin est un roi déchu, un géant sans enfant. Il appartient à un ancien temps. Il doit mourir. Les trois Normands qu'il rencontre sur son chemin sont les instruments du destin, les exécuteurs d'une fatalité.



GRANITES 88



Jean Bélin est l'avatar de l'Hercule gaulois, un dieu apollinien dénaturé qui ne peut surmonter les trois défis qui lui sont lancés :

Au premier défi lancé par les Normands - *Quel homme ! À votre compte, vous boiriez l'eau de la rivière - il se laisse prendre au jeu en invitant ses bourreaux chez lui.*

Le deuxième défi lui est lancé par sa femme - *Boire, boire, dit la femme, en allant vers le cellier. Bois une bonne fois et que cela finisse. Bois l'eau de la rivière et ta soif te passera. Il serait de force, mes bons saints du Paradis, de faire passer par son gosier, l'eau de La Rance, si elle était du vin ou d'eau-de-vie !*

Le troisième défi vient encore de ses invités : *- Je parie mon sac d'argent, dit l'homme, contre ta maison, que tu ne boiras pas l'eau du fleuve.*

Le défi est répété trois fois. Jean Bélin est condamné à le relever même s'il n'est plus en état de le surmonter : *la rivière eut une grande vague, elle couvrit les bords, et elle emporta Jean Bélin au large.*

Le géant s'est noyé. Il a perdu son royaume et les reliques de son domaine. Sa femme est chassée de la maison, le bétail et les champs sont vendus. *Elle fut forcée de quêrir son pain par le pays.* La femme du géant est condam-

née à l'errance tandis que Jean Bélin a rejoint l'autre monde. Il fallait une morale pour faire accepter cette fin de règne, l'alcoolisme sert alors d'exutoire : *depuis ce temps, Jean Bélin, dont a jamais retrouvé le corps, et qui n'a pu recevoir de sépulture, revient sur l'eau pour effrayer ceux qui font comme lui.*

Triste destin d'un dieu que d'être transformé en un Jean Bélin alcoolique et paresseux. Le dieu gaulois Belenos, époux de la déesse Belisama, la très brillante, a laissé son nom dans de nombreux lieux situés dans les pays celtiques. Nous renvoyons, à ce propos, les lecteurs à l'étude intitulée *Mythologie française* d'Henri Dontenville. Pour conclure, il nous semble utile de rappeler quelques éléments du cycle de Belenos, susceptibles d'éclairer le conte collecté à Saint-Suliac.

L'Apollon celtique Belen/Belenos naît au solstice d'hiver, le 21 décembre, lorsque le soleil est au plus bas de sa course. Il voyage d'Orient en Occident (d'est en ouest) sur un char ailé. L'âne de Jean Bélin pourrait-il être sa dernière monture ? On dit que le dieu vient de loin et qu'il voyage loin. C'est à l'ouest, tel le soleil à la tombée du jour que le dieu solaire disparaît... Or Jean Bélin est emporté par la mer en fin de journée, à l'instar du soleil !

GRANITES 89 Légende

Le Coin des Livres



OISEAUX INTIMES
C'est un bel hommage aux oiseaux du monde qui est rendu ici, un hommage qui restitue la beauté primitive du monde. Égrener les noms de ces oiseaux vus ou entraperçus vaut déjà une envolée lyrique. Les approcher au plus près de leurs lieux de reproduction et de nidification, les surprendre avec un souci du détail permet au photographe de souligner la singularité de chaque espèce. Les voici posés dans des attitudes à l'équilibre précaire, furtivement immortalisés pour notre plaisir, un très grand plaisir qui nous incite à s'immerger dans la nature foisonnante du monde animal en nous faisant le plus discret possible pour goûter au spectacle si volatil de ces messagers des dieux!

Dans l'intimité des oiseaux, photographies
Jean-François Helliou et Nicolas Van Ingen, textes Philippe et Guillemette de Grissac éditions Bordas, 176 pages, 37,35 €.

MÉMOIRE DU PAYSAGE. Conçu pour illustrer une exposition du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement des Côtes d'Armor, cet ouvrage a le grand mérite d'ouvrir les yeux aux Bretons et de raviver une mémoire défaillante et faillible. En juxtaposant les images de paysages photographiés avec quelques décennies d'écart, le CAUE rappelle à juste titre que l'homme est un être opportuniste qui choisit son environnement, le configurant et le défigurant selon ses besoins immédiats. La nature ayant horreur du vide, les arbustes et les arbres poussent là où l'homme leur a laissé le champ libre, et disparaissent là où l'homme leur préfère l'automobile! Évolution et mémoire des paysages costarmoricains, Conseil Général des Côtes d'Armor/ CAUE (29 rue des Promenades 22000 St Brieuc) 76 pages.

REPTILES ET AMPHIBIENS. 400 espèces recensées, étudiées, commentées, photographiées... Ce guide remet à leur place les serpents, lézards, tortues et autres amphibiens méconnus et souvent déconsidérés de notre planète. On en voit de toutes les couleurs et de toutes les tailles! Un guide utile au ras du sol. Reptiles et amphibiens, Mark O'Shea et Tim Halliday, éditions Bordas, 256 pages, 22,71 €.

HERBIER MÉDICINAL. On trouve de tout dans la nature pourvu qu'on sache où mettre les pieds, quand et que cueillir. L'homme s'est peu à peu coupé du monde en se retranchant dans une virtualité citadine. Ce grand livre des la nature peut être l'occasion de sortir de sa réserve urbaine pour se plonger dans les herbes et mettre le nez dans les fleurs... Plus de 550 plantes par le détail, à lire, à cultiver, à récolter, à consommer en toute connaissance! Encyclopédie des plantes médicinales, sous la direction de Paul Iserin, éditions Larousse, 336 pages, 28,97 €.



granites 90 Le Coin des Livres

Un grand voyage dans la forêt

« Un livre fourmillant d'anecdotes et de références captivantes sur les contes et coutumes populaires liées au culte ancien de l'arbre »
Claude Lasbleiz,
Le Télégramme

« L'étude est bien menée et convaincante, très claire et même pédagogique »
Claude Lecouteux,
Université de Paris Sorbonne

« Cet essai illustre avec brio l'importance de l'arbre dans l'imaginaire celtique: la forêt est à la fois lieu d'ensauvagement et d'enseignement »
Christopher Gerard,
Société d'études polythéistes

BERNARD RIO
L'ARBRE
PHILOSOPHAL



Collection Antaios
L'Age d'Homme

L'arbre philosophal, Bernard Rio
L'Age d'Homme, collection
Antaios, 302 pages, 21,34 €

EDITIONS L'AGE D'HOMME
5 rue Ferrou 75001

Lieux-dits: sur les traces du Temple

La présence templière en Bretagne aux XII^e et XIII^e siècles a laissé de nombreuses traces en toponymie... tant cet ordre religieux et militaire a marqué les imaginations depuis sa création par Hugues de Payens en 1118. Georges Le Cler

Fondé dans le but de favoriser l'accession aux pèlerinages en terre sainte, l'Ordre des Templiers est devenu riche et puissant. Trop puissant puisqu'il est dissous par le pape Clément V, un Français, et que le roi Philippe Le Bel en profite pour faire arrêter ses membres sous prétexte de vices et d'hérésie. Les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem (dits chevaliers de Malte) héritent alors de tous leurs biens.

Ne nous attardons pas sur l'histoire de ces deux Ordres monastiques - les ouvrages traitant ce sujet remplissent les bibliothèques - contentons-nous de jeter un regard sur les lieux-dits qui en gardent le souvenir. La toponymie n'a pas toujours fait la distinction entre ce qui relève des Templiers ou des Hospitaliers, ces derniers ayant succédé après 1312 dans les mêmes sites que leurs prédécesseurs la plupart du temps.

Les vocables « Temple » et « Hôpital » sont les repères les plus répandus. Ils ne désignent pas toujours le siège d'une commanderie ou d'une aumônerie templière ou hospitalière mais une terre donnée à l'Ordre. Dans le Morbihan, on compte 15 « Temple » plus un « Templo », le pluriel breton, à Pont-Scorff. En Ille-et-Vilaine le chiffre est de 14 « Temple » mais il faut y ajouter quatre « Templerie ». La Loire-Atlantique a sept « Temple » et trois « Templerie ».

En Basse-Bretagne, l'établissement est souvent placé sous la protection de Saint Jean comme à Plouvien, canton de Plabennec où s'élève l'*Eleemosina de Bannazlanic* c'est-à-dire la chapelle Saint-Jean Balanant. Une implantation templière ou hospitalière peut se cacher sous le vocable de La Trinité mais c'est loin d'être une règle générale. Toujours en pays bretonnant les Ker Menec'h (village des moines), Croaz Ruz (croix rouge) se rapportent aux



Croix templière à Carentoir (56)

Hospitaliers dans la plupart des cas. Si nombre d'anciens bâtiments sont connus par les textes, leurs traces architecturales ont fréquemment disparu, seules subsistent quelques églises, chapelles dans l'aire géographique des quatre principales commanderies de Bretagne: Nantes, La Guerche, Carentoir, La Feuillée. La disparition des sanctuaires et de leurs dépendances est d'autant plus regrettable que « le rôle des Templiers dans les guildes des bâtisseurs laisse supposer un lien entre l'architecture templière et des temples plus anciens ».

Faut-il inclure dans la nomenclature templière et hospitalière les « Maisons Rouges » qui jalonnent les anciennes voies de communication datant du moyen âge? L'adjectif rouge a-t-il un rapport

avec les « moines rouges » appellation populaire péjorative donnée aux Hospitaliers et même aux Trinitaires? Pour certains historiens, ces lieux-dits rappellent la présence de ruines où abondent jadis les briques et tuiles d'une villa gallo-romaine. D'autres pensent tout simplement que la « Maison Rouge » doit son nom à la couleur revêtant ses murs, ces maisons étant des haltes des hôtelleries pour pèlerins. A la Maison Rouge fait pendant la Maison Blanche comme la Croix Blanche à la Croix Rouge mais ici l'adjectif serait dû à la présence passée de moines vêtus de blancs, c'est-à-dire les Cisterciens mais nous devons nous méfier de l'imagination parfois débridée et fantaisiste de nos ancêtres!

Quoi qu'il en soit, il existe très souvent un lien entre les sites Templiers et Hospitaliers des XII^e et XIII^e siècles et les chemins antiques empruntés par les pèlerins, on pense, entre autres, à Compostelle. Cette concordance ne doit pas étonner, le rôle des moines étant en priorité de protéger, aider, accueillir ces hommes de foi.

Feuille de route: le pissenlit

Chicorée-laitron, tête de moine, dent de lion, florin ou florion d'or, laitue de chien, salade de taupe, chiroux, barabant, bédane... Le pissenlit est riche en usages médicinaux et culinaires. Une plante à redécouvrir. Alain Larmet

Avant d'entamer la belle saison, il faudra nous contenter de peu au niveau floral. Nous avons choisi d'évoquer le modeste pissenlit. S'il est relativement discret en hiver, les premiers beaux jours feront surgir puis éclater ses boutons floraux dont le jaune d'or redonnera un peu d'éclat au paysage. S'ouvrant à l'aube et se fermant au crépuscule, cette petite fleur a inspiré les Grecs anciens, qui la disaient née de la poussière soulevée par le char du soleil. Elle sera alors une aubaine pour l'abeille, qui, après son vol de propreté au sortir de l'hiver.

Cette plante, originaire d'Europe, a su étonnamment s'adapter aux climats les plus divers! Ce qui est une chance pour l'homme, car ses propriétés diverses sont connues, reconnues et appréciées depuis longtemps: pharmacopée des Grecs Anciens puis des Arabes du X^e siècle, manuscrits gallois du XIII^e siècle, Livre d'Heures d'Anne de Bretagne, etc.

Ces propriétés se regroupent selon deux axes: thérapeutique et culinaire. Son nom scientifique *Taraxacum officinale* vient du grec taraxos « désordres » et akos « remède ». Le pissenlit contient autant de fer que l'épinard, quatre fois plus de pro-vitamine A qu'une laitue. C'est une très riche source de magnésium, de potassium, de vitamines (C, B2 et PP), de calcium et de sodium. Néanmoins, la plante cultivée en est moins riche. On le cultive en effet en France depuis le XVII^e siècle et des variétés améliorées ont été créées depuis le début du XIX^e siècle. Les principes actifs sont contenus surtout dans la racine (cholérétique, diurétique et légèrement laxative) et la tige. On connaît son principe amer, la lactucpicrine. En cas de problèmes osseux, on utilisera le jus des feuilles, auquel on ajoutera ou non celui des racines (magnésium). On peut mélanger ce remède à un jus de feuilles de carottes ou de radis. La dent-de-lion, un de ses noms vernaculaires



inspiré par l'aspect de ses feuilles, joue un rôle d'aide au fonctionnement du foie et de la vésicule biliaire. Combiné avec un jus de cresson et une diète sans viande ni sucre ni amidon, il aide les organes à retrouver un fonctionnement normal et agit de façon bénéfique sur le système nerveux. En cas d'hépatite, on tirera un grand bénéfice d'une infusion de cette plante.

L'action cholagogue peut soulager les premiers stades de la cirrhose. Le pissenlit peut être utilisé comme tonique général du fait de son action sur les fonctions affaiblies des intestins, de la vessie et de la peau. En multipliant les sécrétions de la bile, il nous aide à chasser les toxines. Goutte, dermatoses, obésité, trouveront ici un remède. Une infusion faite de boutons floraux, de fleurs, de feuilles fraîches et parfois de feuilles blanchies est très utile en cas de dysfonctionnement urinaire. Son nom familial de *pisse-au-lit* nous le rappelle car il accroît la fonction de drainage vers la vessie. Le latex que contient le pédoncule de la fleur peut être appliqué sur les verrues, deux ou trois fois par jour.

Le florin d'or, autre nom vernaculaire, a bien d'autres usages. Ses feuilles tendres peuvent être servies en salade, en les déchiétant de préférence plutôt que les couper si l'on veut conserver leur goût piquant. C'est une excellente salade tonique et dépurative dans le cadre d'une cure au printemps. Passées à l'eau bouillante ou cuites comme les épinards, on peut les servir comme ces derniers. En Extrême-Orient, on fait revenir les racines à la poêle ou on les cuit en purée. Les feuilles hachées ajouteront bénéfice et goût à une soupe. On peut confire les boutons floraux dans du vinaigre (comme câpres). Avec les capitules, on peut faire une sorte de confiture ou de vin péillant. Enfin n'oublions pas nos amis les animaux: les lapins en raffolent!

Calendrier

MEURZH- MARS

Dicton:

*S'il pleut à la saint Aubin
L'eau sera plus chère que le vin.*

- 1 V Albin - Aubin**
- 2 S Jaouen - Charles Le Bon**
- 3 D Gwenole - Guénolé**

Saint James (35) - sortie club Bazouges-La Pérouze - Inscriptions: Tél. 0299974068.

Cintré (35) - sortie club Briéal/Montfort - Inscriptions: Tél. 0299603476.

St Senoux (35) - sortie club de Bruz - Inscriptions: Tél. 0299529728.

Le Perre (35) - sortie club de Cesson - Inscriptions: Tél. 0299831638.

Guer (56) - sortie Pelous de Chavagne - Inscriptions: Tél. 0299642515.

Treffendel (35) - sortie MJC Pacé - Inscriptions: Tél. 0299601472.

Le Boël (35) - sortie Rennes Les longs Prés - Inscriptions: Tél. 0299384386.

Loudéac (22) - sortie Club alpin - Inscriptions: Tél. 0299592876.

Merlevenez (56) - Randonnée avec l'Auberge de jeunesse de Lorient - Inscriptions: Tél. 0297840394.

Le Bono (56) - Randonnée Guidel nando de 3, 13 et 19 km - Inscriptions: Tél. 0297328132.

4 L Nonn - Casimir

Le Petit Fougenay (35) - sortie club St Grégoire - Inscriptions: Tél. 0299688567.

5 M Kenerin - Olive

Betton (35) - sortie Rando Nature Bourgarré - Inscriptions: Tél. 0299047942.

6 M Sanc - Colette

*Dicton:
Pluie de mars
Né vaut pas prise de nezard
Neige de mars
Vaut un ponc.*

7 J Kieran - Félicie

Le Verger (35) - sortie Longs Champs - Inscriptions: Tél. 0299358670.

Villaumar (35) - sortie club alpin - Inscriptions: Tél. 0299509909.

Lanester (56) - Rives du Blavet - Inscriptions: Tél. 0297305207.

8 V Senan - Jean de Dieu

Beignon (56) - sortie Rennes Oxygène - Inscriptions: Tél. 0299540023.

9 S Glanon - François

10 D Elouan - Carème

Landal (35) - sortie MJC Dol - Inscriptions: Tél. 0299483762.

Bourgarré (35) - sortie à Corps Nuus - Inscriptions: FFRP Tél. 0299047942.

St Berthevin (35) - sortie Randonneurs Celliers Landäan - Inscriptions: Tél. 0299972074.

Hédé (35) - sortie Liffré Nature - Inscriptions: Tél. 0299684011.

Acigné (35) - sortie Sentiers de la Vaunoise - Inscriptions: Tél. 0299070833.

St Nicolas du Terre (56) - sortie Redon marche Promenade - Inscriptions: Tél. 0299712871.

Le Verger (35) - sortie Longs Champs - Inscriptions: Tél. 02993508670.

La Première (35) - sortie club Romagné - Inscriptions: Tél. 0299988804.

Pléchatel (35) - sortie club St Sulpice - Inscriptions: Tél. 0299662011.

Guidel (56) - Sortie avec Marcher découvrir Le Faouët - Inscriptions: Tél. 0297655774.

Larmor-Plage (56) - Sortie de Languidic Randonnée - Inscriptions: Tél. 0297658071.

11 L Berrien - Rosine

12 M Pol - Justine

*Dicton:
A la saint Pol,
Mets collation sur la table.
Da chouel Pol,
Lakad mern viban war ann daol.*

13 M Kern - Rodrigue

14 J Egarec - Mathilde

La Mézières (35) - sortie Randonneurs castelgironnais - Inscriptions: Tél. 0299378275.

15 V Bodian - Louise

Pacé (35) - sortie MJC Pacé - Inscriptions: Tél. 0299601472.

16 S Yungourian - Bénédicte

Carells (35) - sortie club Louvignéen - Inscriptions: Tél. 0299980695.

Tonquédec (22) - randonnée nocturne et chantée à Tonquédec - inscriptions: Tél. 0296359733.

17 D Padrig - Patrice

Saint-Avé (56) - Sortie à la chapelle du Loc. Inscriptions: OT Vannes Tél. 0297472434.

Guipry-Mesac (35) - sortie club Martigné Ferchaud - Inscriptions: Tél. 0299479401.

Rennes (35) - sortie Sentiers de Brocéliande - Inscriptions: Tél. 0299930800.

Josselin (56) - sortie Rennes Les longs Prés - Inscriptions: Tél. 0299384386.

St Thuriau (35) - sortie Le landrel - Inscriptions: Tél. 0299994459.

Petit Fougenay (35) - sortie club St Grégoire - Inscriptions: Tél. 0299687655.

St Thuriau (35) - sortie club Vern sur Seiche - Inscriptions: Tél. 0299627538.

Le Boël (35) - sortie club Vitré - Inscriptions: Tél. 0299750446.

Le Faouët (56) - Sortie avec Randonneurs du Pays de Vannes - Inscriptions: Tél. 0297607874.

Binpart (29) - Week-end randonnée avec l'auberge de jeunesse de Lorient - Inscriptions: Tél. 0297840394.

Baud (56) - Sortie Guidel rando - Inscriptions: Tél. 0297328132.

18 L Derwell - Cyrille

19 M Jozeb - Joseph

Lassy (35) - sortie Rando nature Bourgarré - Inscriptions: Tél. 0299047942.

Nouvoitou (35) - sortie Longs Champs - Inscriptions: Tél. 02993508670.

20 M Yoakim - Printemps

*Dicton:
Au mois de mars vent fou ou pluie
Que chacun veuille bien sur lui.
E miz meurs galo hag avel foll
A mi lakad evez d'ann holl.*

Acigné (35) - sortie club St Malo - Inscriptions: Tél. 0299238812.

Kernascléden (56) - Sortie avec Marcher découvrir Le Faouët - Inscriptions: Tél. 0297655774.

Merrien (29) - Sortie avec Auberge de jeunesse de Lorient - Inscriptions: Tél. 0297840394.

25 L Mordiern - Humbert

Hédé (35) - sortie club St Grégoire - Inscriptions: Tél. 0299688567.

26 M Tergad - Larissa

Saint Ganton (35) - Sortie - Inscriptions: Nature Tél. 0299.

27 M Erven - Habib

Paimpont (35) - sortie Sentiers de Brocéliande - Inscriptions: Tél. 0299078630.

St-Senoux (35) - sortie club St Grégoire - Inscriptions: Tél. 0299518030.

28 J Karne - Gontran

*Dicton:
S'il gèle à la saint Gontin,
Le blé ne deviendra pas grand.
Forêt de Rennes (35) - sortie Randonneurs castelgironnais - Inscriptions: Tél. 0299378275.*

29 V Konvelen - Gwladys

Géneston (44) - Sortie - Inscriptions: Nature Tél. 0240.

30 S Maclven - Amédée

Avessac (44) - sortie Redon marche promenade - Inscriptions: Tél. 0299712871.



www.armor.vacances.com

Annuaire sur Internet des hébergements de vacances en BRETAGNE de particulier à particulier.

Téléphone : 02 97 55 21 65 e-mail : info@armor-vacances.com

21 J Benaed - Clémence

*Dicton:
A la saint Joseph ou à la saint Benoit,
Semez les panais et le bon lin.*

*Da chouel sant Joseph pe sant Benaed,
Gounid ar penez hag al lin mad.*

La Guerche (35) - sortie club alpin - Inscriptions: Tél. 0299509909.

Arnaud (56) - Sortie avec Loisirs et Culture - Inscriptions: Tél. 0297305207.

22 V Votrom - Léa

Brest (29) - Sortie Guidel Rando - Inscriptions: Tél. 0297328132.

23 S Justog - Victorien

Larmor-Plage (56) - Boucle Armor-Argoat 20 km, départ 10 h, place église Notre-Dame. Inscriptions: Tél. 0297336696.

Noivoitou (35) - sortie Longs Champs - Inscriptions: Tél. 02993508670.

24 D Krestell - Rameaux

Oudon (44) - sortie découverte des plantes médicinales - Inscriptions: Terre des Plantes, Tél. 0240738399.

Rives de l'Oust (56) - sortie Musaigne Acigné - Inscriptions: Tél. 0299006429.

Le Sel de Bretagne (35) - sortie rando Nature Bourgarré - Inscriptions: Tél. 0299047942.

Avessac (44) - sortie Redon marche promenade - Inscriptions: Tél. 0299712871.

Acigné (35) - sortie club St Malo - Inscriptions: Tél. 0299238812.

Kernascléden (56) - Sortie avec Marcher découvrir Le Faouët - Inscriptions: Tél. 0297655774.

Merrien (29) - Sortie avec Auberge de jeunesse de Lorient - Inscriptions: Tél. 0297840394.

25 L Mordiern - Humbert

Hédé (35) - sortie club St Grégoire - Inscriptions: Tél. 0299688567.

26 M Tergad - Larissa

Saint Ganton (35) - Sortie - Inscriptions: Nature Tél. 0299.

27 M Erven - Habib

Paimpont (35) - sortie Sentiers de Brocéliande - Inscriptions: Tél. 0299078630.

St-Senoux (35) - sortie club St Grégoire - Inscriptions: Tél. 0299518030.

28 J Karne - Gontran

*Dicton:
S'il gèle à la saint Gontin,
Le blé ne deviendra pas grand.*

Forêt de Rennes (35) - sortie Randonneurs castelgironnais - Inscriptions: Tél. 0299378275.

29 V Konvelen - Gwladys

Géneston (44) - Sortie - Inscriptions: Nature Tél. 0240.

30 S Maclven - Amédée

Avessac (44) - sortie Redon marche promenade - Inscriptions: Tél. 0299712871.

31 D Maeg - Pâques

Touffouën (29) - Sortie Guidel Rando - Inscriptions: Tél. 0297328132.

*Dicton:
Pâques mouillées et carnaval croisé,
et le coffre sera comblé.
Paik gleb ha mor-tarj kaillarek,
a lak em arj da veza barek.*

EBREL - AVRIL

*Dicton:
Premier avril, il faut que le pinson
Boive au bûisson.*

1 L Huon - Hugues

2 M Aoperzh - Sandrine

*Dicton:
Grenouille qui chante avant avril
Feraît mieux de se taire.
Ar nan a gan kent miz ebrel
A ve gwelloc'h d'ezhan tevel.*

3 M Izaned - Richard

4 J Goneri - Isidore

Chauvigné (35) - Sortie avec le club alpin - Inscriptions: Tél. 0299592876.

5 V Visant - Irène

Paris (75) - Salon de la randonnée du 5 avril au 7 avril, Paris-expo, porte de Versailles, hall 6. Renseignements: Tél. 0146035501.

À chaque parution, un agenda est à la disposition des associations qui souhaitent annoncer leurs activités. Pour ce faire, il suffit de remplir le bon inséré dans le numéro de Granites puis de le découper et de nous l'expédier. L'insertion dans le calendrier est gratuite. Seules les annonces non commerciales libellées sur le bon d'insertion sont prises en compte. Pour toute autre insertion, se renseigner au service publicitaire. Granites - BP 23 - 56350 Allaire

Annonce randonnée - Bon d'insertion - Granites n° 5

Département:

Commune:

Randonnée:

Date:

Heure de départ:

Lieu de départ:

Renseignements:

6 S Dervel - Marcellin

Morbihan (56) - Départ de Rando Bretagne à Saint-Dolay, quinze de randonnée du 6 avril au 21 avril. Incriptions: FFRP Tél. 0297606455.

7 D Kleiden - J-Bapt. de la Salle

Riéc sur Belon (29) - Sortie avec l'auberge de jeunesse de Lorient - Incriptions: Tél. 0297840394

Hennebont (56) - L'estuaire du Blavet avec le club alpin français - Incriptions: Tél. 0297837550.

Le Faouët (56) - Sortie avec Languidic randonnée - Incriptions: Tél. 0297 65 80 71.

Lizio (56) - Sortie avec les Pelous de Chavagne - Incriptions: Tél. 02996425 24.

Le Tiercent (35) - Sortie avec OT Bazouges la Pérouse - Incriptions: Tél. 0299 97 40 68.

Saint Just (35) - Sortie avec Bruz sentiers - Incriptions: Tél. 0299529427.

Rannée (35) - Sortie avec Cesson Vacances nature - Incriptions: Tél. 0299831638.

Beaucé (35) - Sortie avec le club de St Jean sur Vilaine - Incriptions: Tél. 02990074 23.

Chauceigné (35) - Sortie avec la MJC.Pacé - Incriptions: Tél. 0299601472.

Fougères (35) - Sortie avec les Sentiers de la Vaunoise - Incriptions: Tél. 0299 07 08 33.

Rophemel (35) - Sortie avec Rennes Longchamps - Incriptions: Tél. 0299 38 43 86.

Jugon les lacs (22) - Sortie avec le club alpin - Incriptions: Tél. 029959 28 76.

8 L Devan - Annonciation
Montfort sur Meu (35) - Sortie avec Randonnée et découverte St Grégoire - Incriptions: Tél. 0299688587.

9 M Gwengad - Gautier
10 M Maeldrog - Fulbert
11 J Sten - Stanislas
Charres de Bretagne (35) - Sortie avec les Randonneurs castelgironnais - Incriptions: Tél. 0299378275.

12 V Yolo - Jules
13 S Karadeg - Ida
La Lucerne (35) - Sortie avec le club lorientais - Incriptions: Tél. 0299980695.

14 D Reizhan - Maxime

Sainte Luce (44) - sorties 12-22-32 km, départ de 7 h à 9h30 salle municipale - Incriptions: Pieds vriers, Tél. 024025 6839.

St Armel (56) - Sortie à Suscinio avec Marcher découvrir Le Faouët - Incriptions: Tél. 0297 65 57 74.

île Berder (56) - Sortie avec l'auberge de jeunesse de Lorient - Incriptions: Tél. 0297840394.

Priziac (56) - Sortie avec Guidel Rando - Incriptions: Tél. 0297328132.

Brocéliande (35) - Sortie avec le club St Sulpice la forêt - Incriptions: Tél. 0299 66 20 11.

Landan (35) - Sortie avec les randonneurs des Celliers Landan - Incriptions: Tél. 0299972074.

île des Herbiniens (35) - Sortie avec le de Laffré - Incriptions: Tél. 0299683874.

St Armel (35) - Sortie avec Redon marche promenade - Incriptions: Tél. 0299 71 28 71.

Monteneuf (56) - Sortie avec CPB Le Landel - Incriptions: Tél. 029994459.

15 L Padern - Patern
Rhays (56) - Sortie avec Randonnée et découverte St Grégoire - Incriptions: Tél. 0299688587.

16 M Yuveot - Benoit J.
17 M Evin - Anicet
Dicton:
Homme d'avril, fier comme un coq,
Femme d'avril ne tient que par un fil.

18 J Keveren - Parfait
Lasy (35) - Sortie avec les Randonneurs castelgironnais - Incriptions: Tél. 0299 378275.

Bréal/Montfort (35) - Sortie avec Bruz sentiers - Incriptions: Tél. 0299529427.

St Médard (35) - Sortie avec le club alpin - Incriptions: Tél. 029959 28 76.

19 V Aleustr - Emma
20 S Hamon - Odette
21 D Finbar - Anselme
Meucon (56) - Circuit de l'aqueduc, Incriptions: OT Vannes Tél. 0297 472434.

Rennes (35) - Tous Rennes à pied - Incriptions: FFRP Tél. 0299546761.

Guipry-Messac (35) - Sortie avec la

Musanaigne d'Acigné - Incriptions: Tél. 0299622524.

St Marcan (35) - Sortie avec Abrec de St Malo - Incriptions: Tél. 0299 23 88 12.

Pointe de la vande (35) - Sortie avec le club de Vern sur Seiche - Incriptions: Tél. 0299 62 75 38.

Les Forges (35) - Sortie avec les Sentiers de Brocéliande - Incriptions: Tél. 0299 930800.

22 L Konvarc'h - Alexandre
Le Sel de Bretagne (35) - Sortie avec Randonnée et découverte St Grégoire - Incriptions: Tél. 0299518030.

23 M Jord - Georges
24 M Fionn - Fidèle
Mont St Michel (35) - Sortie avec Randonnée et découverte St Grégoire - Incriptions: Tél. 0299688587.

Brocéliande (35) - Sortie avec les Sentiers de Brocéliande - Incriptions: Tél. 0299 078630.

25 J March - Marc
Dicton:
Avril entrant comme un agneau
Sen retourne comme un taurneau.

26 V Konogon - Alida
Saint-Brieuc (22) - Salon de la randonnée, parc Brezillet du 26 au 28 avril - Renseignements: Tél. 0296015360.

27 S Konven - Zita
Redon (35) - Sortie nocturne et divinatoire entre 20 h et 22 h, départ Parc Anger. Incriptions: Tél. 0299723651.

St M'Hervé (35) - rando nocturne avec le club de Vitré - Incriptions: Tél. 0299 750446.

28 D Loutiem - Souv. Déportés
Saint-Suliac (35) - Randonnée Rance maritime - Incriptions: Tél. 0299 546761.

Le Conquet - Plouguelin (29) - Randonnée Balad'Iroise - Incriptions: Tél. 0298 48 30 18.

Gourin (56) - Sortie avec Guidel Rando - Incriptions: Tél. 0297328132.

Locarn (22) - Sortie avec Marcher découvrir Le Faouët - Incriptions: Tél. 0297 65 57 74.

Cap Fréhel (22) - Sortie avec la MJC de Dol - Incriptions: Tél. 0299483762.

Paimpont (35) - Sortie avec Bruz sentiers

LA LEVEE DES BOSSELLES

1^{re} Randonnée pédestre nocturne et dînatoire
Nuit du 27 au 28 avril 2002

Circuit de 20 km le long de la Vilaine et à travers bois et marais.
3 pauses repas le long du parcours - Animations surprises

Renseignements: 02 99 72 36 51 ou 02 99 72 26 52

http://www.multimania.com/leveebosselles



- Incriptions: Tél. 0299529427.

La Chapelle de Bruin (35) - Sortie avec Redon marche promenade - Incriptions: Tél. 0299712871.

Redon (35) - Sortie avec CPB Le Landel - Incriptions: Tél. 029994459.

29 L Roparz - Catherine de Sienne

Trémelin (35) - Sortie avec Randonnée et découverte St Grégoire - Incriptions: Tél. 0299688587.

30 M Eodez - Robert
Loire-Atlantique (44) - Incriptions au 2^e tour pédestre de Loire-Atlantique organisé du 16 juin au 13 juillet: FFRP 44

Tél. 0251831786.

Dicton:

Mar venteux,

Avril roséneux,

Mai poudreux.

INDEX GRANITES n°2, 3 et 4

N° 1 épuisé

N° 2

1 Balade sauvage à Locarn (Côtes d'Armor)

Par les landes et les tourbières page 8

2 Coesul, les voies romaines (Côtes d'Armor)

Sur les pavés de l'antique capitale page 14

3 Berrien à travers bois et bocage (Finistère)

Excursion dans les monts d'Arrée page 22

4 Sur les rives de la Laita (Finistère)

De St. Maurice à Lothéa, marche verte en forêt de Carnoët page 28

5 Guennouët avec les pêcheurs (Loire-Atlantique)

Promenade au bord du Canal de Nantes à Brest page 38

6 Grandeur nature à Grand-Lieu (Loire-Atlantique)

Le lac et ses oiseaux, escapades aux portes de Nantes page 44

7 Dans la Chambre du Loup à Iflendid (Ille-et-Vilaine)

Des sentiers hors du temps page 52

8 Flânerie à Vitré (Ille-et-Vilaine)

Une forteresse médiévale et une cité marchande page 58

9 Tréguent à Guégon (Morbihan)

Une balade champêtre avec la bénédiction de Méléac page 68

10 Pénéf, la rivière généreuse (Morbihan)

Virée gourmande entre Damgan et Ambon page 76

11 Carnet de voyage (Loire-Atlantique)

Gustave Flaubert et Maxime du Camp à La Meilleraye page 82

12 Légende de Pays (Finistère)

Les arbres qui parlent de Plougassou page 88

N° 3

1 Balade atlantique à Préfaillies (Loire-Atlantique)

Jusqu'à la pointe Saint Gildas page 8

2 Oudon, les bords de Loire (Loire-Atlantique)

Tour médiévale et détour dans le vignoble page 14

3 La voie romaine à Monteneuf (Morbihan)

par les chemins de campagne page 24

4 Par monts et par vaux à Quistinic (Morbihan)

Les chaumières et les fontaines d'antan page 30

5 Entre terre et mer à Henvic (Finistère)

L'estuaire de la Penzé à pied page 40

6 Herboriser à Landevennec (Finistère)

La forêt des moines de Gwenolet et de Salauñ le fou page 46

7 Saint Michel en Grève et son dragon (Côtes d'Armor)

En promenade sur les falaises page 54

8 Flânerie en Guelo (Côtes d'Armor)

Châtelaudren, une cité hors mode page 60

9 Les lutins de St Aubin du Cormier (Ille-et-Vilaine)

Roches piquées et fureur des batailles page 68

10 Le Sel de Bretagne (Ille-et-Vilaine)

Chapons en liberté sur les chemins des faux-saulniers page 74

11 Carnet de voyage (Loire-Atlantique)

Gustave Flaubert et Maxime du Camp arrivent à Nantes page 80

12 Légende de Pays (Finistère)

Diaboliques sabots de Noël à Saint Yvi page 86

N° 4

1 Le tour des châteaux à St Pern (Ille-et-Vilaine)

Balade dans les chemins et les jardins page 6

2 Fougères, la forêt de nos ancêtres (Ille-et-Vilaine)

Mégalithique, chouanne et légendaire page 12

3 Boussay, la marche de la Sevre nantaise page 20

4 Bouée entre Loire et Sillon (Loire-Atlantique)

Histoire et sciences naturelles dans les marais page 26

5 L'île d'Arz des capitaines (Morbihan)

Excursion avec les marins et les oiseaux au long cours page 36

Arbres tutélaires à Bignan (Morbihan)

Incurson dans le bocage des hommes libres page 42

7 Chemins de douaniers à Landunvez (Finistère)

Sur les pas de saint Samson page 50

8 Flânerie à Concarneau (Finistère)

Ville Close, quartier du Passage et Port de pêche page 56

9 Ploumanac'h en rose et bleu (Côtes d'Armor)

Balade sur la côte de Perros Guirec page 64

10 Retour de pêche à Binic (Côtes d'Armor)

Promenons nous sur les falaises et goûtons aux salaisons page 70

11 Carnet de voyage (Loire-Atlantique)

Gustave Flaubert et Maxime du Camp à Clisson page 79

12 Légende de Pays (Ille-et-Vilaine)

Jean Bélin, le géant de Saint-Suliac page 84

Complétez votre collection de GRANITES
Le n° 2 au prix unitaire de 3,43 € - les n° 3 et n° 4 au prix unitaire de 4 €
GRANITES - BP 23 - 56350 Allaire

GRANITES 97 Calendrier

granites 96 Calendrier

GRANITES

SENTIERS DU PATRIMOINE DE BRETAGNE
Pour mieux découvrir la Bretagne
Offrez-vous un abonnement

La Bretagne est extraordinaire. Pour la découvrir et mieux la connaître, il faut aller à sa rencontre. Avec GRANITES, partez toute l'année sur les sentiers de la nature et du patrimoine. Promenez-vous autrement en Bretagne. Réalisez plus de 25 % de réduction avec l'abonnement en ne manquant aucun numéro. Abonnez-vous gagnant !



Offrez ou offrez-vous un abonnement

GRANITES - BP 23 - 56350 Allaire
Sentiers du patrimoine de Bretagne

19,82 €
seulement
par an

OUI, je m'abonne à partir du n°... pendant 1 an à GRANITES pour 6 numéros au prix de 19,82 € Je réalise ainsi une économie de 4,19 €

OUI, je m'abonne à partir du n°... pendant 2 ans à GRANITES pour 12 numéros au prix de 38,11 € Je réalise ainsi une économie de 9,91 €

OUI, je commande le n° 2 de GRANITES au prix de 3,43 €

OUI, je commande le n° 3 de GRANITES au prix de 4 € (n° 1 épuisé)

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code Postal :

Ville :

Date et Signature obligatoires



avec
le Petit Futé
Découvrez

la Bretagne

dans toutes les librairies,
marchands de journaux,
relais H,
offices de tourisme...



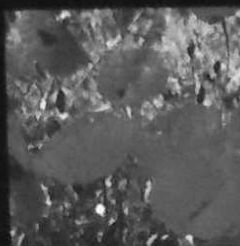
Le Conseil général d'Ille-et-Vilaine valorise son patrimoine naturel et architectural



Château de Fongères



Sur la côte

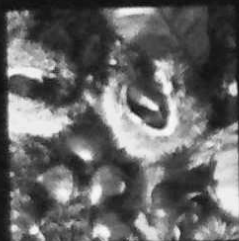


Coquelicots



Aigrette garzette

46 espaces naturels départementaux sont ouverts au public



Le marron de Redon



La pointe de Cancarval
à Pleurtuit



En randonnée

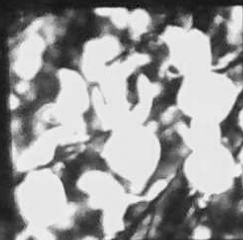


Le parc de la Briantais
à Saint-Malo

5 140 km d'itinéraires de promenade sont aménagés



Randonnée équestre



Genêt



Tour Du Guesclin au
Grand-Fougeny



Mégalithes de
la Roche-aux-Fées

pour la randonnée pédestre ou équestre



Pignole de
La Selle-Guenchaise



Le Saut-Roland
à Dompierre-du-Chemin



Martin-pêcheur



Les 11 écluses de Hédec

Venez les découvrir sur le site du Conseil général :
www.cg35.fr

Conseil général d'Ille-et-Vilaine — Point 35

1, quai Chateaubriand - 35000 Rennes

Tél. 02 99 79 35 35

